

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Regij Societatis Jesu Monachij. 1667.

LES OEUVRES

DE

FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sauoir,

- Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.
- Sept Liures de la Guerre des Iuifs.
- Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.
- Vn Liure touchant les Machabees.
- La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nonuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.

De l'Academie des Sciences & de la Sorbonne. Par M. de la Faye.



PAR IEHAN LE PREUX.

M. D. XCVIII.

Auec priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV
Roy de France & de Nauarre.

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à **LEAN** le **PREUX**, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuvres de **FLAVE IOSEPH**, traduites nouvellement de Grec en François par **ANTOINE DE LA FAYE**: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans consecutifs, à compter du iour & datte que la premiere impression sera acheuee. Avec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme plus à plein est contenu au privilege sur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seellees du Grand seel & signees

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A Tresillustre Seigneur
ROGER COMTE DE
RUTLAND, SEIGNEUR DE
Rosse, Hamelak, Trusbote
& Beluoire.



MONSEIGNEUR,
C'est chose desirable,
qu'une bonne disposi-
tion & santé de corps.
C'est chose tresrecom-
mandable que la no-
blesse & ancienneté de
race. Que si ces dons
sont accompagnez d'un
esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & fer-
me à bien retenir, c'est un accroissement singu-
lier. Mais si à tous ces biens est coniointe une
bonne nourriture & institution, c'est encores plus
approcher du degré de felicité. Car la force &
beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de
noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illu-
stree de la clarté d'un bon entendement, & d'un
naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est

donc pas un petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & Illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruiet es exercices de vertu & de pieté. Pourtant ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues vnies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en resiou pas seulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement vser à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la conformité de volōtez cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de saincteté, ne lui soient amis: & par consequent, heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adherions. C'est aussi là, que doiuent rapporter leurs études tous les hommes: & specialement les grands, que Dieu a creez pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grand, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir

hon-

le honneur: mais estre digne d'estre honoré. Or celui
 1- est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne
 2, de soy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant
 3, à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre
 4- serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant
 5 son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi:
 6 Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a
 7 point qui decore plus, que l'armoire de pieté. Car
 8 les biens terriens sont comme les eaux des torrés,
 9 qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost
 10 escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a
 11 aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à
 12 toujours. Vous avez entendu ceste leçon des vo-
 13 stre premiere cognoissance. Car elle vous a esté
 14 proposée par feu M^oseigneur vostre pere, qui vous
 15 a laissé heritier de ses biens & seigneuries. & qui
 16 a principalement voulu, que fusiez successeur de
 17 sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours,
 18 par la frequentation des vertueux viuans, & par
 19 la communication que vous avez avec les sages
 20 morts, dont vous maniez assiduellement les es-
 21 crits. Car combien qu'en ceste ieu nesse vostre vous
 22 soyez absent de vostre maison, depuis quelques
 23 années, que vous voyagez en Italie, es Allema-
 24 gnes & es Gaules; si ne discontinuez-vous pas le
 25 cours de vos louables exercices: ains poursuuez
 26 les études de Mathématique & de Philosophie,
 27 & principalement celui de Pieté. Et certes, qui
 28 considerera vostre façon de voyager, la pourra à

bon droit comparer à celle de ceux, qui pour ac-
 quérir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis
 Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer
 la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les
 anciens Romains enuoyoit leur ieunesse en E-
 trurie, & depuis en Grece, pour acquérir les bon-
 nes disciplines. Il est vray que vostre pais d'An-
 gleterre abonde aujourd'hui en toutes sortes de
 bonnes sciences, & louables exemples: mais cela
 ne vous a retenu, que pour rassasier le desir gene-
 reux que vous avez de sauoir, vous n'ayez quit-
 té pour un temps vos commoditez, pour voir les
 pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines
 & des montagnes: des riuieres & des mers: des
 plantes & des animaux: comme font certains cu-
 rieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds,
 changent à toutes heures d'air & de pays, & non
 d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux mar-
 ches, & en reuiennent vudes comme ils y sont
 allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre
 vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à
 ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans
 vèdre ni acheter, sont semblables les Philosophes.
 Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la
 vraye vertu consiste en l'action: ceux font beau-
 coup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a
 pas seulement donné les yeux pour voir, mais les
 autres instrumens pour effectuer, ioignent l'usa-
 ge à la cognoissance. C'est ce que vous faictes, en
 vous

vous appliquans à toute bonne science: mais principalement en recherchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autruy. C'est celle qui propremēt conuient à personnes de vostre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prédre naissance. C'est la sciēce qu' Aristote compare au maître Architec̃te: au regard de qui les autres ne sont que cōme petits manœures. C'est celle d'ōt Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studienx. Car aussi n'est-ce pas grād hōneur à un grād Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autremēt sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souueraine louāge est d'estre enēdus à biē regir & soy & ceux qui leur sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien cōmander à soy, pour puis apres mieue cōmander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me viēt en memoire: lequel parlant des diuerses vocatiōs de la societē humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Iupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trōpe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la societē humaine, sont comme cōceus & nez de l'industrie des hōmes: mais l'art de gouverner: qui est comparé au chef, procède de Dieu, qui l'enseigne par ses messagers, à ceux aus-

quels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement
 appellé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux
 à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu
 leur fournit espanles & forces, pour ne succomber
 sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes
 Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les
 chefs des autres, ils ont donné pour compagne
 Pallas armée: representans par telle image, la pru-
 dence, constance & magnanimité necessaire à
 ceux, qui estans establis pour guider les autres, ne
 se doivent guider eux-mesmes, ains implorer à
 tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui
 de iour est Soleil, de nuit sert de pole, à ceux qui
 voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce
 qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc
 que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse
 abondance d'enseignemens & d'exemples de tel-
 les choses: si est-ce que cela se puise beaucoup mieux
 de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté es-
 crite par les saincts auteurs en langue Hebraïque,
 a esté depuis representee en langue Grecque par
 le pinceau de Ioseph fils de Matthias. & est à pre-
 sent desployee par moy en langage François. Je ne
 diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage. puis que
 ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à
 ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un
 autre me die que c'est moins que riē: si ny ie prins
 la hardiēsse de vous presenter ce rien: qui neant-
 moins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux
 qui

EPISTRE.

qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, ag-
 greent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur
 offre, l'espere que vous, Monseigneur, qui prenez
 plaisir au subiet traitté par cest auteur, ne reiette-
 rez ni lui ni son translateur. Car cōbien que vous
 puissiez rencontrer beaucoup d'autres auteurs
 François, desquels vous pourrez apprendre la lan-
 gue François, (à laquelle vous vous plaisez &
 vous addonnez à bon escient:) si est ce que i'offi-
 me, que vous vous souuiendrez de la plainte ia-
 diu faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre
 usage. Il se faschoit du diuorce que les Sophistes
 faisoient entre le cœur & la langue: que nature
 conioint si uniment, que l'un est la source, &
 l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à re-
 chercher les fleuretis & mignardises des mots: &
 mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi
 font auicourd'hui plusieurs, qui par leurs escrits
 sucrez, mettent en la bouche des lisans des dou-
 ceurs, qui rauissent les sens: & cepēdant ils distil-
 lent du poison dedans le cœur. Fuyez, fuyez tel-
 les pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees
 sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peu-
 uent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs.
 Lisez hardiment cestui-ci: il vous instruira; il
 vous consolera, il vous delectera. Or, Monsei-
 gneur, Dieu ayant adressé vos pas sur ces brisces
 de ce quartier, i'ay estimé qu'il vous presentoit v-
 ne occasion de recognostre en vostre personne

beaucoup de biens, que la charité de vostre nation
a par effect desployez enuers nous. Et pour mon
particulier, ayant esté honoré de vous & des vo-
stres, se l'ay voulu tesmoigner, & vous en remer-
cier, en vous offrant ce present. Il est petit : mais il
procede d'une affection non petite. Acceptez le,
s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur &
service, que ie vouë à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie &
conserne, & qu'il multiplie ses saintes graces &
benedictions sur vous & sur toute vostre illustre
maison. De saint Apres ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné
seruiteur ANTOINE DE LA
FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE
SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde
Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn TITE LIVRE, & vous à nostre monde,
Le Romain estimé en armes & en loix,
Méé par vostre main, derechef se vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.
Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padouan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat : cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

PREFACE.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LE PREMIER LIVRE
DE FLAVE IOSEPH FILS

DE MATTHIAS, ESCRIT CONTRE
Apion, touchant l'Ancienne-
té des Iuifs.

IEstime, ô EPAPHRODITE, bon sur tous les bons, que j'ay suffisamment déclaré à ceux qui liront les liures par moy escrits touchant l'Ancienne histoire des Iuifs, que nostre nation est tresantique: & qu'elle a eu son origine de soy-mesme, s'estant habituee au pais que nous possedôs à present: dequoy j'ay recueilli des liures sacrez, & escrit en langue Grecque vne histoire de cinq mil ans. Et pource que ie voy plusieurs s'ar rester aux blâmes auancez par quelques mal affectionnez en nostre endroit, qui mescroient ce que j'ay escrit de nostre antiquité, & prouuent nostre nation estre moderne, par ce qu'aucun des historiens renommez entre les Grecs, ne la estimee digne d'en faire mention: j'ay pensé qu'il me falloit briuevement traiter de tout ceci, pour redarguer tant la mauuaise intention des calomnieateurs, que leur menterie affectee: & semblablement pour corriger leur ignorance, en enseignant tous ceux qui desirent sauoir la verité de nostre origine. Or ie me seruiray du tesmoignage de ceux que j'ay dit, & que les Grecs tiennent pour les plus dignes de foy en toute l'histoire ancienne: & monstreray que ceux qui ont calomnieusement & faulxement escrit contre nous, sont conueincus de leur faulxeté, par eux-mesmes: & rascheray à dire les raisons pourquoy peu de Grecs ont fait memoire de nous en leurs histoires: & en outre, manifesteray à ceux qui ignorent, ou qui font semblant d'ignorer, qui ont esté ceux qui n'ont omis nostre histoire. Premiere-ment, ie m'esbah grandement, de ceux qui estiment, que pour sauoir les choses anciennes, il ne faut adherer qu'aux seuls Grecs, & s'enquerir seulement d'eux, quelle est la verité: & qu'à nous & aux autres, ne se doit adiouster foy. Car j'apperçoy tout le contraire estre aduenu: au moins si on ne veut s'uyre des opinions vaines, & nous recueillir par les effects mesmes ce qui est droit. Car tout ce qui est escrit par

les Grecs, se trouuera estre moderne, & s'il faut ainsi dire, auenu des hier ou deuant hier. L'enten les fondations des villes, les inuentions des arts, & les descriptions des loix. Mais la plus moderne de toutes leurs inuentions est l'estude de rediger les histoires par escrit. Car quant aux Egyptiens, Chaldées & Phœniciens, (je ne veux pour le present nous mettre en leur nombre) les Grecs mesmes adnoient, que ce qu'ils ont escrit est de memoire tresancienn & tresferme. Car tous ces peuples habisent en des contrees non subietes aux corruptions de l'air, & ont eu ce soin & preuoyace de n'omettre rié aduenu parmi eux, que la memoire n'en fust conseruee, & toujours consacree par geastresages, à la posterité par escrits publics. Mais le pais des Grecs est subiect à dix mille corruptions, par lesquelles est effacee la memoire des choses passees. Or toujours ceux qui ont establi des estats nouueaux, ont estimé chacun endroit soy, que quiconque estoit des leurs, il estoit le premier de l'Vniuers. Et toutesfois ils ont eu cognoissance de la nature des lettres bien tard, & avec grande difficulté. Ceux qui parlēt du plus ancien vsage d'icelles se glorifient de les auoir apprintes des Phœniciens & de Cadmus. Et neantmoins aucun d'eux ne sauroit monstrer vn seul escrit restāt de ce temps-là, ni es temples, ni es memoriaux publics: veu que meismes il y a grande doute & question, si les lettres estoient en vsage du temps de ceux qui depuis ont fait la guerre par plusieurs ans deuant Troye. Et, à la verité, l'opinion de ceux qui afferment qu'ils ignoroient l'vsage des lettres, tel que nous l'auons à present, le gagne. C'est chose totalement certaine, qu'il ne se trouue entre les Grecs rien d'escrit plus ancien que la poésie d'Homere: lequel a esté depuis Troye, comme il est tresmanifeste: & encor dit-on qu'icelui n'a rié la. Il est en escrit de la poésie qui a esté composee de plusieurs chansons retenues en memoire: dont est aduenu, qu'en icelle y a plusieurs discordances. Et quant à ceux qui ont entrepris d'escire des histoires parmi eux, l'enten Cadmus Milien & Acutiaus Argien, & si apres icelui il y en a eu quelques autres, ils n'ont veu siouvn bien pet. t espace de temps, auant le passage des Persees en Grece. Qui plus est, ceux qui entre les Grecs ont les premiers philosophe des choses celestes & diuines, asçauoir Pherocydes Syrié, Pythagoras & Thales, cōfessent tous d'vn accord, qu'ayās eite disciples des Egyptiēs & des Chaldées, ils ont fait quelques peuts escrits, qu'on tiēt pour les plus

anciens qui soient entre les Grecs: & croit-on difficilement qu'ils ayent esté escrits par eux. Quelle raison y a-il doncques que les Grecs s'enfiēt tant, comme s'il n'y auoit qu'eux seuls, qui sceussent les choses anciennes, & qui en declarassent exactement la verité? Ou, qui est-ce de tous leurs historiens qui n'ait aisément appris, que ce qu'ils ont escrit, n'a esté pour en auoir eu ferme science: ains seulement selō que chacun d'eux a suyui les coniectures? De là aduient qu'ils se reprenēt mutuellement en leurs liures, & ne font point de scrupule d'escire choses tresrepugnantes touchant memes choses. Mais on pourra dire, que ie feray vne chose superflue, si ie veulx enseigner ceux qui scauent mieux que moy, en combien de poincts Hellenicus est discordant d'avec Acusilaus, touchant les genealogies: en combien Acusilaus a corrigé Herodote, ou commēt Ephorus a monstré qu'Hellenicus estoit menteur en la plus grand part de ce qu'il recite. Ephorus a esté repris par Timæus, & tous ceux qui ont esté depuis Timæus l'ont repris: & en general, tous ont repris Herodote. Timæus n'a daigné s'accorder avec Antiochus, ni avec Philistus, ni avec Callias en l'histoire de Sicile: non plus que ceux qui ont escrit les histoires Attiques, ou ceux qui ont traité des Argoliques, n'ont suyui les autres. Qu'est-il besoin de parler de ceux qui ont traité des villes en particulier, ou de matieres briefues, veu qu'en la description de la guerre Perlique, & de ce qui a esté exploité, les plus approuuez y sont si discordans? Thucydide est accusé par quelques vns comme menteur en plusieurs endroits, encor qu'il semble auoir tresexactement descrit l'histoire de son tēps. Il y a plusieurs causes de tel discord: & peut estre, que ceux qui les voudront rechercher en trouueront d'autres. Quant à moy, les deux que ie diray me semblent de tresgrand poids: la premiere, que i'estime aussi la principale, est qu'entre les Grecs, des le commencement on n'a pas esté studieux de tenir registres publics des choses aduenantes en chaque temps & lieu. Ce qui a fait errer & a donné privilege de mentir, à ceux qui puis apres ont voulu escire quelque chose de ce qui estoit anciennement passé. Car ce n'ont pas esté seulement les autres Grecs, qui n'ont tenu cōte de faire tels registres, mais aussi entre les Atheniēs, qu'on dit Originaires de leur propre pais, & qui ont les sciēces en recommandation, il ne se trouue rien de tel. Car on dit, que les plus anciens escrits publics qu'ils ayent, sont les loix capitales escrites par le Legislatour Draco, qui a

vescu peu auparavant la tyrannie de Pisistratus. Quest-il
 besoin de parler des Arcades, qui vantent leur ancienneté?
 Car ils ont appris que c'estoit des lettres avec grâde dif-
 ficulté, & quelque tēps apres. D'autâr donc qu'il n'y auoit
 point d'escriture faite au parauant, qui peust instruire ceux
 qui vouloient apprendre, ou redarguer ceux qui mentoient,
 de là est sorti vn grand discord entre les historiens. A ce-
 ste premiere cause faut adiouster la seconde: qui est, que
 ceux qui se sont addonnez à composer des histoires, ne se
 sont pas estudiez à la verité (quoy que ceste promesse fust
 ordinaire à tous) mais ont voulu monstrier combien ils es-
 toient eloquens, & se sont proprement addonnez à cela
 comme en ce dont ils esperoient acquerir reputation par
 dessus les autres. Les vns donc se sont tournez aux fables:
 les autres ont voulu gratifier aux villes & aux Rois, en les
 louant: d'autres se sont laissez aller aux accusations, blas-
 mans les choses, ou les auteurs qui les descriuoient, esperâs
 d'acquerir louange par ce moyen. En somme, ils ont con-
 tinué à faire ce qui estoit contraire à l'histoire plus que
 chose qui soit. (car le signe assuré d'une veritable histoire
 est, quand tous disent & escriuent mesmes choses d'vn mes-
 me fait) & ceux qui auoient escrit diuersement, se faisoient
 à croire qu'ils estoient les plus veritables de tous. Il faut dôc
 que nous donnions le dessus aux Grecs, en ce qui concerne
 l'elegance & l'ornement du langage: mais non en ce qui
 touche l'antiquité & verité de l'histoire: & principalemēt,
 quand il est question que chacun escriue touchant sa pro-
 pre nation. Il me semble que ie n'ay que faire de dire com-
 mēt entre les Lgyptiens & Babyloniens des il y a long tēps,
 a esté entreteue le soin de faire tels escrits publics, à quoy
 vacquoient les prestres, qui employoient leur philosophie
 à tel estude, cōme faisoient entre les Babyloniens, ceux que
 on appelle Chaldees, ni cōment les Phœniciens se sont ser-
 uis des lettres, tât es choses cōcernantes la maniere de bien
 viure en particulier, que la narration des choses cōmunes,
 qui sont la doctrine que les Grecs ont enseignee dessus tou-
 te autre. Car tous cōfessent ce poinct. Mais quant à nos an-
 cestres, ie tascheray de declarer briuesmēt cōment ils ont
 eu le mesme soin (pour ne dire plus grand) de faire telles
 Pâchartes, en donnant la charge d'icelles aux Sacrificateurs
 & Prophetes: ce qui a esté obserué iusqu'à nos tēps, avec ex-
 quise diligence, & pour parler hardiment, sera obserue ci-
 apres Car des le cōmencement ils n'en ont pas donné la char-

ge seulement aux plus gens de bien , & à ceux qui auoient la surintendance du seruice de Dieu: mais pourueurēt mesmes à ce que la lignee Sacerdotale perseuerast pure & sans meslange. Car il faut que celui qui exerce la Sacrificature prene femme de sa mesme tribu, pour en auoir enfans: sans regarder aux dignitez ou aux richesses. ains seulement rechercher la race, eu esgard à la succession des anciens, dont il faut produire plusieurs tesmoins. Ce que nous pratiquōs non seulement au païs de Iudee: mais en tout autre lieu, où nostre nation est arrestee. les Sacrificateurs conseruent tres-soigneusement ceste reigle touchant leurs mariages. l'entē de ceux qui sont en Egypte & en Babylone, ou en autre prouince de l'Vniuers, où y ait quelques vns espars de la race des Sacrificateurs. Car ils enuoyent en Ierusalem les noms des peres & meres escripts de pere en fils, depuis les anciens ancestres: & qui sont ceux qui en testifient. Que si la guerre suruient, comme ia souuent est aduenu, lors que Antiochus Epiphanes a enuahi le païs, & du temps de Pompee le Grand, & de Quintilius Varus, & principalement de nostre temps, ceux d'entre les Sacrificateurs qui sont restez, dressent des nouveaux registres sur les anciens: & demandent preuue de la condition des femmes delaissees. Car ils ne se conuoignent point à femmes prisonnières, & tiennent pour suspecte la conionction qui leur est souuent aduenue de la part des estrangers, & pour tesmoignage tres-grand de telle recherche exquise, les souverains Sacrificateurs, qui ont esté en nostre nation depuis deux mil ans, sont enregistrez nom par nom de pere en fils: que si à ceux qui ont esté dits, aduent de commettre quelque transgression, on leur interdit d'assister à l'autel, & de participer à aucune autre sainte ceremoie. A bon droit donc, ou pour mieux dire, necessairement aduent, que n'estant permis à quiconque vouldra se mesler d'escrire, & n'y ayant aucun discord en nos escripts, les seuls Prophetes, ayans apprins, part e par inspiration diuine des choses aduenues ci-deuant & de tresgrande ancienneté, & partie clairement les histoires de leurs temps, ne nous ont pas lassé des milliers de liures discordans, & combattans les vns contre les autres. Car vingt & deux liures seuls contiennent la description de tout le temps, qui est esoulé depuis le commencement: auquel on adouite foy pour iuste raison. De ce nombre sont les cinq liures de Moyse, qui comprennent ceux qui ont veu, & l'in-

struction donnee depuis la creation de l'homme, iusques à la mort de Moÿse. Deslors iusqu'à Artaxerxes roy des Perses, qui a regné apres Xerxes, les Prophetes suscitez depuis Moÿse ont redigé les choses aduenues de leurs temps en treize liures: les quatre restans contiennent des Hymnes faits à la louange de Dieu, & des enseignemens à bien viure entre les hommes. Depuis Artaxerxes iusques à nostre tēps, les histoires ont esté escrites: mais elles ne meritent qu'on y ait pareille croyance, qu'à celles qui ont esté composees auparauant, à cause que la succession des Prophetes n'a esté depuis ce temps-là si exactement tenue. Il appert donc par les effects, comment nous auons adheré fermement à nos liures propres. Car depuis vn si long espace de temps écoulé, iainis aucun n'a esté si osé d'y adiouster, diminuer, ou changer. Car tous les Iuifs, des leur premiere naissance, ont ceste naturelle impression, d'appeler ces liures, les enseignemens de Dieu, & se tenir à ceux, & si besoin fait, ils meurent volontiers pour iceux. Car à plusieurs fois ont esté veus plusieurs prisonniers souffrans es theatres toutes sortes de tormens & supplices, pour ne vouloir proferer vn seul mot contre nos loix, ni contre les escrits ioints à icelles. Et qui est celui des Grecs qui ait souffert quelque chose de tel, à cause de ses escrits: veu que quand il seroit question d'abolir tous leurs liures, il ne se trouueroit qui vouldust patir la moindre peine? Car ils tiennent que ce ne sont que paroles legerement retrees, selon qu'il a pleu à ceux qui les ont escrites. Et ont iuste cause d'insiuger des plus anciens auteurs, voyans que maintenant quelques vns sont si outreuidez, que d'escire des histoires des choses, où ils ne se sont aucunement trouuez, & n'ont esté curieux de s'en enquerir de ceux qui sauoient comme tout s'estoit passé, Comme de la guerre faite franchement contre nous, quelques vns en ont escrit & publié l'histoire, quoy qu'ils ne se soient trouuez sur les lieux, ni ne se soient approchez des affaires, lors qu'elles se manioient: ains en ont cōposé quelques pieces, selon qu'ils les ont ouïes: & de là, se sont impudemment enyurez eux-mesmes du nom d'historiens. Quit à moy, j'ay escrit le recit veritable de la guerre en general, & de ce qui y est aduenu en particulier, m'estant trouué en toutes les executiōs. Car j'ay esté chef general de ceux que nous nommions Galileens, tant qu'il y a eu moyen de se defendre: des lors ie fut prins & fait prisonnier des Romains: & Vespasian, avec Tite me tenans sous garde, m'ont

contraint d'estre le premier en tout. Et quoy qu'au cōmencement ie fusse lié, si est-ce que ie fu incontinent mis en liberté, & enuoyé à Tite d'Alexandrie au siege de Ierusalem: durant lequel rien de tout ce qui s'est fait n'a eschappé ma cognoissance. Car voyant tout ce qui se manioit au camp Romain, ie l'ay escrit soigneusement: & moy seul ay enten du ce que rapportoient ceux qui se venoient rendre de leur gré. Depuis, vñant du loisir que j'auoy' à Rome, & ayant la matiere toute bastie, ie me suis serui de l'aide de quelques vns, pour le langage Grec, & ainsi ay composé ceste narration: en laquelle ie me suis tellement confié d'auoir dit la verité, que j'ay requis les deux Empereurs Vespasian & Tite, qui ont esté les principaux en ceste guerre, de m'en estre tesmoins. Ils ont esté les premiers à qui j'ay donné mes liures à lire: & apres eux ie les ay presentez à plusieurs autres Romains, portās les armes en la mesme guerre. L'en ay mesme vendu à plusieurs de nostre nation, qui auoient quelque cognoissance de la science des Grecs: du nombre desquels est Iulius Archelaus, Herode le Noble, & Agrippa le Roy admirable: lesquels tous m'ont rédu témoignage que ie me suis exactement tenu ioignant la verité: & ne se fussent pas retenus ni teus, si par ignorance, ou pour faire plaisir à quelcun, j'eusse changé ou omis quelque chose. Vray est que quelques malins, se sont prins à blāmer mô histoire, estimans que c'estoit comme quelque exercice scholastique d'enfans, vñans d'vne accusation & calomnie non attendue. Or faut-il sauoir, que quiconque promet de declarer aux autres le narré de choses veritables, il est nécessaire que lui-mesme premierement en ait pleine science, en se trouuant pas à pas en ce qui a esté fait, ou le demandant à ceux qui en ont la cognoissance. Ce que j'estime auoir esté par moy pratiqué es deux ouures que j'ay mis en lumiere. Car, comme i ay dit ci-deuant, moy estant Sacrificateur de race, j'ay traduit de nos liures Sacrez, en la science desquels j'ay esté versé, ce que j'ay escrit de l'ancienne histoire, & quant à l'histoire de la guerre, ie l'ay composée, ayant esté l'vn de ceux qui ont esté employez en plusieurs exploits, & qui ay esté tesmoin oculaire d'encor d'auantage: & generalement, il ne s'est dit, ni fait rien, que ie ne l'aye scēu. Qui ne dira donc que ce sont outrecuidez, ceux qui entreprenent de s'opposer à moy, au point de la verité? Car combien qu'ils disent qu'ils ont eu communication des memoires des Empereurs, si est-ce qu'ils ne se sont pas ren-

contre les executions faites par ceux du parti contraire. L'ay fait ceste necessaire digression, voulant donner à enten-
 dre combien est aisee la promesse d'escrire vne histoire: ayant clairement & suffisamment, comme il me semble, demonst-
 ré, que c'est vne chose propre à nostre nation de rediger par escrit les choses anciennes, voire plus ordinaire
 aux Barbares, qu'aux Grecs. Je veux donc au par-*auant* vn
 peu parler à ceux qui s'admettent de prouuer nostre estat
 estre recent, d'autant que, comme ils disent, les historiens
 Grecs n'ont point parlé de nous: en apres ie produiray des
 tesmoignages de nostre ancienneté, tirez des escrits des au-
 tres: & monstreray que ceux qui ont blasmé nostre nat on,
 sont grandement iniurieux en leurs propos. Quant à nous
 nous n'habitons pas en vn pais maritime, ni ne nous ad-
 donnons pas à la marchandise, ni ne nous meslons pas avec
 ceux qui font telles trafiques. Nos villes sont esloignées
 de la mer: nostre pais est fertile, & nous addonnons à le cul-
 turer: mais principalement nous nous delectons à eleuer
 nos enfans, & à obseruer nos loix, & estimons que le serui-
 ce de Dieu dressé selon icelles est l'œuvre le plus necessai-
 re, que nous ayôs à faire en toute nostre vie. Outre les cho-
 ses susdites, nous auons vne maniere particuliere de viure,
 qui a fait que nous n'auons eu anciennement aucun mes-
 lunge avec les Grecs, comme il est aduenu aux Egyptiens,
 qui font sortir leurs marchandises & entrer les estrangeres,
 & aux habitans en la coste marine de Phœnicie, qui pour
 l'amour du gain ont exercé les changes & marchandises.
 D'auantage nos ancestres ne se sont addonnez à briganda-
 ges, comme quelques autres ont fait, ni pour acquerir d'a-
 uantage, n'ont pas suyui le train de la guerre, combien que
 le pais eust vne infinité d'hommes non couiards. Qui ont e-
 sté les occasions pour lesquelles, les Phœniciens sailans voi-
 le vers la Grece pour y exercer leur marchandise, ont esté
 cogneus incontinent: & par leur entremise les Egyptiens,
 & tous les autres, qui trauchans de grandes mers, y appor-
 toient leurs charges de marchandises. Depuis, les Medes &
 Perles furent cogneus & regnerent en Asie, & les Perses ont
 fait la guerre iusques au riuage de nostre mer. Les Thraces
 ont esté cogneus à cause de leur proximité. La nation Scy-
 thique a esté cogneuë de ceux qui ont nauigué sur la mer
 Pontique. En somme tous ceux qui habitent pres la mari-
 ne, soit Orientale, soit Occidentale, ont esté plus cogneus
 par ceux qui ont prins plaisir à escrire quelque chose. mais

ceux qui habitoient au dessus, ont esté incogneus pour la plus part. Cela appert mesmes en ce qui cōcerne l'Europe. Car ni Herodote, ni Thucydide, ni pas vn seul de ceux de leur temps, n'ont fait aucune mention des Romains, qui des long temps ont conquis vne si grande puissance, & fait tant de beaux actes guerriers: ains bien tard & avec grande difficulté la cognoissance d'iceux est paruenue entre les Grecs. Quant aux Gaulois & Iberiens, les plus diligens historiens (du nombre desquels est Ephorus) les ont tellement mescogneus, qu'ils ont estimé que les Iberiens, qui occuperent vne grande portion du pais Occidental, ne fussent qu'une ville, & ont esté si hard s d'en escrire des coustumes comme si elles eussent esté vistes, combien que iamais elles n'eussent esté pratiquées ni recitées par ces peuples. La cause pour laquelle ils n'ont scē la verité, est qu'ils n'auoient aucune cōmunication avec ceux dont ils parloient: & la cause qu'ils ont escrit des mensonges, est qu'ils vouloient sembler apporter tousiours quelque chose plus que les autres. Se faut-il donc esbahir, si nostre nation n'est pas encor cogneue de plusieurs, & n'a point donné d'occasion aux historiens de parler de soy, veu qu'elle est tellement eslongnee de la marine, & quelle a des façons de faire totalement particulieres? Posous le cas que ie vueille vser de cest argumēt cōtre les Grecs, pour prouuer que leur nation n'est ancienne, d'autant qu'il ne se fait aucune mention d'eux en nos escrits, ne se mocqueroient-ils pas totalement de nous, en ramenteuant les causes recitées à present par moy? N'allegueroient-ils pas leurs voisins tesmoins de leur antiquité? Ie tascheray donc à faire de mesme, & me seruiray des Egyptiens & Phœniciens pour tesmoins, le tesmoignage desquels aucun ne pourra reietter comme faux. Car c'est chose apparente, qu'en commun tous les Egyptiens, & de la nation Phœnicienne les Tyriens nous sont tresmal affectionnez, Ie ne puis pas dire le semblable des Chaldees, desquels est issue nostre nation, & qui, à cause de nostre parentage, ont fait memoire des Iuifs: & quand j'auray produit leurs tesmoignages, ie feray aussi alors apparostre des historiens Grecs, qui ont aussi parlé de nous, afin que nos enuieux n'ayent pas mesmes ceste apparence de raison pour nous contredire. En premier lieu donc, ie commenceray par les escrits des Egyptiens, lesquels on n'estime pas auoir esté disposés à recommander nos faits & gestes. C'est choie notoire que Manethon, Egyptien de nation, & instruit en la

discipline des Grecs, (car il a escrit en langage Grec l'histoire de son pais, tiree, comme il dit, des liures des Sacrificateurs) reprent souuent Herodote comme menteur en plusieurs endroits, pour auoir ignoré les affaires d'Egypte.

Ce Manethon, au second liure de l'histoire Egyptienne, escrit de nous, ce qui s'ensuit. Car i'inscray ses propres mots, comme d'un tesmoyn par moy produit. Il y eut iadis un Roy entre nous, nommé Timans : & ne icy comment Dieu nous fut aduersaire durant le regne d'icelui. Car du quartier d'Occident, outre toute esperance, vint vocation d'hommes incogneus, qui furent si hardis que de leuier camper au pais, dont ils se faisoient aisement par force, d'autant que personne ne leur faisoit aucune resistance. S'estans donc saisis des princes du pais, ils vserent de cruauté enuers les autres, bruslans les villes, & ruinans les temples: vns de toute sorte d'hostilité à l'endroit des habitans, desquels ils massacroient les vns, & emmenoiert en captiuité les enfans & les femmes des autres: & finalement ils firent un Roy de l'un d'entre eux, qui eut nom Salatis. Icelui venant à Memphis, rendit tributaire la haute & basse Egypte, laissant garnisons es lieux les plus propres, & s'assura principalement du quartier Occidental, preuoyant que les Assyriens qui estoient plus puissans deuiroient quelque iour d'enuahir son royaume. Et trouuât au ressort Saitique vne ville trescommode, située au leuant du fleue Bubaste, qui par vne ancienne theologie fut nommée Abaris, il la bastit & ferma de murailles tresfortes, & y fit habiter grand nombre de gens de guerre, iusques à deux cens quarante mil hommes pour la garder. Il venoit là durant l'esté, tant pour recueillir le tribut du grain, que pour payer la soldé à ses soldats, & à les exercer soigneusement aux armes, pour espouuanter les estrangers. Apres qu'il eut regné dixneuf ans, il deceda : & apres lui, un autre nommé Beon, regna par l'espace de quarante quatre ans, auquel Apachnas succeda, qui regna trente six ans & sept mois : apres lui, Apophis regna soixante & un an : apres Apophis regna Ianiar par l'espace de cinquante ans & un mois : & pour le dernier de tous regna Atsis par quarante neuf ans & deux mois. Ces six furent leurs premiers Rois, qui desiroient tousiours & de plus en plus oster la racine d'egypte. Ceste nation s'appelloit Hycsos, c'est à dire Rois-Pasteurs. Car l'hyc en la langue des Sacrificateurs, signifie Roy, & Sos en langue commune signifie Pasteur : & de ces deux syllabes est composé le mot de

Hycos. Quelques vns disent que ce sont les Arabes. J'ay trouué en vn autre exemplaire, que le mot de Hyc ne signifie pas Royains tout au cõtraire, vaut autant à dire que Prisonniers, & non Pasteurs. Car Hyc & Hac en langue Égyptienne, signifie prisonniers, mot pour mot, ce qui me semble plus croyable & plus accordant avec l'histoire antique. Il dit donc, que les prenommez Rois de ces appelez Pasteurs, & les descendans d'iceux, dominerent sur l'Égypte cinq cens & vnze ans: & apres cela, il dit, que les Rois de Thebaïde & du reste de l'Égypte se ruet̃ sur ces Pasteurs, dont aduint grande & longue guerre entr'eux: & que sous le regne du roy Haliphragmatosis, ces Pasteurs furent vaincus par icelui: lesquels, ayãs esté deschassiez du reste de l'Égypte, furent resserrez en vn certain lieu, de dix mil arpens de Contour, appellé Abaris. Manethon dit que ces bergers enfermerent tout ce pourpris d'vn grand mur & fort, afin de construire en lieu assleuré leur bien & leur butin. Il dit aussi que Thomusis fils de Haliphragmatosis, les assiegea, taschant à les prendre par force, ayant inuesti ceste muraille avec vne armee de quatre cens quatre vingt mil hommes: & ayant perdu toute esperance de les prendre par siege, il fit des conuentions avec eux, qu'ils se départiroient de l'Égypte, & se retireroient chaenn où ils voudroient, sans receuoir aucun tort ne dommage. Eux s'uyãs tels accords, sortirent avec toutes leurs femmes & enfans & tous leurs biens, en nombre de non moins de deux cens quarante mil hommes, & s'en allerent d'Égypte en Syrie par le desers, & eux, crãgnans la puissance des Assyriens, qui pour lors dominoient sur l'empire, bastirent vne ville au pais à present appellé de Indee; capable pour contenir si grand nombre de gens, & appelerent ceste ville Ierusalem. Le mesme Manethon dit en vn autre liure des faits des Egyptiens, qu'il est fait mention en leurs liures sacrez de ceux qui sont appelez Pasteurs prisonniers: en quoy il dit bien. Car nos ancies ancestres tenoient ceste façon pastorale de viure: & viuoient de bestail, & estoient appelez Pasteurs, & non sans cause estoient-ils appelez prisonniers es escrits des Egyptiens. Car Ioseph nostre ancestre comparoissant deuant le roy d'Égypte, dit qu'il estoit prisonnier, & depuis, par la permission du Roy, il fit venir ses freres en Égypte, mais ie feray ailleurs plus exacte recherche de ces choses. Pour ceste heure ie produi les Egyptiens pour tesmoins de ceste antiquité, & designeray comment Manethon deduit l'ordre des temps.

» Il parle donc ainsi. Apres que le peuple des Bergers fut sorti
 » d'Égypte pour s'en aller en Ierusalem, Tethmosis roy d'É-
 » gypte, qui les auoit deschassez, regna vingt & cinq ans &
 » quatre mois, puis mourut: & Chebron son fils tint le royan
 » me apres lui, treize ans durant: apres lequel Amenophis
 » regna vingt ans & sept mois: & Amesses seur d'icelui regna
 » vingt & vn an & neuf mois: Nuphres son fils, regna douze
 » ans & neuf mois: Nuphramantosis fils d'icelui, regna vingte
 » & cinq ans & dix mois: Thimosis son fils regna neuf ans &
 » huit mois: Amenophis fils de Thimosis son fils regna ven-
 » te ans & dix mois: Orus fils d'icelui, regna trente six ans &
 » cinq mois: Acenchiris fille d'icelui, regna douze ans & vn
 » mois: Rathotis son frere regna neuf ans, Acenchiris son fils
 » regna douze ans: & vn autre Acenchiris fils du precelent,
 » regna douze ans & trois mois: Armais son fils regna quatre
 » ans & vn mois: Ramesses son fils regna vn an & quatre
 » mois: Armessinian son fils regna soixante six ans & deux
 » mois: Amenophis regna dixneuf ans & six mois. Sethois
 » son fils & Ramesses ayant force de cheuaux & de nauires
 » establi son frere Armais gouuerneur d'Égypte, & lui don-
 » na toute autre puissance royale, sauf qu'il lui defendit de
 » porter le diademe, & de faire outrage à la Royne mere de
 » ses enfans: & de s'abstenir des autres concubines royales, &
 » lui en personne s'en alla en Cypre, & Phœnicie, & derechef
 » il mena armee contre tous les Assyriens & Medes, les vns
 » desquels il subiuqua par armes, & les autres sans coup frap-
 » per, qui furent effrayez de la grandeur de sa puissance. Ice-
 » lui grandement enuie de ses heureux succes, passa encor
 » plus hardiment vers les villes & contrées d'Orient, & les
 » ruina. Apres quelque bon espace de temps eueulé, Armais
 » delaislé en Égypte, fit sans aucun respect tout le contraire
 » de ce que son frere lui auoit prohibé: car il vint de violence
 » enuers la Royne, & ne cessa de conuier avec les autres co-
 » cubines, & à la persuasion de ses amis, il porta le diademe,
 » & s'opposa à son frere, icelui ayant esté ordonné par les Sa-
 » crificateurs d'Égypte, escriuit vn liure, qu'il enuoya à Selo-
 » this, lui faisant entendre tout ce qui estort aduenü, & com-
 » me son frere Armais s'elueoit contre lui. Il retourna donc
 » à l'instant vers Peluse, & reconquit son royaume: & la con-
 » trée fut appelee Égypte du nom d'icelui. Car Sethois estoit
 » aussi appelle Égypte, & son frere Armais auoit nom Da-
 » nais. Voila qu'escriu Manethon. Or appert-il des choses
 » qui ont esté dites, & par la supputation des ans & du temps,

que

que ceux qui ont eu le nom de Bergers estoient nos Ancestres : lesquels estans deliurez d'Egypte, habiterent en Iudée trois cens nonante trois ans, auparauant que Danaüs, que les Argiens tiennent pour tresancien, vint à Argos. Manethon donc nous tesmoigne deux tresgrandes choses, par les escrits des Egyptiens. La premiere est, que des estrangers descendirent en Egypte: la seconde, que leur issue a esté si ancienne, qu'elle a precedé la guerre de Troye, presque de mil ans. Quant à ce que Manethon a adouste & prins, non des escrits des Egyptiens, ains, comme lui-mesme confesse, des fables qui n'ont point d'auteur, ie le redargueray ci apres en particulier, & monstreray à l'œil sa monterie incroyable. Car ie veux à present passer à ce que les Phœnciens ont escrit touchant nostre nation, & produiray leurs tesmoignages. Les Tyriens ont des escrits de plusieurs ans, faits par autorité publique & conseruez tressoigneusement, touchant les choses dignes de memoire aduenues entr'eux, & des choses exploitees par les vns & par les autres. Il est escrit en iceux que par le roy Salomon, fut basti vn temple en Ierusalem, cent quarante trois ans & huit mois presques auant que les Tyriens eussent edifié Carthage : & est par eux descrite la composition de nostre temple. Car Hiram roy des Tyriens estoit ami de Salomon nostre Roy, entretenant ceste amitié de pere en fils. Icelui voulant desployer sa magnificence en la splendeur du bastiment entrepris par Salomon, donna à icelui Salomon six vingts talens d'or, & ayant fait couper du bois au mont Liban, il le lui enuoya pour le couvrir. En eschange, Salomon lui donna plusieurs dons, & entr'autres, il lui fit present de la contree de Chabul située en Galilee. Mais ce qui les conioignit en telle amitié, fut le desir de sagesse. Car ils enuoyent l'un à l'autre des questions pour en auoir la resolution : en quoy Salomon emportoit tousiours le dessus, comme celui qui estoit beaucoup plus sage: & encor auourd'hui sont conseruees par les Tyriens plusieurs missiues escrites reciproquement de l'un à l'autre. Et afin qu'on sache que ce propos, touchant les escrits des Tyriens n'est pas fait à plaisir par moy, ie produiray pour tesmoin Dius. perlounage tenu pour tresacte en la description de l'histoire Phœnicienne. Il dit dès cōme s'ensuit: Apres la mort d'Abibalus regn. Hiram son fils. Icelui rempara la ville par le quartier Oriental, & l'aggrandit, & conioignit à celle le temple de Iup. ter Olympien, qui estoit à par: soy en vue

» ille, en comblant l'entre-deux d'icelui & de la ville: & l'en-
 » richir de prezens l'or. Et estant monté au mont Liban il y
 » fit tailler du meirain pour edifier des temples. On dit que
 » Salomon regnant alors en Ierusalem enuoya à Hiram des
 » Enygmes, requerant d'en recevoir de lui, par tel fi, que ce-
 » lui qui ne les pourroit soudre, payeroit vne somme de de-
 » niers à celui qui les declireroit, & qu'Hiram, ayant acce-
 » pté la condition, & ne pouuant soudre ces Enygmes, paya
 » grande somme pour l'amende: & que puis apres, vn certain
 » Abdemus Tyrien expliqua ces Enygmes: qui depuis en
 » proposa d'autres: lesquels Salomon ne peut exposer, & à
 » ceste cause il paya à Hiram grande somme de deniers par
 » dessus celle qu'il auoit receüe. Voila le tesmoignage que
 » nous rend Dieu touchant les choses predites. Outre ce que
 » dessus, i'ad'ousteray ce que dit Menander Ephetien, qui a
 » descrit les faits d'vn chacun des Rois tant Grecs que Bar-
 » bares, s'estant estudié de cognoistre leurs histoires par les
 » escrits du pais d'vn chacun. Escriuant donc touchant les
 » rois de Tyr, quand il est arriué a parler de Hiram, il dit ain-
 » si: Lors qu'Abibalus fut decedé, son fils Hiram lui succeda
 » au royaume, & vescu trente quatre ans. Icelui combla la
 » planure: dressa la colonne d'or, qui est au temple de Iupi-
 » ter: puis apres il fit abbatre vne forest au mont Liban, afin
 » de faire des couuertures de bois de Cedre, pour les temples:
 » & ayant demoli les vieux temples, il en bastit de neufs. Il
 » dedia le temple d'Hercules, & celui d'Astarta: il fit celui de
 » Hercules le premier, au mois Peritien: & celui d'Astarta
 » puis apres, lors qu'il eut fait la guerre aux Tyriens, qui ne
 » lui payoient pas les tributs, & apres les auoir assuiettis à
 » soy, il s'en retourna. De leur tēps estoit le ieune fils d'Ab-
 » dimon, qui eut le dessus à deschiffier les Enygmes qu'auoit
 » propose Salomon roy de Ierusalem. Depuis ce Roy ius-
 » ques à la Fondation de Carthage, le calcul des temps se
 » suppose ainsi. Apres la mort d'Hiram, son fils Balcazar lui
 » succeda au royaume, qui vescu quarante trois ans, & en
 » regna sept. Apres lui vint son fils Abdattratus, qui vescu
 » vingt & neuf ans, & en regna neuf. Cestui-ci fut tué par les
 » quatre fils de sa nourrice: qui lui dresserent des embulches:
 » l'ainé desquels regna douze ans. Apres eux Astartus, fils de
 » Deleastatus, fut roy: & ayant vescu quarante quatre ans, en
 » regna douze. Apres lui regna son frere Alerginus, qui ves-
 » cut cinquante quatre ans, & en regna neuf: & fut tue par
 » Pheletes son frere: qui s'citât saisi du royaume, regna huit

mois, ayant vescu cinquante ans. Ithobalus prestre d'Astar-
 ta le tua, qui vescu quarante huiët ans, & en regna trente-
 deux. Son fils Badezorus lui succeda, qui vescu quarante
 oinq ans, & en regna six. Son fils Matginus lui succeda, le-
 quel vescu trente deux ans, & en regna neuf. Phymalion
 lui succeda, qui ayant vescu cinquante six ans, en regna qua-
 rante sept. L'an septieme du regne d'icelui, la sœur s'en es-
 tant fuye en Lybie, y edifia Carthage. Somme toute de
 tout le temps, depuis le regne d'Hiram iusques à la fonda-
 tion de Carthage, cent cinquante cinq ans, & huiët mois.
 Au douzieme an du regne d'Hiram fut basti le temple de
 Ierusalem: tellement que depuis la fondation du temple,
 iusques à la fondation de Carthage, y a cent quarante trois
 ans & huiët mois. Que faut-il alleguer outre le tesmoigna-
 ge des Phœniciens? Vous voyez la verité fermement atte-
 stee: & l'arriuee de nos ancestres en ce pais preceder de biē
 long temps la fondation de nostre temple. Car alors basti-
 rent-ils le temple: quand ils eurent occupé tout le pais par
 guerre. Ce que i'ay plus clairement demonstré par les li-
 ures sacrez en mon ancienne histoire Iudaique. l'adiouste-
 ray encor à present ce qui a esté escrit & recité de nous par
 les Chaldeens: lesquels s'accordent grandement avec nous
 en d'autres choses. Tesmoin Berosé Chaldec de nation, &
 cogneu de ceux qui manient les sciences. Car c'est lui qui a
 communiqué aux Grecs les liures composez par les Chal-
 dees touchant l'Astronomie & autre philosophie. Ce Be-
 rosé donc suyuant les plus anciennes histories a escrit en
 la mesme façon que Moÿse, touchant le deluge, & touchāt
 la totale destruction des hommes qui en aduint, & de l'Ar-
 che, en laquelle Noé, chef de nostre nation, fut sauué, estant
 icelle amenee sur les sommets des monts Armeniens. Puis
 denombant les descendans de Noé, & adoustant le temps
 d'vn chacun, paruiēt iusques à Nabolassar roy de Baby-
 lonē & des Chaldees: duquel descriuant les geites, il recite
 comment il enuoya son fils Nabuchodonosor en Egypte &
 en nostre contree, avec grande armee: & trouuant que les
 peuples s'estoient rebellez, il les subingua tous, & brulla le
 temple estant en Ierusalem: & apres auoir appaisé totale-
 ment le peuple, il l'emmena pour habiter en Babylone:
 que la ville aussi fut desertee par l'espace de septante ans,
 iusques à Cyrus roy des Perles. Il dit aussi que le Babylo-
 nien assuiettit à soy l'Egypte, la Syrie, Phœnicie, Arabie,
 surpassāt tous ses predecesseurs rois de Babylone en beaux

faits: & apres auoir vn peu deduit ce qui aduint consecuti-
 uement, il reuient derechef à descrire l'ancienne histoire.
 » Le proposeray icy les propres mots de Berose, qui sont tels.
 » Apres que son pere Nabolassar eut entendu que le Gou-
 » uerneur establi en Egypte, & es quartiers de Syrie & de
 » Phœnicie, s'estoit reuolté, ne pouuant icelui plus supporter
 » les trauaux, il donna à son fils Nabuchodonosor, qui estoit
 » en fleur d'age, partie de son armee, & le manda contre lui:
 » & s'estant Nabuchodonosor approché de ce rebelle, &
 » l'ayant combattu, le surmonta: & reduisit le pais sous sa
 » main, comme auparauant. Aduint que Nabolassar son pe-
 » re fut malade en ce temps-là, & trespassa en la ville de Ba-
 » bylone, ayant regné vingt & neuf ans: & ayant Nabucho-
 » donosor entendu son trespas, il donna ordre aux affaires
 » d'Egypte & de tout le reste du pais, & recommanda les pri-
 » sonniers d'entre les iuis à quelques siens amis, Phœnciens
 » & Syriens, & des nations voisines d'Egypte, pour les con-
 » duire en Babylone avec armee & autres commoditez, &
 » lui, avec petite compagnie s'en alla par le desert en Baby-
 » lone, & print en main les affaires maniees par les Chaldees,
 » & le royaume conferué par le plus excellent d'entr'eux: &
 » estant seigneur total de la Seigneurie paternelle, il vint
 » vers les prisonniers, & ordonna qu'on leur assignast des de-
 » meurances es lieux les plus propres du pais Babylonien: &
 » du butin qu'il auoit conquis, il en bailla le temple de Bel.
 » Puis apres auoir embelli magnifiquement plusieurs cho-
 » ses, entre les autres, il decora la ville ancienne, & en adiou-
 » sta vn' autre par le dehors, pour faire que les assiegeans ne
 » peussent destourner la riuere pour s'approcher de la ville:
 » & fit trois murailles à la ville de dedans, & à celle de de-
 » hors: celles-ci faites de tuilles cuites & de bitume: & celles-
 » là, de tuille simple. Alors qu'il eut clos la ville de murailles
 » magnifiques, & orné les portaux d'icelle comme ceux d'vn
 » temple, il adiousta en outre aux palais de ses predecesseurs
 » d'autres palais royaux contigus, surpassans les vieux en
 » hauteur & en magnificence: qui seroit chose treslongue à
 » declarer: & est du tout incroyable, que ces batimens grands
 » & superbes, furent accomplis en quinze iours. En ces palais
 » royaux, furent edifiez des Haudais de pierre: sur lesquelles
 » y auoit vn aspect semblable à celui d'vne forest, par le
 » moyen des arbres de toutes sortes qui y estoient plantees,
 » & y dressa le veiger renommé & nommé suspendu, pour
 » complaire à sa femme, qui prenoit plaisir à auoir telle
 » veue,

veuë, d'autant qu'elle auoit esté nourrie au païs des Medes. Voila ce qu'il recite touchât le Roy susdit: & outre cela, il est beaucoup d'autres choses en son histoire Chaldaïque: en laquelle il blasme les auteurs Grecs, qui peulent sans fondement, que Semiramis Assyrienne ait fondé Babylone: & ont faussement escrit, qu'elle a basti des ouurages merueilleux à l'entour d'icelle, & qu'en tel cas, il faut tenir les escrits des Chaldeens pour dignes de foy. Veu mesmement qu'es parchartes anciennes des Phœniciens sont escrites choses consonantes avec les propos de Berosé, touchant le roy de Babylone, par lequel la Syrie & toute la Phœnicie a esté subiuguee. A lui mesme s'accorde Philostrate en ses histoires, faisant mention du siege de Tyr. Le mesme fait Megasthenes au quatrieme liure de l'histoire Indienne: laquelle il s'efforce de monstrier que le roy Babylonien a surpassé Heracles en vaillance & grandeur de faits & gestes. Car il dit qu'il subiugua grande partie de Lybie, & l'Espagne mesme. Quant à ce qui a esté dit touchant le temple de Ierusalem, qui a esté brulé par l'armee des Babyloniens, & qui derechef commença d'estre rebastit, lors que Cyrus tenoit l'empire d'Asie, il en apperra manifestement, par ce que nous produiròs de Berosé: qui parle ainsi en son troisieme liure. Or apres que Nabuchodonosor eut commencé la muraille ci deuant dite, il tomba en maladie, dont il mourut, ayant regné quarante trois ans, bulmerodach son fils regna en son lieu. Icelui dominant en iniustice & desbordement fut tué l'an deuxieme de son regne par les embusches que lui dressa Niri glossor qui auoit la seur d'icelui en mariage. Apres sa mort Niri glossor qui l'auoit tué par embusches, regna quatre ans. Laborosoar son fils regna neuf mois estant enfant: & d'autant qu'il se monstroit tresmal complexionné, il fut occis par ses amis. Apres sa mort, ceux qui lui auoient dié les embusches s'assemblerét, & d'vn commun accord assignerent le Royaume à vn certain Nabonnis Babylonien de la mesme race. Du regne d'icelui les murs de la ville de Babylone prochains de la riuiere, furent faits de tuille cuitte & de bitume. L'an dixseptieme de son regne, Cyrus sortit du païs de Perse avec grande armee, & ayant donné tout le reste de l'Asie, il alla pour assaillir Babylone. Nabonnis sentant son arriuee, vint au deuant pour se rencontrer avec grand armee, & combattant, fut vaincu: dont il s'enfuit en petite troupe: & fut renfermé dans la ville de Babilone: mais d'

» Cyrus s'estant saisi de Babylone, & ayant donné ordre que
» les murailles de dehors fussent demollies, d'autant que la
» ville lui sembloit trop manie & difficile à estre prinse, il
» s'en retourna à Borsipe, pour y prendre par force Naboo-
» nis. Mais Nabonnis n'attendit pas le siege, ains le vint sup-
» plier. Des le premier coup Cyrus vsta de grand' humanité
» envers lui, & lui ayant donné la Carmanie pour s'y habi-
» tuer, il le mit hors du país de Babylone. Nabonnis passa le
» reste de sa vie en ceste region-là, & y deceda. Ces propos
» ont vne verité conforme à nos liures Sacrez. Car il est es-
» crit en iceux, que Nabuchodonosor, l'an dixhuitieme de
» son regne, mit en desoliation nostre temple, qui fut en de-
» sert par l'espace de septante ans. Mais en l'an deuxieme du
» regne de Cyrus, les fondemens en furent refaits: & derechef
» au second an du regne de Darius, il fut totalement rebastí.
» J'adiousteray encor les escrits des Phœniciens. Car il ne
» faut pas mespriser la surabondance des tesmoignages que
» nous auons. Or le denombrement des temps est tel que s'en-
» suit: Nabuchodonosor assiegea la ville de Tyr durant le
» regne d'Ithobalus. Apres lui regna Baal par l'espace de
» dixsept ans. Apres icelui furent des gouuerneurs qui gou-
» uerneront, assauoir Ecimbalus fils de Ballach, deux mois,
» Chelbis fils d'Abdee, dix mois, Abbarus Sacrificateur, trois
» mois, Mythonus & Gerastratus fils d'Abdelim, & gouuerne-
» rent par six ans: entre lesquels regna Balasor par l'espace
» d'vn an: lequel estant decedé, on enuoya en Babylone que-
» rir Metebalus, qui regna quatre ans. Apres la mort d'icelui,
» on enuoya querir son frere Hiram, qui regna vingt ans. Du
» temps d'icelui regna Cyrus sur les Perses. Tout ce temps
» donc est de cinquante quatre ans & trois mois. Nabucho-
» donosor donc commença à assieger Tyr l'an septieme de
» son regne: & l'an quatorzieme d'Hiram, Cyrus de Perse tint
» l'Empire. Dont appert que ce que les Chaldeeus & Tyriens
» ont escrit, consent avec ce qui est escrit en nos liures tou-
» chant nostre temple. Ce tesmoignage de l'ancienneté de
» nostre nation est tout clair, & ne peut estre contredit par
» les choses qui ont esté declarees, lesquelles i'estime deuoir
» suffire à personnes non contentieuses: mais il faut mesmes
» contenter le desir de ceux qui n'adioustant point de foy
» aux escrits des estrangers, qu'ils appellent Barbares, & font
» estat de croire aux seuls Grecs, du nombre desquels i'en
» veux produire plusieurs, qui ont cogneu nostre nation, &
» qui en font mention en leurs liures, quand le temps le re-
» quiert.

quiert. C'est donc chose notoire que Pythagoras Samien, ancien Philosophe, & estimé le plus excellent de tous, soit en sagesse, soit en ce qui concerne le service de Dieu, a non seulement eu cognoissance de nous: mais, qui plus est, pour la pluspart a esté nostre imitateur. Vray est que l'on ne reconnoist aucun escript fait par lui: mais plusieurs ont redigé en escript les dits & faits d'icelui, desquels le plus notable est Hermippus, personnage fort curieux à la recherche des histoires. icelui, au premier liure de la vie de Pythagoras recite que Chalcophon, natif de Crotona, qui estoit l'un des familiers de Pythagoras estant decedé: l'ame d'icelui conversoit avec lui, de nuict & de jour: & lui enioignit de ne point passer par le lieu, où vn asne seroit tombé, & qu'il s'abstint des eaux alterantes, & de tout blasphemie: & conséquemment il adouste ces mots: Il faisoit & disoit ces choses, en suyuant les opinions des Juifs & des Tharsiens, & les appropriant à soy. Car il dit qu'à la verité ce personnage transporta beaucoup des loix Iudaiques en sa philosophie, Nostre nation n'a non plus esté incogneue iadis par les Grecs: & plusieurs de nos coutumes sont parvenues desla dedans plusieurs d'icelles, & ont esté ingees par quelques vns dignes d'estre imités. Ce que Theophraste declare en son liure des loix. Car il parle ainsi: D'autant que les loix Tyriennes prohibent d'vser de iurement estranger, au nombre desquels il raconte le serment appelé Corban. Or ne se trouvera ce serment en aucune autre nation, qu'en la seule Iudaique, & ce mot traduit du langage Hebreu signifie autant que Don de Dieu. Semblablement Herodote Halicarnasséen n'a pas ignoré nostre nation, ainsi appert qu'en certaine façon il en a fait mention. Car parlant des Colchiens en son second liure, il escript ainsi: Entre tous, les seuls Colchiens, Egyptiens & Ethiopiens, sont des le commencement circoncis en leurs parties genitales. Les Phœniciens & Syriens, qui sont en Palestine, confessent aussi qu'ils l'ont appris des Egyptiens: mais les Syriens, qui habitent pres des fleuves de Thermodon & Parthenion, & les Macrons leurs voisins, disent qu'ils l'ont fraîchement appris des Colchiens. Car ce sont eux, qui seuls entre tous les autres hommes sont circoncis, & semble qu'ils sont le mesme que les Egyptiens. Quant aux Egyptiens & Ethiopiens, je ne sauroy dire, lesquels des deux ont appris les vns des autres. Il dit donc que les Syriens qui sont en Palestine, se circonscissent: & entre ceux qui demeurent en Palestine, il n'y a que

les seuls Iuifs, qui fâcent cela. Ce qu'il celui a dit, pour en auoir eu la cognoissance. Semblablement l'ancien poete Chœrilus, qui fut à la guerre avec Xerxes roy des Perses venant en Grece. Car quaud il raconte toutes les nations, il y en rolle là nostre pour la dernière, disant:

La nation à voir esmerueillable,

En bônche ayant parler Phœnicien,

Logee es monts de Solyme notable,

Pres d'un grand lac ayant le siege sien:

Terruque auoit sur son chef arrondie,

Son front affreux peau chœnaline auoit

A la vapeur de fumee endurcie,

Et esquippee ainsi le camp s'uyuoit.

Il appert à tous, comme ie croy, qu'il fait mention de nous d'auant que les monts de Solyme sont en nostre contrée, & que c'est le lieu de nostre habitation, comme aussi la est le lac Asphaltite, lequel est le plus large, le plus profond, & le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie. Voila comment Chœrilus parle de nous. Mais il est aisé de cognoistre que non seulement les plus contemptibles entre les Grecs: ains aussi ceux qui ont esté en grâde reputation pour leur sagesse, ont scœu que c'estoit des Iuifs, & ont eu en admiration tous ceux avec lesquels ils se sont trouuez. Car Clearchus, qui a esté disciple d'Aristote, ne cedant à aucun de tous les Peripateticiens, dit en son premier liure du Sommeil, qu'Aristote son precepteur recite ce qui s'ensuit touchant un certain personnage Iuif, & introduit le meisme Aristote parlant en ceste sorte. Ce seroit longueur que de raconter plusieurs choses: mais ce ne. à. mal fait de déclarer, ce qui tient de l'esmerueillable, & qui semblablement seut de la philosophie, entre tout ce que est procedé de lui.

» Pour te dire clairement, Hyperochides, il semblera que ie
 » te diray meruelles, & choses semblables à des songes. Hy-
 » perochides respondit avec reuerence: A ceste meime oc-
 » cation nous tous cerchons de l'ouir. Or donc, dit Aristote,
 » suyuant le precepte des Rhetoriciens, nous declarerons
 » premierement son origine, afin de ne deloier à ceux qui
 » donuent tels enseignemens. Hyperochides repliqua, re-
 » citez ce qu'il vous plaira. Ice lui donc estoit Iuif de nation,
 » issu de la Cœlesyrie. Ce sont gens descendus des Philoso-
 » phes. Or les Indiens appellent leurs Philosophes Caluois,
 » & les Syriens nomment les leurs Iuifs, lequel nom est prins
 » du lieu, où ils habitent, qui est appelé Iudee. Le nom de
 leur

leur ville est estrange. Car on la nomme Ierosolyne. Ce personnage ayant esté hôte de plusieurs, & étant descendu de lieux montueux vers la marine, se conformoit à la Grecque, non seulement en langage, mais aussi en sons. Et alors, cependant que nous sejourneions en Asie, icelui se recontra es lieux où nous nous rerrouuions adonc, & communiqua avec nous, & avec quelques autres estudiâs, pour faire esprenue de leur sagesse: & apres que plusieurs gens sauns s'y furent assemblez, il les enseigna plustost, qu'il ne les interroqua. Voila qu'Aristote a dit, comme tesmoigne Clearchus, lequel en outre fait vn long & admirable discours de la continence & chasteté que cest' homme iuif gardoit en sa façon de viure. Et est aisé d'en entendre d'auantage du liure d'icelui à ceux qui voudront. Car ie me garde d'en auancer plus qu'il n'en faut. Clearchus a dit ces choses par digression. Car son but estoit de faire mention de nous, en autre intention. Hecatee Abderitain, homme versé en philosophie, & trespratic aux affaires (qui a floré du mesme temps qu'Alexandre. & accompagna Ptolemee Lagus) n'en a pas seulement parlé en passant, mais a escrit expressément vn liure touchant les Iuifs: duquel ie veux sommairement couvrir les principaux points. En premier lieu, ie remarqueray le temps. Car il fait mention du combat fait par Ptolemee pres de Gaza, qui aduint l'an onzieme apres la mort d'Alexandre, en l'Olympiade cent & dix-septieme, comme dit l'historien Castor. Car en adioustant cest' Olympiade, il dit ainsi. En icelle Ptolemee fils de Lagus eut la victoire pres de Gaza sur Demetrius fils d'Antigonus, & surnommé l'Expugateur de villes. Tous confissent qu'Alexandre deceda la cent & quatorzieme Olympiade: dont il appert, que du temps d'icelui & d'Alexandre nostre nation estoit en vogue. Derechef Hecatee dit ce qui s'ensuit: Que depuis la bataille donnée pres de Gaza, Ptolemee fut fait maistre des places de la Syrie, & que plusieurs ayans entendu la debonnaireté & clemence de Ptolemee, s'en allerent en Egypte avec lui, voulans auoir part aux affaires: entre lesquels fut Ezuchias le souuerain Sacrificateur des Iuifs, homme age d'environ soixante six ans, de tresgrande autorité parmi ceux de sa nation: non despourueu de iugement, exercé à bien dire, & versé en affaires, s'il y en auoit vn autre. Car dit-il, tous les Sacrificateurs des Iuifs receuans la dixieme de tout ce qui se fait, & administrans le public, sont en nombre de mil & cinq cens: & de-

» rechef, faisant mention du mesme personnage. C'est hom-
 » me, dit-il, ayant obtenu cest' honneur, & s'estant rendu vo-
 » stre familier, print quelcū d'entre ceux qui l'accompagnoiet
 » & leur leur toute la difference qui estoit entr'eux. Car il a-
 » uoit toute l'habitation & toute la police d'iceux redigee
 » par eserit. En outre, Hecatee monstre derechef comment
 » nous sommes affectionnez à nos loix, en ce que nous esti-
 » mons chose tresdesirable, de souffrir tous les tormēs qu'on
 » sauroit dire, plustost que de transgresser nostre loy, & escrit
 » ainli: A cause dequoy ils sont blāmez par leurs circonui-
 » sins, & par tous ceux qui vont vers eux: & quoy qu'ils ayēt
 » esté souuent vexez par les rois de Perse, & par leurs Satra-
 » pes, si ne leur peut-on faire changer d'aduis: mais comme
 » gēs exercez en telles choses, ils vont courageusement au de-
 » uant des batēures & de la mort, pour ne renoncer point les
 » loix de leurs peres. Il produit mesmes vn grand nombre de
 » signes tresēuidēs de la fermetē de nostre resolutiō à main-
 » tenir nos loix. Car il dit qu'Alexandre estant en Babylone
 » en deliberation de redresser le tēple de Bel, qui estoit tom-
 » bē, & ayant ordonnē que tous les soldats, sans aucune di-
 » stinction, y portassent du mortier, les seuls Iuis n'y obtem-
 » pererent pas, ains endurerent plusieurs coups, & payerent
 » de grandes amandes, iusques à ce que le Roy les supporta,
 » & les en exempta: & dit-il, apres qu'ils furent retournez en
 » leur pais, ils ruinerent totalement les temples & les autels
 » qui y auoiet estē bastis: à cause de quoy quelques vns paye-
 » rent des amandes aux satrapes: d'autres en obtinrent par-
 » don. D'auantage il adioust, que c'est chose merueilleuse
 » de la iustice qui s'exerce entre nous. Il dit aussi que nostre
 » natiō est trespeuplee d'hommes. Car les Perles transporte-
 » rent premierement en Babylone plusieurs milliers de no-
 » stre nation. Apres le deces d'Alexandre, grand nombre alla
 » loger en Egypte & en Palestine, à cause de la sedition estē
 » en Syrie. Le mesme auteur a descrit tant la grandeur que
 » la beauté de la region en laquelle nous habitons: car, dit-
 » il, ils tiennent enuiron trois millions d'arpens de la mei-
 » leure terre & de la plus portatiue qui soit. Car la Iudee est
 » de telle grandeur. Il dit en outre, que nous habitons d'an-
 » ciennete en Ierusalem, ville tresbelle & tresgrande, & par-
 » le tant de la multitude des hommes, que de l'appareil du
 » temple, en ceste sorte. Les Iuis ont plusieurs forteresses: &
 » bourgades parmi leur pais. Mais il n'y a qu'une ville for-
 » te de l'enceinte d'enuiron cinquante stades, en laquelle ha-
 » bitent

bitent environ fix vingts mil hommes, & est nommee Je-
 rusalem. Au milieu d'icelle y a vne enceinte faite de pierre
 de la longueur d'environ cinq arpens, & de la largeur de
 cent coudées, avec doubles portaux. Là y a vn autel quarré,
 fait de pierres crues & non polies, en la forme suyuante.
 Chaque costé a vingt coudées, la hauteur est de dix cou-
 dées: autour d'icelui y a vn grand edifice, où est vn autel &
 vn chandelier, tous deux faits d'or du poids de deux talens:
 sur lesquels y a de la lumiere, qui ne s'esteint ni iour ni
 nuit. Il n'y a ne image, ne don suspendu, ne plante ne bos-
 cage ou chose semblable. En icelui conuerseient iours &
 nuicts les Sacrificateurs faisans certaines purifications, &
 s'abstenans totalement de vin dedans le temple. Il nous a
 aussi rendu tesmoignage, que nous auons porté les armes
 avec Alexandre, & apres lui, avec ses successeurs. Je produi-
 ray ce qu'il dit auoir esté fait par vn homme iuis, avec le-
 quel il se rencontra en guerre. Il dit donc ainsi: Comme ie
 alloy le long de la Mer Rouge, ie fu accompagné par vn
 certain de la compagnie des chevaliers iuis, qui auoient
 esté enuoyez. Son nom estoit Mossollá, homme tenu pour
 trescourageux, & pour tresexcellent archier entre tous, tât
 Grecs qu'autres. Comme plusieurs tiroient leur chemin, &
 qu'vn certain deuineur contemplant les oyseaux, reqderoit
 que tous s'arrestassent, ce personnage demanda pourquoy
 on s'arrestoit-là: le deuin lui monstrant l'oyseau, repliqua,
 que si l'oyseau s'arrestoit en ce lieu-là, il seroit bon pour
 tous, d'y demeurer: que s'il s'auançoit en volant en auant,
 il seroit bon d'auancer: mais s'il reculloit en arriere, il fau-
 droit se retirer. Et incontinent Mossollam, sans dire mot,
 tira sa fleche, & en atteignit l'oyseau, qui en mourut. Le
 deuin & quelques autres indignez de ce coup, & vñs de
 maudisson: à l'encontre de lui. Pourquoy, leur dit il, estes-
 vous si insenséz, que de prédre en vos mains ce malencon-
 treux oyseau? Car commét lui, qui n'a point preueu ce qui
 estoit necessaire pour la conseruation, nous eust-il peu an-
 noncer quelque chose de bon, concernant nostre voyage?
 Car s'il eust peu preuoir le futur, il ne fust pas arriué en ce
 lieu, & eust crain, que le iuis Mossollam tirant contre lui,
 ne l'eust tué. Mais c'est assez de ces tesmoignages d'Heca-
 tee. Ceux qui en voudront sauoir d'auantage, pourront ai-
 sément rencontrer son liure. Je ne feray non plus difficulté
 d'alleguer Agatharchides, qui a fait mention de nous, en
 nous blasmar, cōme il a pensé par sa sottise. La lui narrant

comment la royne Stratonice vint de Syrie en Macedone, ayant abandonné Demetrius son mari : & comment Seleucus ne la voulant prendre à femme, ainü qu'elle s'y attendoit, dressa vne armee en Babylone, & fit d's troubles autour d'Antioche. Item comment le Roy s'en retourna, & qu'apres la prise d'Antioche, elle s'enfuit en Seleucie : & enoy qu'elle fust prestee de faire voile, elle fut prohibee de ce faire par vn songe, dont estant puis apres apprehendee, elle mourut. Agatharchides, ayant preallablement recouës histoires, & se mocquant de la superstition de Seleucus, vse d'vn exemple tiré du propos qu'il tient de nous, & écrit ainsi: Ceux qu'on nomme Juifs, habitent en vne ville la plus forte de toutes, que les habitans ont nommez Ierusalem. Ils sont accoustumez d'estre oyäis le septieme jour : & ne portēt les armes, ni ne labourēt, ni ne font aucun autre ceuvre en icelui: mais sont jusques au soir d-däs leur temple, estendans les mains & priä. D.eu. Lors que Ptolemee Lagus entra en la ville, avec grande puissance, & que les hommes qui la deuoiēt garder, retenoiēt leur folliie, le pais receut vn rude seigneur : & fut trouuē que ceste loy commandoit vne tresmauuaise folētie. Cest accident, outre ceux-lä, a enseignē tous les autres, de s'en ester aux songes, & aux opinions qu'on peut auoir de la loy, quand les discours humains, n'ont pas la vertu de tirer les hōmes hors de peine. Agatharchides estime cela digne de rē: mais ceux qui en iugēt sans sinistre aff. & ö. trouuēt que c'est vne chose notable & digne de grandes loanges, que les hōmes préférēt tousiours l'observatiō de leurs loix, & l'hōneur qu'ils doiuent à Dieu, à leur propre vie & à leur patrie. Or que quelques auteurs ont delittē de faire memoire de nous, nō pour en auoir esté ignorēs, mais pour auoir esté enuieux, ou pour quelques autres causes non vallables, n'estime que l'en produiray vn tesmoignage trescertain. Car Hierome, qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre, viuoit du mesme tēps qu'Hecatee: & estut aimé du roy Antiochus, fut gouverneur de Syrie. (Or Hecatee a écrit vn livre touchant nous) Hierome, di-ie, n'a fait aucune mention de nous, qu'y qu'il ait esté noutré presue sur les lieux : tāt les intentions de ces hōmes estoiet differētes. Car l'vn a est. mé que nous meritions qu'on fist memoire tresexpresse de nous: & l'autre a eu quelque passion totalement mal reglee, qui le empeschē de voir la verité. Mais pour monstrier nostre innocētē, sufflent les escrits des Egyptiens, Chaldēes & Pheniciens;

eiens: ioint vn si grand nombre d'auteurs Grecs. D'auantage, avec ceux qui ont esté alleguez, Theophile, Theodore, Moales, Aristophane, Hermogene, Eumere, Conon, Zopirion, & plusieurs autres (car ie n'ay pas veu tous les liures) n'ont pas fait mention de nous en passant seulement. Et quant à ceux qui ont esté nommez, plusieurs d'entr'eux se font desuoyez de la verité des choses iadis aduenues, pour n'auoir eu communicatiõ de nos liures Sacrez. Toutesfois ils ont tous communément testifié de nostre ancienneté, pour laquelle i'ai proposé de dire ce que ie deduy à present. Demetrius Phalereus, Philon l'ancien & Eupolemus, ne se sont pas beaucoup eslongnez de la verité: & leur doit-on pardonner, Car il ne leur estoit possible de s'uyre exactement le contenu en nos escripts. Il ne me reste qu'un seul article de tous ceux qui ont esté proposez au commencement de ce discours, qui est de monstrer que les calomnies & iniures que quelques vns iettent contre nostre nation, sont faulces: & produirai ceux qui les ont esrites, pour testmoins à l'encontre d'eux-mesmes. I'estime que ceux qui ont le plus versé en histoires, scauent cela estre aduenü à plusieurs autres, pour auoir esté mal affectionnez à quelques vns, comme i'estime. Car quelques vns se sont efforcez de denigrer la noblesse des nations & des villes les plus renommées, & de mesdire de leurs gouuernemens. Comme Theopompus a fait de celle des Atheniens, & Polycrates de celle des Lacedemoniens. Et celui qui a esrit le Tripolitique, (car ce n'est pas Theopompus qui en est l'auteur, comme quelques vns iugent) s'est aussi attaqué à la ville de Thebes. Timee a aussi proferé beaucoup d'iniures en ses histoires, contre les susnommées citez, & contre d'autres: & font cela principalement en se prenant à ceux qui sont les plus notables de tous: quelques vns le font par enure & malignité: les autres, pour ce qu'ils pretendent acquerir bruit, quand ils mettrõt quelque nouueauté en auant. Et de fait, ils ne descheoient pas de leur attente à l'endroit des fols: au lieu que ceux qui ont l'ouïe saine, condamnent la grandeur de leur malice. Les premiers qui ont commencé à nous iniurier ont esté les Egyptiens: & quelques vns qui leur ont voulu gratifier se sont admis de defendre la verité, affermans que la venue de nos ancestres en Egypte n'a point esté telle qu'elle se fait, & ne disent non plus la verité touchant leur issuë: & ont empoigné plusieurs causes de nous haïr, & de nous enuier, de ce que des le commencement nos ancestres dominereut

en leur contrec: & qu'estans sortis d'icelle pour venir en la leur, ils ont derechef esté accompagnez de bon-heur. En apres, ce qu'ils leur ont esté en quelque sorte contraires, leur a engendré vne grande inimitié: d'autant que nostre religion est autant differente de celle qu'ils estiment auoir, que la nature de Dieu est differente des bestes brutes. Car c'est leur ordonnance toute commune, d'estimer Dieux tels animaux. Et entre eux, ils sont particulièrement differens les vns des autres à les honorer. Ces hommes ont esté totalement vains & insensés, & mal duits des le commencement es opinions touchant la deité: & n'ont consenti à imiter l'honnesteté de ce que nous apprenent nostre theologie: & voyans que plusieurs estoient nos imitateurs, ils ont esté enuieux contre nous. Car quelques vns d'entr'eux sont venus iusqu'à ceste forcenerie & lascheté de cœur, qu'ils n'ont point fait de difficulté d'escrire choses contraires à leurs anciennes parchartes: ains ont escrit choses contredisantes à eux-mesmes, sans qu'ils s'en apperceussent, tant ils estoient aueuglez. J'arresteray ce mien propos, sur vn des premiers, lequel j'ay allegué vn peu au parauant, pour tesmoyn de nostre antiquité. Ce Manethon, qui auoit promis de traduire des escrits Sacrez l'histoire Egyptienne, ayant preallablement dit que nos predecesseurs estoient venus en Egypte en nombre de plusieurs milliers, & qu'ils auoient domté les habitans du pais, lui-mesme, puis apres confesse qu'estans decheus de ceste province avec le temps, ils conquirrent le pais appelé de Judée, bastirent la ville de Ierusalem, & y dressèrent vn temple. Iusqu'à ce point il a suyui les saints escrits: mais depuis il se donne licence d'escrire des propos, totalement incroyables, en ce qu'il semble proposer des choses fabuleuses, qui se disent touchant les iuifs, voulant mesler parmi nous vne multitude d'Egyptiens lepreux: lesquels, comme il dit, auoient esté condamnez de vuidier l'Egypte, à cause d'autres infirmités. Il a aussi fait mention d'vn roy Amenophis, qui est vn nom controuué, & à ceste occasion il n'a pas osé specifier le temps de son regne, quoy qu'il remarque tresloigneusement les années des autres Rois. A icelui il adiouste certains propos fabuleux, s'estant, peut-estre, oublié, d'auoir escrit que cinq cens & dixhuit ans auparauant estoit aduenue la sortie des Bergeres, qui bastirent Ierusalem. Car lors de ceste issue Tho-mosis estoit Roy, & depuis les Rois d'entre deux, iusques à son temps il y a trois cens nonante trois ans, iusques aux
deux

deux freres Seth & Hermee : desquels il dit Seth auoir esté
 nommé Egypte, & Hermee auoir esté appelé Danaus, le-
 quel Seth dechassa Hermee, & apres lui, regna cinquante
 neuf ans : & apres lui regna Ramphes le plus aîné de tous
 ses fils, par l'espace de soixante six ans. Ayant donc confes-
 sé que nos predecesseurs estoient issus d'Egypte par tant
 d'annees auparavant, & puis mettant le roy Amenophis
 entre deux, il dit qu'il desira de contempler les Dieux, com-
 me auoit fait Orus l'un de ceux qui auoient regné aupara-
 uant : & qu'un autre, nommé du mesme nom d'Amenophis
 fils de Pappius, lui donna ce desir : & estoit icelui Amenophis
 estimé d'auoir participation de nature diuine, pour la
 sagesse & adresse qu'il auoit à cognoistre les choses futu-
 res. Il lui dit donc, qu'il pourroit voir les Dieux, s'il rendoit
 la contree nette de lepreux & de souillez : dont le Roy estât
 joyeux, il assembla de toute l'Egypte tous ceux qui estoient
 tarez en leurs corps, & s'en trouua vn grand nombre de qua-
 tre vingts mil, lesquels il employa à tirer des pierres es
 quarrieres situees à la partie Orientale du Nil, pour y tra-
 uailer : & avec eux furent ioints d'autres Egyptiens. Il dit
 aussi, que parmi eux estoient quelques sauans Sacrificateurs,
 atteints de lepre : & que cest' Amenophis, qui estoit sage &
 entendu aux deuinations, auoit eu quelque peur de la fu-
 reur des Dieux contre soy & contre le Roy, s'ils estoient a-
 perceus : & qu'il dit, que quelques vns aideroient à des gens
 souillez, & tiendroient l'Egypte par l'espace de treize ans :
 ce neantmoins il n'auoit pas osé faire entendre cela au Roy :
 & auoit laissé vn escrit de tout, puis s'estoit ené soy-mesme,
 dont le Roy auoit esté fort angoissé. Et apres cela, il escrit
 ainsi mot à mot. Apres bon espace de temps, ceux qui es-
 toient es perrieres estans astringez, le Roy fut requis de leur
 donner quelque logis & retraite, & il leur ottroya Abaris,
 qui pour lors estoit abandonnee par les Bergers. Ceste ville
 selon la Theologie ancienne s'appelloit Typhonienne, ceux
 qui y entrerent le saisirent du lieu pour le rendre, & esta-
 blirent leur chef vn certain d'entre les prestres Heliopoli-
 tains, nommé Osarsiphus, avec serment presté par eux de
 lui estre obeissans en toutes choses. Icelui leur fit premie-
 rement vne ordonnance, qu'ils ne s'abstiendroient de pas
 vn seul des animaux sacrez, honorez par les Egyptiens ains
 qu'ils les sacrifieroient & consumeroient tous : & qu'il ne
 s'associeroient à personne, jnsqu'à ceux qui estoient de m. s.

» me serment. Ayant fait ces loix, & plusieurs autres contri-
 » riantes aux costumes d'Egypte. Il commada que les murs
 » de la ville fussent fortifiez par l'œuvre de plusieurs hom-
 » mes, & qu'on s'apprestast à la guerre contre le roy Ameno-
 » phis: le quel prenât avec soy d'autres Sacrificateurs, & quel-
 » ques vns des souillez, il les enuoya en ambassade en la vil-
 » le appelee Ierusalem vers les Pasteurs, qui s'estoient depar-
 » tis d'auec le roy Tethmoïs, lui faisant entendre les choses
 » aduenues à eux & aux autres qui auoient esté deshonnez
 » avec eux, avec requeste de se joindre avec eux, & tout d'un
 » cœur s'en alla camper ensemble contre les Egyptiens: &
 » promit qu'il les meneroit, premierement contre Abaris, pais
 » de leurs ancestres, & qu'il donneroit abondamment tout
 » ce qui seroit necessaire à ses troupes: & combattoient lors
 » que le besoin le requerroit, & mettroit aisément la contree
 » sous la puissance d'icelui: & eux tous grandement resous,
 » sortirent courageusement, iusques au nombre d'environ
 » deux cens mil hommes, qui peu apres marcherent contre
 » Abaris. Quand Amenophis roy des Egyptiens eut entendu
 » leur venue, il n'en fut pas peu trouble, se rememora la pre-
 » diction d'Amenophis fils de Pappus: & en premier lieu il
 » leua grand nombre d'Egyptiens, & delibera avec les chefs
 » d'iceux, & enuoya les uns aux Lieux, & principalement
 » ceux qui estoient honorez es temples, mandant particu-
 » lierement aux Sacrificateurs, qu'ils eussent à cacher le plus
 » seurement qu'ils pourroient les images des Dieux: & quât
 » à son fils Seth, qui auoit aussi esté nomme Ramesse par son
 » pere Rimpis, & qui n'auoit que l'age de cinq ans, il le mit
 » en garde chez vn de ses amis: & puis passa outre, accom-
 » pagné des autres Egyptiens, iusques au nombre de trois
 » cens mil hommes bons combattans, il vint au deuant des
 » ennemis: mais il ne combattit pas: ains, estimant que ce se-
 » roit faire la guerre à Dieu, il retourna chemin, & s'en vint à
 » Memphis, où il se faisoit d'Apis, & des autres animaux sacrez
 » qui auoient esté là enuoyez, qui furent incontinent con-
 » duits en Ethiopie avec toute la flotte & troupe des Egi-
 » ptiens. Car le roy des Ethiopiens, s'estoit gratieusement sub-
 » mis à lui. A cause de quoi il les receut, avec tous les hom-
 » mes, & leur donna à tous des viures necessaires produitz
 » par le pais, & outre cela, villes & bourgades à suffisance,
 » pour l'espace de treize ans que deuoit durer cette fatale
 » conclusion de Seigneurie. Il ordonna aussi vne armee Ethyo-
 » pique, qui fut conduite sur les frontieres d'Egypte pour la

garde du roy Aménophis. Voila quant à ce qui se passa en α Ethyopie. Mais les Solymitains descendans avec les souil- α lez d'entre les Egyptiens, se jetterent si cruellement sur les α hommes, qu'à ceux qui voyoient alors leurs impietez, sem- α bloit que la prinse des choses predites fust or. Car ils ne α bruslerent pas seulement les villes & bourgs; & ne se con- α renterent pas des sacrileges commis es statues des Dieux, α lesquelles ils despecerent: mais, qui plus est, ils se servirent α continuellement des lieux où estoient les animaux sacrez α pour les y massacrer, & contreignirent les Sacrificateurs & α Prophetes d'en estre les tueurs & esgorgeurs, & les deschaf- α ferent nuds. On dit qu'un Sacrificateur Heliopolitain du α pais, nommé Osarsiph, s'estuse du Dieu Osiris honoré en la α ville de Heliopolis, qui changea de nation & de nom, & fut α appelé Moÿse, leur dressa des loix & vne police. Voila que α les Egyptiens disent touchant les Iuifs. Vray est qu'ils en α disent encor plusieurs autres choses, que ie passe à cause de α briefueté. Manethō dit derechef, qu'apres cela, Aménophis α vint d'Ethyopie avec grande force, & que Ramses son fils α auoit aussi vne armee, & que ces deux, combattans contre α les souillez, en remporterēt la victoire: & qu'apres en auoir α tué grand nombre, ils pourſuyirent le reste iusques sur les α marches de Syrie. Ces choses a escrit Manethon: mais ie α monstrerai euidentement qu'il est vn refuseur & menteur, α apres que j'aurai premierement traité ce point, à cause de α ce qu'il faudra puis apres dire contre lui. Il nous a concedé α & confessé que nostre race n'a pas tiré son origine d'Egy- α pte, ains qu'estans venus d'ailleurs, nous auions occupé l'E- α gypte, & que puis apres nous en sommes sortis. Or m'effor- α cerai- ie de le conuaincre par ce mesme qu'il a dit, & mon- α strerai que depuis, les Egyptiens tarez en leurs corps, ne se α font point meslez avec nous, & que Moÿse, qui a conduit α nostre peuple, n'est point sorti d'entr'eux. En premier lieu α il pose vne cause ridicule de ceste feinte. Le roy Améno- α phis, dit-il, desira de voir les Dieux. Et quels ne voyoit-il α pas ceux qui estoient ordonnez par leurs loix, le beuf, le α bouc, les crocodiles & les Cynocéphales? Car quant aux α Dieux celestes, comment les eust-il peu voir ou pourquoy α eust-il eu ce desir? Estoit-ce que le Roy son predecesseur les α eust veus le premier? Il auoit donc entendu de lui, combien α & quels ils estoient, & en quelle maniere il les auoit veus: α tellement qu'il n'auoit besoin d'aucun nouuel art. Mais α parauenture que celui par lequel ce Roy estima pouuoir

bien à dresser en cela estoit vn sage deuineur. Et comment n'a-il preueu l'impossibilité de son desir? Car cela n'est pas aduenu. Et quelle ra son auoit-il de dire, qu'à cause des estroppiez & lepreux les Dieux ont esté faits inuisibles: Car les Dieux se courroucent à cause des impietez, & non à cause des defectuositiez de corps. Et comment estoit-il possible d'assembler en vn iour ou en vn an huitante mil lepreux ou maleficiex? Comment le Roy deuoit-il auenir? Car il lui auoit commandé de les chasser hors d'egypte, & le Roy les continua en des perrieres, comme ayant affaire d'ouuiers, & non comme voulant nettoyer le pays. Il dit aussi que le deuin se tua soy-mesme, preuoyant l'ist des Dieux, & les inconueniens qui deuoient tomber sur l'egypte, & qu'il delassa au Roy sa prediſtion écrite. Comment le deuin n'a-t-il seen sa mort au parauant? Comment n'a-t-il incontinent contredit au Roy, voulant voir les Dieux? Quelle raison y auoit-il de craindre les maux qui deuoient aduenir en vn autre temps que le sien? Que lui pouuoit-il aduenir de pire, qu'il se soit tellemēt hasté de l'euitier? Mais voyons la plus grande folie de routes. Car, dit-il, ayant entendu cela, & estant en crainte de ces estroppiez pour l'aduenir, de quels il lui auoit predit qu'il deuoit repurger l'Egypte, il ne les en dechassa pas alors, ains, eux le requerans, il leur donna vne ville habitée, comme il dit, anciennement par des Beiges, & nommée Abaris en laquelle estans congreguez, ils ont choisi vn gouverneur d'entre les anciens Sacrificateurs d'Helopols: lequel leur a commandé de n'adorer point les dieux, & de ne s'abstenir des animaux adorerz en Egypte: ains de les tuer & manger tous: & de ne s'acoster d'aucun, sinon de ceux qui estoient de mesme serment: qu'il auroit aussi astrait le peuple par serment à obseruer ces ordonnances, & qu'apres auoir fortifié la ville d'Abaris ils feroient guerre contre le Roy. Il adiouste racores qu'il enuoya en Ierusalem, exhortant ceux de la ville de s'associer à eux pour faire guerre, avec promesse de leur donner Abaris: d'autant qu'elle auoit appartenu aux ancestres de ceux qui estoient venus de Ierusalem: de laquelle se departans, ils occuperoient l'egypte entiere. D'auantage, il dit, qu'ils sortirent avec vne armee de deux cens mil hommes: & qu'Amenophis roy d'Egypte, iugeant qu'il ne falloit faire guerre contre Dieu, s'enfuit incontinent en Ethyopie, & presenta Apis & quelques autres animaux sacrerez aux Sacrificateurs, leur commandant de les garder. Et

que depuis les Ierosolymitains vinrēt, qui renuerferent les villes, & bruslerent les temples, esgorgerent les cheualiers, & en general n'esparagnerent meschancerē ni cruauté aucune: & que le Sacrificateur qui leur donna des loix & dressa leur police, estoit Heliopolitain, nommé Osarsiph, à cause du Dieu des Heliopolitains Osiris, qui fut changé au nom de Moÿse: & qu'Amenophis, au treizieme an, (car il dit que tel terme lui auoit esté destiné pour estre demis de son royaume) vint d'Ethyopie avec grand armee, puis ayant combattu contre les Bergers & souillez, il les auoit veincus en guerre, & apres en auoir tué grand nōbre, il les auoit poursuivis iusques sur les limites de Syrie. Darachef il ne voit pas, qu'il ment derechef sans apparece. Car quoi que les lepreux, & la multitude qui les accompagnoit, fussent indignez contre le Roy, & contre ceux qui les traittoient en ceste sorte, selon la prediction du Deuin, si est-ce que depuis qu'ils furent sortis hors des perrieres, & qu'ils eurent obtenu de lui vne ville & vne contree, ils deuinrent totalement plus doux enuers lui. Que s'ils l'eussent hai, ils lui eussent particulièrement dressé des embusches, & n'eussent pas esné vne guerre contre eux tous, qui estoient si bien apparentez, & en si grand nombre. Ioint qu'ayans arresté de faire guerre aux hommes, ils n'eussent pas esté si hardis de faire la guerre aux Dieux: & n'eussent pas fait des loix totalement contraires à celles de leur païs, esquelles ils auoient esté nourris. Il nous faut donc remercier Manethon, de ce qu'il dit que les auteurs de ceste meschancerē ne sont procedez de Ierusalem, ains qu'ils ont esté Egyptiens, & que principalement les Sacrificateurs ont excogité cela, & que le peuple en auoit fait serment. Mais n'est-ce pas chose hors de raison, que pas vn de leurs domestiques ou amis ne s'est rebellé & ne s'est mis au hazard de la guerre: & qu'ils ayens enuoyé des gens souillez en Ierusalem, & ayent contracté alliance avec eux: & quelle amitié, ou quelle familiarité auoient-ils auparauant avec eux? Tout au contraire ils leur estoient ennemis, & estoient bien discordans en mœurs: & Manethon dit, qu'il obtempera incontinent à ceux qui lui auoient promis de se saisir de l'Égypte: comme s'ils n'eussent pas eu assez de cognoissance & d'experience de ceste contree, dont ils auoient esté deschassez par force. Si donc ils eussent adonc esté en necessité, ou en mauuaise disposition, peut estre qu'alors ils eussent fait quelque effort: mais attendu qu'ils habitoient en vne ville riche, & en vne cou-

tree grande, & beaucoup plus fertile que n'est l'Égypte, quelle cause les eut emeus à le hazarder, pour secourir des ennemis estroppiez en leurs corps, lesquels perionne ne souffriront auoir pour les domestiques? Car ils n'auoient pas pieueu la future fureur du Roy. Car lui mesmes a dit le contraire, que le fils d'Amenophis ayant trois cens mil hommes, estoit venu au deuant a Beluse: & cela auoient seu totalement ceux qui s'y estoient trouuez. Et quant au repentir, & a la fuite d'iceux, d'ou la pouuoient-ils coniecturer? Il dit que ceux qui estoient sortis hors de Ierusalim, menans vne armee, & ayans en leur puissance les premiers d'Égypte, lui auoient fait beaucoup de maux, & bien grands: & leur en fait reproche, comme s'il ne leur eust pas amoncé les ennemis, ou qu'il fallust accuser ceux, qui ayans esté appelez de dehors, y estoient venus, lors qu'auant l'arriuee d'iceux, ils fissent ces exploits & que ceux qui estoient Égyptiens de nation eussent juré de le faire. Et toutesfois Amenophis venant long temps apres, les vainquit en guerre, & ayant mis à mort les ennemis, les poursuivit iusques en Syrie. Voirement l'Égypte est ainsi exposalée à la priuile de tous ceux qui la voudroient enuahir de quelque endroit que ce soit: & ceux qui adonc la gagnerent par armes, entendants Amenophis estre viuant, ne fortuneient pas les aduenues du costé d'Ethiopie, quoi qu'ils en eussent beaucoup de commoditez, & ne preparerent point d'autres forces. Et Manethon dit, qu'il les alla tuër iusques en Syrie, les poursuivant par les deserts sablonneux & arides: comme s'il estoit aisé de faire vn tel voyage à vne armee, qui n'auoit mesme point de resistance. Il appert donc, que telou Manethon, nostre nation n'est point procedee d'Égypte, & que aucuns de ce pais-la ne se sont meslez parun nous. Car il est vray-semblable que plusieurs des lepreux sont morts es perrieres, apres y auoir esté long temps & durement traitez: plusieurs ont esté consumez par les guerres iuuantes: & encor plus grand nombre en la desconuure & fuite dernière. Il me reste a present de lui contredire, en ce qu'il auance touchant Moyse: que les Égyptiens mesmes tiennent pour homme admirable & diuin. Car ils le se veulent venir quer avec vn blasphemé non croyable, disans qu'il estoit Ethiope, & l'vn des Sacrificateurs de ce lieu-là, qui fut chassé avec le reste, à cause de la lepre. Or il appert par les escripts publics qu'il a esté cinq cens & dix-huit ans auparauant & qu'il tira nos ancestres hors d'Égypte en
la cou-

la eôtée que nous habitons à present. Et qu'il n'ait iamais esté atteint en son corps de ceste calamiteuse maladie, il est manifeste par les propos d'icelui. Car il a prohibé aux lepreux de n'habiter ni en ville ni en village: ains d'aller seuls, ayans leurs habillemens deschirez: & tient pour non net quiconque leur aura touché, ou qui aura logé sous un mesme toit. Et aduenant la guerison de telle maladie, & que le patient reuienne en son estat naturel, il a ordonné certaines purgations, & purifications à faire avec eaux fontanieres, avec rasure de tout le poil: & commande qu'apres plusieurs & diuers sacrifices faits, alors ils viennent en la sainte cité. Or est vray-semblable le contraire, que celui qui eust esté enuveloppé en ceste misere, eust visé de quelque pouruoyance & humanité à l'endroit de ceux qui eussent esté surpris de mesme inconuenient que lui. Or n'a-il pas seulement fait telles ordonnances touchât les lepreux, mais il n'a pas mesme permis d'exercer la sacrificature à ceux qui auoient la moindre tache en leurs corps. Que si ce mal aduenoit à quelcun durant sa sacrificature, il ordonne qu'il en soit déposé. Est-il dôc vray-semblable qu'il ait fait ces loix à l'encontre de soy, à son grand deshonneur & proindice? Mais volontiers qu'il est bien probable qu'il ait changé son nom. Car, dit Manethon, il s'appeloit *Osartiph*: lequel nom n'a aucun rapport avec le nom changé. Car *Moyse*, qui est le vray nom d'icelui, vaut autant à dire que reschappé des eaux. Car *Moy* en langue Egyptienne signifie Eau. Ainsi l'estime auoir suffisamment monstré, qu'en tant que Manethon suit les panchartes anciennes, il ne s'esgare pas beaucoup de la verité: mais quand il se tourne à des propos controuuez sans auteur, ou il les forge lui-mesme sans apparence, ou croit à ceux qui par malveillance les ont auancez. Consecutiuerment ie veux esplucher ce qu'a escrit *Cheremon*. Car ice ui disant qu'il a composé une histoire Egyptienne, met en auant le mesme nom du Roy, que Manethon a nommé, asçauoir *Amenophis* & son fils *Ramesse*, & dit qu'il s'apparut en songe à *Amenophis*, se plaignant de lui de ce que son temple auoit esté ieté par terre, & *Phritiphantes* le secretaire sacré disoit que s'il repurgoit l'Egypte de ceux qui auoient des souillures, il mettroit fin à sa frayeur, & qu'ayant choisi deux cens cinquante mil de gens malades, il les chassa dehors: & que les conducteurs d'iceux furent *Moyse* & *Ioseph*, avec le secretaire sacré: & que noms Egyptiens leur furent impolez,

» alcauoir celui de Tisithen à Moÿse, & celui de Peresiph à
» Ioseph : qu'iceux arriuerent à Peluse, & eurent trois cens
» huitante mil hommes delaissez par Amenophis, qu'ils ne
» voulurent pas transporter en Egypte, avec lesquels ils trai-
» terent amitié, & descendirent en Egypte en armes: & qu'A-
» menophis n'attendant pas leur venue, s'enfuit en Egypte,
» ayant laissé la femme enceinte, laquelle cachée en certai-
» nes cauernes, enfanta d'un fils nommé Messenes: lequel ve-
» nu en aage d'homme poursuyuit les Iuifs iusques en Syrie:
» estans iusques au nombre de deux cés mil hommes, & qu'il
» receut son pere Amenophis venant d'Ethiopie: voila que
» escrit Cheremon. L'estime que de ces propos mesmes, la
» menterie de tous deux est toute manifeste. Car s'il y auoit
» quelque verité, il seroit impossible qu'ils discordassent tant.
» Car ceux qui composent des mensonges, n'ecriuent pas
» choses consonantes aux autres, ains feignent ce qui leur
» plaist. Manethon dit, que le desir qu'eut le Roy de voir les
» Dieux fut le commencement de chasser les souillez: & Che-
» remon dit que ce fut le songe enuoyé par Isis. Cestui-là dit
» que ce fut Amenophis, qui predict au Roy ceste vuidange:
» & cestui-ci dit que ce fut Phrisphantes. Cestui-là dit que
» le nombre d'hommes fut d'environ huitante mil, & ce-
» stui-ci, deux cens cinquante mil. D'auantage, apres que Ma-
» nethon a chassé ces souillez es perrieres, il leur donne puis
» apres la ville d'Abaris pour y habiter: & que l'estat d'Egy-
» pte estant vexé par guerre, ils auoient esté appelez de Ieru-
» salem pour venir au secours: & Cheremon dit, qu'ayans esté
» deliurez hors d'Egypte, ils trouuerent pres de Peluse trois
» cens huitante mil hommes, laissez par Amenophis, & que
» derechef avec eux il enuahit l'Egypte: qu'Amenophis s'en-
» fuit en Ethiope. Mais, ce qui estoit le plus notable de tout,
» il n'a point dit, qui, ni d'où estoient venus tant de milliers
» d'hommes: s'ils estoient de nation Egyptienne, ou s'ils es-
» toient venus de dehors. Il n'a non plus déclaré la cause,
» pour laquelle le Roy ne les voulut point mener en Egy-
» pte, en accouplant le songe d'Isis avec la fable des lepreux:
» & Cheremon conioint Ioseph avec Moÿse, comme s'il eust
» esté chassé en un mesme temps: lui, di-ie, qui est plus an-
» cien que Moÿse, & est mort auant lui par trois generacions,
» qui font environ cent septante ans. Et quant à Ramesses
» fils d'Amenophis, selon que dit Manethon, il estoit ieune,
» & fut à la guerre avec son pere, & y mourut, fuyant en E-
» thiope. Et Cheremon le fait naistre en vne certaine cauer-

né, apres letrespas de son pere: & apres cela, surmonter les
 Iuifs en guerre, les chassant en Syrie iusques au nombre
 de trois cens huitante mil hommes. O que cela est aisé à
 faire! Car il n'auoit pas dit au parauant, qui estoient ces
 trois cens huitante mil hommes, ou comment quatre cés
 trente mil estoient peris: s'ils sont morts en guerre, ou s'ils
 se sont tournez vers Ramesses. Mais ce qui est le plus admi-
 rable, est qu'il n'est possible d'apprendre de lui, qui sont
 ceux qu'il appelle Iuifs: ou ausquels des deux il impose ce
 nom, assauoir à ces vingt & cinq mil lepreux, ou à ces trois
 cens huitante mil, estans autour de Peluse. Mais, peut estre,
 c'est simplessé de refuter plus amplement ceux qui sont
 conueincus par eux-mesmes: car d'estre conueincus par d'au-
 tres, ce seroit chose plus possible. Outre ces deux donc, i'a-
 meneray Lyfimachus, lequel a prins mesme sujet de men-
 tir, qu'ont fait les prenommez, & qui, par ses fables con-
 trouuees, a surpassé tous les recits incroyables d'iceux: dôt
 il appert qu'il a composé son œuvre par grande haine. Car
 il dit que du regne de Bocchoris roy des Egyptiens, le peu-
 ple des Iuifs, estant infecté de lepre & de rongne, avec d'au-
 tres maladies, s'enfuit en des temples, & mendia sa vie. Et es-
 tans mortes plusieurs personnes par maladie, aduint steri-
 lité en Egypte, Bocchoris roy d'Egypte enuoya vers l'ora-
 cle d'Ammon, gens pour s'enquerir touchant ceste sterili-
 té: ausquels l'oracle respondit, qu'il falloit repurger les té-
 ples de personnes impures & impies, les deschassant des
 temples es deserts: qu'il falloit submerger les lepreux &
 rongneux (comme si le Soleil estoit indigné de les voir en
 vie) & purifier les temples: cela fait, la terre produiroit a-
 bondance de fruits. Bocchoris ayant receu ces responses de
 l'oracle, conuoqua les prestres & sacrificateurs, leur com-
 mandant de reduire en va tous ces hommes impurs, les re-
 mettre es mains des soldats, qui les meneroient au desert:
 & que les lepreux fussent enuolopez en lames de plomb,
 afin d'estre enfoncez au fond de la mer: & apres que les le-
 preux & rongneux eurent esté submergez, les autres qui
 restoient furent exposez en des lieux delerts, pour y perir:
 & eux s'estans assemblez, consulterent touchant ce qu'ils
 auroient à faire. Et la nuict venue, ils allumerent du feu &
 des lampes, pour se garder: puis, la nuict suyante, apres a-
 uoir ieusné, ils supplierent les Dieux qu'ils les gaurentis-
 sent. Le iour suyuant, vn certain Moysé leur conseilla de
 s'en aller ensemble en compagnie, tirans leur chemin ius-

» ques à ce qu'ils fussent paruenus en lieux habitez: & leur
 » commanda de n'exercer à l'aduenir aucune bienveillance
 » à l'endroit d'aucun, & de ne donner bon conseil à personne,
 » ains le pire qu'ils pourroient, & qu'ils reuersassent les té-
 » ples & les autels des Dieux, autant qu'ils en trouueroient.
 » Ce qu'ayant trouué bon, ils firent selon ce qui leur auoit
 » esté conseillé, tirans leur chemin parmi le desert: & estans
 » fort verez, ils arriuerent en vne contree habitee, où ils fi-
 » rent outrage aux hommes, & pillerent & bruslerent les té-
 » ples, puis arriuez au pais à present dit de Iudee, ils y basti-
 » rent vne ville, en laquelle ils habiterent: & fut ceste ville
 » nommee Ierosyla, c'est à dire Sacrilege, à cause qu'ils estoient
 » sacrileges: & depuis s'estans fortifiez avec le temps, ils chan-
 » gerent le nom, à cause qu'on les en deshonoroit, & la nom-
 » merent Ierosolyme, & s'appelerent Ierosolymitains. Ce
 Chereimon n'a pas trouué vn mesme nom que les deux pre-
 cedens, & en a fait vn plus nouueau: & omettant le songe
 & le deuin Egyptien, s'en va vers l'oracle d'Ammon, pour
 en rapporter la responce touchant les lepreux & rongneux.
 Car il dit, qu'un grand nombre de Iuifs fut assemblée es tem-
 ples. (Il est incertain, s'il donne ce nom aux lepreux, ou bié
 si ceste maladie auoit fait les seuls Iuifs: car il parle du pe-
 ple des Iuifs.) Quel peuple estoient-ils Aduenaires ou Ori-
 ginaires? Pourquoi donc les appelle-tu Iuifs, s'ils sont E-
 gyptiens? s'ils sont estrangers, que ne dis-tu d'où ils sont ve-
 nus? Et puis que le Roy en a submergé vn si grand nombre
 en la mer, & a chassé le reste au desert, comment est-il res-
 té vne si grande multitude? Comment sont-ils passez par
 le desert? en quelle sorte ont-ils subiugué le pais, où nous
 habitons auourd'hui? comment y ont-ils edifié vne ville &
 vn temple si renommé? Il falloit non seulement declarer le
 nom du Legislatteur, mais aussi dire de quelle nation, & qui
 il estoit: pourquoy il auoit entrepris de leur faire de tel-
 les loix touchant les Dieux, & de faire tant d'injustice aux
 hommes, en leur en allât. Car s'ils eussent esté de la nation
 Egyptienne, ils n'eussent pas si aisément changé leurs cou-
 stumes. S'ils estoient d'ailleurs, ils auoient establement des
 loix obseruees de long ordinaire. Si dōc ils eussent iuré de
 n'estre iamais bien affectionnez à ceux qui les auoient des-
 chassés, ils eussent eu quelque bonne raison. S'ils ont entre-
 prins guerre mortelle contre tous hommes estans en mau-
 uais estât, cōme il dit, & indigés de l'aide de tous, cela mon-
 stre, non combié ils ont esté despourueus de sens, mais cō-
 bien

l
 a
 v
 p
 le
 ce
 de
 an
 fo
 si
 g
 di

 L
 a
 v
 p
 le
 ce
 de
 an
 fo
 si
 g
 di

bien est insensé celui qui escrit tels mensonges: qui mesmes a esté si hardi, que de dire qu'ils ont imposé le nom à leur ville, à cause de leur sacrilege, lequel ils ont changé puis apres. Voirement, si ce nom estoit hâï & honteux enuers leurs successeurs, c'est merueille, si les bastisseurs nommânt leur ville ainsi, ont estimé qu'ils en seroient honorez. Mais ce brave homme s'est tellement desbordé en toute sorte de mesdisance, qu'il n'a pas entendu que nous autres Iuifs appelons les sacrileges autrement en nostre langue, que ne font les Grecs. Que pourroit-on dire d'auantage contre vn si impudent menteur? mais d'autant que ce liure est ia assez grand, ie feray vn autre commencement, & m'efforceray à declarer ce qui reste, du propos entrepris.

Fin du premier Liure.



LE SECOND LIVRE CONTRE APION.

LESHONORÉ Epaphrodite, i'ay demonstré au liure precedent, quelle estoit nostre Ancienneté, autant que i'en ay peu confermer la verité par les escrits des Phœniciens, Chaldeens & Egyptiens. I'ay aussi produit plusieurs auteurs Grecs pour tesmoins d'icelle. D'auantage, ie me suis opposé à Manethon & à Cheremon & à quelques autres. A present ie commenceray de contredire à tout le reste des auteurs qui ont escrit quelque chose contre nous. Car quant à Apion, qui se dit Lettré, il m'est aduenu de douter s'il falloit faire cas d'vser de replique à l'encontre de lui. Car vne partie de ce qu'il a escrit ressemble à ce qui a esté dit par les autres, & l'autre partie est fort froide. La plus grande partie contient vne gaudisserie, qui peut montrer vrayement la grande ignorance d'icelui, comme d'vn personnage mal conditionné, & qui en toute sa vie a esté turbulent. Et d'autant que plusieurs sont si despourueus de iugement, qu'ils se laissent plustost gagner à tels propos, qu'à ce qui est escrit avec quelque consideration, prenans plaisir aux mesdisances, & se fâschans des louanges qu'ils oyent donner à autruy, i'ay estimé necessaire de ne laisser vn tel homme sans l'examiner, puis qu'il a escrit contre nous, tout ainsi que s'il nous vouloit accuser en iugement ouuert.

Car ie voy que c'est va ordinaire à la plus grand part des hommes, d'estre bien aises, quand celui qui commence à blasmer autrui, est mesme conueincu & tenu pour coupable des maux qu'il obiecte à autrui. Ce n'est pas chose facile de desvelopper le langage d'Apion, ni de sauoir clairement que c'est qu'il veut dire. Mais, comme va homme grandemēt troublé, & confus pour ses meneries, il reuiet presque à dire choses conformes à ce qui a esté ci-deuant recherché touchant le depart d'Egypte fait par nos predecesseurs. En apres, il vient à accuser les iuifs habituez en Alexandria: & en troisieme lieu, il y mesle des blasmes contre les ceremonies pratiquées en nostre temple, & semblablemēt contre nos ordonnances. Or que nos predecesseurs n'ayent pas tiré leur origine d'Egypte, ni n'ayēt esté chassés de là pour quelque tache de leurs corps, ou quelque telle playe, i'estime que non seulement ie l'ay demonstré suffisamment, mais beaucoup plus qu'il ne falloit. le ramenteuray donc briuevement ce qu'Apion met en auant. Car au troisieme liure de son histoire Egyptienne, il parle comme s'ensuit: Comme i'ay ouï dire aux anciens, Moyse estoit Heliopolitain: lequel estant instruit es façons de faire de son pais, ramena & renferma les prieres, qui se faisoient à ciel descouuert, dedans certaines clostures, telles qu'il y en auoit en la ville, & fit qu'on se tournast vers le Soleil leuär. Car telle est la situation de la ville d'Heliopolis: & au lieu d'Obeliques ou Esquilles, il erigea des colonnes, sous lesquelles il auoit des bassins entaillez, sur lesquels l'ombre venant à tomber, estant ce lieu-là descouuert & serain, il tournoit tousiours avec le Soleil. Voila quelle est l'eloquence de cest' homme de lettres. Quant à sa menerie, elle n'a pas besoin de paroles pour estre refutée: ins l'est clairement par les effects. Car quand Moyse battit à Dieu le premier tabernacle, il ne fit point de tel dessein, ni n'ordonna point à ses successeurs d'en faire: & lors que puis apres Salomon bastit le temple en Ierusalem, il s'abstint de toute ceste curiosité qu'Apion a forgee. Il dit qu'il a entendu des anciens, que Moyse estoit Heliopolitain. Voirement, il est ieune, & a adiousté foy à ceux, qui à cause de leur aage le cognoissoient & conuersoient familièrement avec lui. Ce docte homme ne sauroit affermer quel estoit le pais d'Homere, ni celui de Pythagoras, qui n'est que de deux ou trois ours en çà, & quant à Moyse, qui les a precedez par si grand nombre d'aunee, il en decide tant facilement, & orne si legement

tement au rapport des anciens, qu'il appert manifestemēt, qu'il est vn menteur. Quant au tēps auquel il dit que Moyse cōduisit ces lepreux, aueugles & boiteux, ce diligent auteur s'accorde fort volontiers avec ce qu'il a dit lui-mesme. Car Manethon dit que les Iuifs sortirent d'Egypte, enuiron le regne de Tethmosis, trois cens nonante six ans auant que Danaüs s'enfuit en Grece. Lyfimachus dit que ce fut du temps du roy Bocchoris, c'est à dire mil & sept cens ans auparauāt. Molon, & quelques autres en ont dit ce qui leur a semblé. Et Apion, qui est volontiers le plus eroyable de tous, a precisēment cotté cest'issue, enuiron la septieme Olympiade, voire au premier an d'icelle, auquel il dit Carthage auoir esté bastie par les Phœniciens. Or a-il totalement fait mention de Carthage, estimant que ce lui seroit vn tresnotoire tesmoignage de verité: & n'entend pas qu'il tire à l'encontre de soy vn argument, par lequel lui-mesme peut estre conuincū. Car s'il faut croire aux panchartes des Phœniciens touchant ceste colonie, il se lit en icelles, que le roy Hiram precede en temps la fondation de Carthage, de plus de cēt cinquāt'ans: dequoy j'ai fait prouue par ci-deuant en alleguant les escrits des Phœniciens, qui disent qu'Hiram estoit ami de Salomon, qui auoit basti le temple en Ierusalem, & qu'il lui departit beaucoup de materiaux à faire cest' edifice. Or Salomon edifia le temple, six cens & douze ans apres que les Iuifs furent sortis hors d'Egypte: & apres auoir inconsiderēmēt recité le nombre de ceux qui auoient esté deschassez d'Egypte, tout de mesme que Lyfimachus, assauoir de cent & dix mil hommes, il rend vne raison admirable, & volontiers croyable, dont il dit le nom de Sabbath estre tiré. Car, dit-il, ayans cheminé six iours durant, il leur vint des bubons aux aissnes: à l'occasion dequoy ils se reposerent le septieme iour, estans arriuez à sauueté au pais dit à present de Iudee: d'autant que les Egyptiens appellent Sabbath l'vlcere des aissnes. Qui ne se mocqueroit de ceste banerie? on, tout au contraire, qui ne haira vne telle impuſence à escrire? Car c'est chose claire volontiers, que cent dix mil hommes ont esté malades de tels vlcères. Car s'ils eussent esté aueugles, boiteux, & malades en toutes sortes, comme dit Apion, ils n'eussent pas peu marcher seulement le chemin d'vne journée. Que s'ils ont peu marcher par vn grand desert: & en outre, desfaire en combattant ceux qui s'opposoient à eux, il s'en suit qu'vn si grand nombre d'hommes n'a pas esté malade

six iours apres leur deschassement. Car naturellement tel
 accident n'aduiet pas à ceux qui cheminent par necessité
 & les armées cōposées de plusieurs milliers de personnes,
 ont tousiours leur chemin mesuré: & n'est vray semblable
 qu'ils s'en soient allez ainsi inconsidérément. Car cela est
 du tout essongné de raison: & ce merueilleux Apion a dit,
 qu'ils sont arriuez en Iudée en l'espace de six iours. Et de-
 rechef il escrit, que Moÿse estant monté au mont appelé de
 Sinai, qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y fut caché par
 quarante iours: qu'estant descendu de là, il donna des loix
 aux Iuifs. Et comment est-il possible, que les mesmes per-
 sonnes ayent sejourné par quarante iours en vn lieu desert
 & vuide d'eau, & ayent en l'espace de six iours fait tout le
 chemin d'entre-deux? Mais la mutation des lettres qu'ils
 remarquent au nom de Sabbath, monstre vne grande im-
 pudence, ou vne estrange ignorance. Car il y a bien de la
 difference entre Sabbo & Sabbath. Car Sabbath en langue
 Hebraïque signifie Repos de tout œuure, & Sabbo, selon
 que lui-mesme l'interprete, signifie en langue Egyptienne
 vn vlcere des aisnes. Voila les faussetez nouvellement cō-
 trouuees par cest'Egyptien Apion touchant Moÿse, & tou-
 chant le depart des Iuifs hors du païs d'Egypte, lesquelles
 il a inuentees outre tous les autres. Se faut-il donc esbahir,
 s'il dit des mensonges touchant nos ancestres, lesquels il
 dit estre originaires d'Egypte, veu que lui-mesme ment à
 l'encontre de soy-mesme? Car estant né en Ophis ville d'E-
 gypte, & estant, par maniere de dire, le premier de tous les
 Egyptiens, il a neantmoins renié son propre païs & sa ra-
 ce. Car quand il se dit faussement estre Alexandrin, il ad-
 uouë la malignité de son origine. C'est donc à bon droit,
 qu'il appelle Egyptiens, ceux qu'il hait, & qu'il veut iniu-
 rier. Car s'il n'eust tenu les Egyptiens pour tresmeschans,
 il n'eust pas lui-mesme fuy de dire qu'il en estoit issu. Car
 ceux qui se vantent de leurs païs, se glorifient en disant
 qu'ils y ont prins leur naissance, & s'opposent à ceux, qui
 disent faussement qu'ils en sont extraits. Il faut donc que,
 pour nostre regard, l'vn des deux aduienne aux Egyptiens.
 Car, ou ils se glorifient en feignant que nous sommes de
 leur parenté, ou ils taschent à nous attirer avec eux pour
 participer à leur ignominie. Mais ce gentil Apion semole
 auoir voulu rendre aux Alexandrins, la mesdisance dont il
 vse contre nous, comme vne recompense de leur bourgeoisie,
 qu'ils lui ont donnee: & sachant l'estrif qu'ils ont avec

les Iuifs habitans parmi eux en Alexandria, il s'est proposé de leur faire des outrages iniurieux : & ce neantmoins il y enuolpe tous les autres, en mentant impudemment contre tous, en quelque part qu'ils soient. Mais voyons quels sont les estranges & enormes blasmes qu'ils mettent sur les Iuifs habitans en Alexandria. Estans, dit-il, venus de Syrie, ils habitentent pres d'une mer importune, voisins aux flots des ondes. Que si quelque blasme est attaché au lieu, il attache ce blasme à Alexandria, qui n'est pas voirement son pais, & laquelle toutesfois il nomme pour telle. Car, comme tous confessent, le quartier maritime d'Alexandrie est tresplaisant à habiter : que si les Iuifs s'en sont saisis par force, tellement que depuis ils n'en ont point esté depossedez, cela est vn tesmoignage de leur vaillance. Mais Alexandre leur a donné lieu pour habiter, & ont iouy de mesme honneur, que les Macedoniens. Je ne sçay qu'eust dit Apion, s'ils se fussent habituez autour de Necropolis, & s'ils ne se fussent logez pres du palais royal, dont est aduenu que iusques à ce iourd'hui ils sont appelez la Tribu Macedonienne. Si donc il a leu les lettres du roy Alexandre, celles de Ptolemee fils de Lagos, & s'il a veu les escripts du Roy, qui lui a succédé, & la colonie erigee en Alexandria, contenant les priuileges ottroyez aux Iuifs par Cesar le grand, si, dit-il, ayât cognoissance de ces choses, il a esté si hardi que d'escrire le contraire, il a esté vn tresmechant homme: que s'il n'a rien seue de ces choses, il a esté ignorant : comme aussi il descouure vne pareille ignorance en ce qu'il s'esbahit de ce que les Iuifs, qui sont d'Alexandrie, soient appelez Alexandrins. Car tous ceux qui sont receus en quelque colonie que ce soit, sont appelez du nom des premiers habitans d'icelle, encor qu'ils soient bien differens de pais. Qu'est-il besoin de parler des autres? Ceux de nostre nation qui habitent en Antioche sont appelez Antiochiens. Car Selencus leur fondateur leur a ottroyé la bourgeoisie. Pareillement ceux qui sont en Ephese & par tout le reste de l'Ionie, sont appelez du mesme nom, que les naturels habitans du lieu, par l'ottroy des successeurs du mesme Selencus. Quant aux Romains, leur debonnaireté a esté telle, qu'ils ont fait participans de leur nom non seulement tous les hommes presques, mais aussi les peuples & grandes nations. Tellement que d'ancienneté les Iberiens, les Tyrhemiens & les Sabins sont appelez Romains. Que si Apion nous oste ainsi le nom de bourgeois d'Antioche, qu'il se des-

porte de se plus nommer Alexandrin. Car estant né au plus profond d'Egypte, comme i'ay ci-deuant dit, comment peut-il estre Alexandrin, si la bourgeoisie, qu'il a obtenue de don, lui est ostee, comme il a requis a l'encontre de nous. Car les Romains, seigneurs de l'Vaiuers, ont prohibé aux seuls Egyptriens de participer à aucune bourgeoisie quelle qu'elle soit. Mais Apion est si vertueux, que pretendans auoir ce qui lui est denié, il s'est admis de calomnier ceux qui l'ont iustement obtenu. Car ce n'a pas esté à deffaute de gens, qui vinent habiter en la ville bastie par lui si curieusement, qu'Alexandre y a rassemblé quelques vas de nostre nation: mais faisant soigneuse espreuue de la vertu & fidelité de tous, il donna ce guerdon à nos gens. Car, comme dit Hecatee parlant de nous, Alexandre honora nostre nation: d'autant que pour la gracieuseté, & fidelité que les Iuifs monstrerent enuers lui, il leur donna le païs de Samarie, pour estre tenu par eux, sans payer aucun tribut. Ptolemee fils de Lagus, a ordonné le mesme qu'Alexandre, touchant les habitans d'Alexandrie. Car il leur a mis entre les mains les forteresses d'Egypte, estimant qu'ils les lui conserueroient fidelement & vaillamment. Et voulant se faire maistre de Cyrene, avec d'autres villes de Lybie, il enuoya en icelles vne partie de ceux de la nation Iudaique, pour s'y habituer. Son successeur Ptolemee surnommé Philadelphus, n'a pas seulement laissé aller en liberté ceux de nostre nation, qui se trouuoient d'auenture prisonniers, mais aussi leur a souvent donné de l'argent: & qui est bien le plus remarquable de tout, il fut desirieux, de sauoir que estois de nos loix, & de lire les escrits des saints liures. Car il enuoya en Ierusalem hommes pour requerir qu'on lui mandast personnes pour traduire nostre loy, & donna commission de la faire bien escrire, non à personnes telles quelles, ains ordonna sur cest affaire Demetrius Phalereen le plus sauant de son aage, & André & Aristee, ses chambellans, & n'eust pas eu desir d'apprendre nos loix & la philosophie de nostre païs, s'il n'eust tenu conte de ceux qui s'en seruoient & plustost s'il ne les eust eus en grande admiration. Apion a ignoré comment presque tous les predecesseurs d'icelui, Rois de Maçedone l'vn apres l'autre, ont esté bien affectionnez enuers nous. Car le troisieme Ptolemee surnommé Evergete, c'est à dire Le Bien-facteur, s'estant emparé par force de toute la Syrie, ne sacrifia pas aux Dieux d'Egypte pour leur rendre grâces de la victoire, ains s'en

vint en Ierusalem faire sacrifices à Dieu selon nostre religion, offrant des dons come il appartenoit. Ptolemee Philometor & sa femme Cleopatra, se confierent aux Iuifs de tout leur Royaume, & les Generaux de leurs armees furent Onias & Dosithee Iuifs : des noms desquels Apion fait des ruses : au lieu qu'il deuoit admirer, & non blasmer leurs faits & gestes, & qu'ils meritent d'estre remerciez de ce qu'ils ont conseruee Alexandrie, laquelle il maintient, come s'il en estoit citoyen. Car les Alexandrins s'estans esleuez contre la royne Cleopatra, & estans en hazard d'estre miserablement perdus, ces deux personages firent la paix & les deliurerent des miseres de la dissension ciuile. Mais, dit Apion, Onias amena depuis vne petite armee en la ville, ou Thermus ambassadeur pour les Romains estoit encores present en personne. Je di, moy, qu'il fit tresbien & iustement. Car Ptolemee surnommé Phiscon, apres la mort de Philometor son frere sortit de Cyrene, en intention de chasser Cleopatra de son royaume, ensemble les fils du Roy pour s'approprier le Royanme à soy, sans aucun droit. A cause de quoy Onias entreprint la guerre contre lui, pour Cleopatra: & en temps contraire ne manqua point de la fidelité qu'il auoit au parant monſtreee enuers les Rois defuncts. Et alors Dieu testifia notoirement la iustice d'icelui. Car Phiscon, se deliberant de combattre contre l'armee d'Onias, print tous les Iuifs estés en la ville, avec leurs femmes & enfans, & les presenta nuds & liez à des Elephās, afin qu'ils les foullassent aux pieds, & les fissent mourir : & pour cest effect il auoit mesmes enyuré ces bestes. Mais le contraire de ce qu'il auoit preparé aduint. Car les Elephās quitterent les Iuifs qu'on leur presentoit, & avec impetuosité se ruèrent sur les partisans de Phiscon, & en tuerent plusieurs : & cela fait, il vid vne vision horrible, qui lui faisoit inhibition & defense de plus faire nuisance à ces personnes-là : ce qu'il ottroya à la supplication que lui en fit sa conehine, nommee par les vns Ithaca, & par les autres Irené, laquelle il aimoit extremement: & se repentit, tant de ce qu'il auoit fait, que de ce qu'il pretendoit de faire. Dont appert que c'est à tresbonne occasion, que les Iuifs Alexandrins solennisent ce iour, auquel ils firent manifestement guarentis & conseruez de par Dieu. Mais Apion, qui calōnie toutes choses, a osé accuser les Iuifs de la guerre faire par eux contre Phiscon, au lieu qu'il les en deuoit louer. Il fait aussi mention de Cleopatra dernière royne d'Egypte,

nous faisant comme vne reproche de ce qu'elle a esté ingrate enuers nous, si il ne l'eust pas plustost deu redarguer, de n'auoir omis iniustice ou meschanceté aucune, tant à l'endroit de ses propres parens, que de ses maris, qui l'auoient aimée extremement, ou en general contre tous les Romains, & particulièrement contre leurs Generaux d'armes, qui estoient ses bienfaiteurs: laquelle a mesme esté dedans le temple, sa sœur Arsinoe, qui ne lui mesaisoit rien. Elle a aussi fait mourir par embusches son propre pere: & a commis sacrilege en despoillant les Dieux & les sepulchres des ses ancestres: & quoy qu'elle eust obtenu le Royaume du premier Cesar, elle a esté toutesfois si presomptueuse, que de se rebeller contre son fils & successeur: & apres auoir peruertí Antonius par ses allechemens amoureux, elle le rendit ennemi de sa patrie, & desloyal enuers ses propres amis: les vns desquels il despoilla de leur dignité royale, & insensé qu'il estoit, contraignit les autres à commettre des meschancetez. Qu'est-il besoín de dire d'auantage? elle l'abandonna en la bataille nauale, lui, di-ic, qui estoit son mari, & pere des enfans communs à lui & à elle, & le contraignit de quitter son armee & sa principauté, pour la suyre. Et de fraische memoire, apres qu'Alexandrie eut esté prinse par Cesar, elle en est venue iusques-là, que d'estimer qu'elle auroit occasion de bien esperer, si de sa propre main elle pouuoit massacrer les Iuifs, tant elle estoit cruelle & desloyale enuers tous. Péssez-vous que nous ne nous puissions glorifier, de ce que, comme dit Apion, en temps de famine, elle n'a pas departi du grain aux Iuifs: mais elle en a porté la punition qu'elle meritoit. Mais quant à nous, nous auons le tresgrand Cesar, pour tesmoin du support & de la fidelité que nous auons demonstree enuers lui contre les Egyptiens: joint le Senat, avec les ordonnances, & les missiues de Cesar Auguste, par lesquelles nos bienfaits sont approuuez. Apion deuoit cōsiderer ces missiues, & examiner chaque tesmoignage selon sa qualité, comme ils ont esté faits sous Alexandre & sous les Ptolomees, & par le Senat Romain, voire mesme par les tresgrands Empereurs. Que si Germanicus n'a peu departir du grain à tous les habitans d'Alexandrie, cela est vn indice de la disette & necessité de bleds, qui a esté au pais, & non pas vne accusation contre les Iuifs. Car c'est chose notoire à tous, qu'elle est l'estime que font tous les Empereurs, des Iuifs habituez en Alexandrie. Car le manieement du bled ne leur

a pas esté osté pluſtoſt qu'aux autres Alexandrins, & ont obſerué ce que les Rois auoient remis à leur fidelité, aſſa- uoir la garde du fleue: ne les reputans indignes de telles choſes. Mais ſur ce propos, dit Apion, s'ils ſont citoyens d'Alexandrie, pourquoy n'adorent-ils pas les meſmes dieux que les Alexandrins? A quoy ie replique, Veu que vous eſtes Egyptiens, comment ſe fait-il que vous debattiez entre vous touchant la religion, voire avec grand combat, & ſans apparence d'accord? Diſons-nous que vous tous n'eſtes pas Egyptiens, ou meſmes en commun que vous n'eſtes pas hommes, pource que, contreuenans à nature, vous adorez des beſtes que vous nourriſſez avec tresgrand ſoin: combien qu'il n'y ait qu'une race d'hommes? Que ſi entre vous Egyptiens y a tant de diuerſes opinions, dequoy t'eſbahis-tu, touchant ceux, qui ſont d'ailleurs venus en Egypte, s'ils ſe tiennent aux loix ordonnees des le commencement? Il reſette ſur nous les cauſes de la ſedition aduenue en Alexandrie. Mais ſi pour cela il accuſe avec verité les Iuiſſ demeurans en Egypte, pourquoy ne nous pourroit-il blaſmer tous, de ce qu'il appert que nous tous ſommes en bonne concorde? Or il ſera aiſé à quiconque vendra, de trouuer que les auteurs de la ſedition ont eſté citoyens d'Alexandrie ſemblables à Apion. Car cependant que les Grecs ou Macedoniens y ont eſté habituez, ils n'ont eueu aucune ſedition à l'encontre de nous, ains ſe ſont accommodez aux anciènes ceremonies. Mais depuis que la multitude des Egyptiens s'eſt accreuë parmi eux, touſiours s'eſt adiouſté quelque choſe à ceſt'ouurage, à cauſe de la conſuſion des temps. Mais quant à noſtre nation, elle eſt touſiours demeuree pure. Ce ſont donc eux, dont procede le commencement de ce trouble: d'autant que le peuple n'a point la conſtance Macedonique, ni la prudence Grecque: mais tous retiennent les mauuaiſes complexions des Egyptiens, & exercent leurs anciènes inimitiez à l'encontre de nous. Car il eſt aduenu tout au rebours de ce qu'ils nous oſent obiecter. Car comme ainſi ſoit que pluſieurs d'entre eux ayent obtenu la bourgeoisie, ſans occaſion ils appellēt eſtrangers ceux qui ont obtenu ce priuilege pour eux tous. Car il ne ſe trouue point que iadis aucun Roy ait donné le droit de bourgeoisie aux Egyptiens, ni aucun des Empereurs à preſent. Car Alexandre nous y a introduits, les Rois conſecutiſſ nous y ont accreus: les Romains ont dai- gué nous y conſeruer. Pourtant Apion a voulu nous accu-

ser de ce que nous ne dressons point d'images pour les empereurs, comme si les empereurs mesmes en estoient ignorans, ou qu'ils eussent besoin d'Apion pour estre leur defenseur, au lieu qu'il deuoit plustost s'esmerveiller de la magnanimité & attrempance des Romains, en ce qu'ils ne contraignent pas leurs subiects de contreuenir à leurs propres loix: mais ils reçoient les honneurs, selon que ceux qui les honorent les peuuent faire saintement & religieusement. Car ils ne sçauent pas gré des honneurs qui leur sont ottroyez par force & violeece. Les Grecs & quelques autres estimēt, que c'est chose bōne, de dresser des images. Ils se resiouissent quand ils peignent les figures de leurs peres, de leurs femmes, de leurs fils. Il-y-en a mesmes qui en font de ceux qui ne leur attouchēt en rien: d'autres font celles de leurs esclaves, lesquels ils aiment. Se faut-il donc estōner, s'ils font tels hōneurs à leurs princes & Seigneurs? Mais nostre legislateur, non comme predisant qu'il ne falloit honorer la puissance Romaine, mais comme tenant à mespris vne telle cause, qui n'est bonne, ni pour Dieu ni pour les hommes, a prohibé de faire des images, de tout ce qui a ame, & encor plus de Dieu, qui surpasse tout ce qui est animé, d'autant que l'image est chose plus basse que tout cela. Mais il n'a point prohibé d'honorer, apres Dieu, les hommes vertueux: & tels honneurs faisons-nous aux Empereurs & au peuple Romain: pour lesquels nous faisons sacrifices continuels, non seulement par chaque iour, aux frais communs de tous les iuis: mais lors mesme que nous celebrons aucuns sacrifices, pour le general, ne pour nos enfans, nous departons toutesfois aux seuls Empereurs vn hōneur tel, qu'à aucun autre homme nous n'en faisons de semblable. Et ce soit dit pour respōdre à ce qu'Apion a dit touchant Alexandria: mais ie m'esbahi de ceux qui lui ont fourni la matiere de dire ce qu'il a dit, comme ont esté Posidonius & Apollonius Molo: lesquels nous accusent de ce que nous n'adorōs pas les mesmes Dieux que les autres nations: & combien qu'ils mentent egalemeēt, & qu'ils controuuent des calomnies impertinentes touchant nostre temple: ils pensent neantmoins ne commettre aucune impieté. Or c'est chose tresdeshonneste à des hōmes francs de mentir, pour quelque raison que ce soit, mais il l'est encor beaucoup plus, de feindre des mençeries touchant vn temple si renommé parmi toutes les nations, & doué de si excellente sainteté. Car Apion a esté nouue-

euidé,

enidé, qu'il a escrit qu'en ce sacré lieu les Iuifs auoient colloqué vne teste d'Asne, laquelle ils adoroient, comme chose digne de tel honneur: & afferme cela auoir esté déclaré notoirement alors que Antiochus Epiphanes pilla le temple, & y trouua ceste teste faite d'or de grand prix. Or si nous auions fait cela, si est-ce que, puis qu'il est Egyptien, il ne le nous deuroit pas reprocher: attendu qu'un asne n'est pas pire que des Furens ou des Boucs, ou autres tels animaux que les Egyptiens tiennent pour Dieux. D'auantage, comment n'a-il pas apperceu que le fait mesme refutoit son mesonge? Car nous retenons tousiours nos mesmes ordonnances, & nous y arrestons, sans nous en departir: & estant aduenu, que diuers accidens ayent affligé nostre cité, comme celles des autres, & qu'Antiochus surnommé le Dieu, Pompee le grand, Licinius Crassus, & finalement l'Empereur Tite, nous ayent domtez par guerre, & ayent aussi prins le temple, il n'y trouuerent rien de tel: ains vne trespure sainteté, laquelle il ne nous est licite de diuulguer aux autres. Or que Antiochus n'ait point fait d'entiere pillerie du temple, comme aussi il ne nous estoit point ennemi, mais qu'estant en necessité d'argét, il se soit adressé à nous ses adrateurs & amis, & qu'il n'ait là trouué chose aucune ridicule, plusieurs auteurs dignes de foy le testifient, asçauoir Polybe Megapolitain, Strabon Cappadocien, Nicolas Damascenien, Timagenes, Castor le Croniqueur, & Apollodorus: lesquels tous disent qu'Antiochus ayant affaire d'argét, viola les accords qu'il auoit avec les Iuifs, & pilla leur temple plein de quantité d'or & d'argent. Apion deuoit considerer ces poincts-là, s'il n'eust eu le cœur d'asne, & l'impudence de schien, qui a coustume d'estre adoré parmi eux. Car en apparence il n'a menti qu'en se fondant sur ce discours. Quât à nous, nous n'attribuons aucune puissance ou honneur aux asnes, comme les Egyptiens en attribuent aux Crocodiles & Aspics, estimans que ceux que les Aspics mordent, ou qui sont deuorez par les Crocodiles sont bien-heureux, & meritent d'estre Dieux: mais nous tenons les asnes en mesme estme, que les autres hommes sages les tiennent, pour animaux portans les charges qu'on leur met dessus: & lors qu'ils s'approchent des granges, s'ils mangent, ou s'ils ne font ce qui leur est enioindt, ils sont baltonnez à force: d'autant qu'ils seruent aux œuures & au labourage. Mais il faut, ou qu'Apion ait esté tresgroslier à controuuer ses propos fallacieux: ou, qu'ayant commencé à meldire, il

n'ait pas peu acheuer sa calomnie : d'autant aussi que blasme aucun ne sauroit tomber sur nous. Outre ce que dessus il a auancé vne autre fable prise des Grecs, pleine de doctraction alencontre de nous. Dequoy il nous suffira de dire, que ceux qui entreprenent de traiter de la pieté, doivent sçauoir, que c'est chose moins immonde de passer par les temples, que le controuuement de meschantes paroles, n'est deshonneste à des Sacrificateurs. Or ils se sont plustost efforcez à defendre vn roy sacrilege, qu'à rediger par escrit choses vrayes de nous & de nostre temple. Car desirans complaire à Antiochus, & couvrir sa desloyauté & son sacrilege, qu'il a monstré contre nostre nation, lors qu'il estoit en necessité d'argent, ils ont mesmes tellement menti, qu'ils ont detracté, en nous ostant ce qui n'estoit encor aduenu.

» Apion donc a esté le deuineur des autres, & a dit qu'Antiochus trouua au temple vn liex, & vn homme couché en icelui, deuant lequel estoit mise vne petite table pleine de viandes de poissons & d'oyteaux: dont Antiochus auoit esté tout esperdu, & que incontinent apres, cest homme estoit prosterné deuant le roy, comme celui qui pourroit lui apporter tresgrand soulas. S'estant donc ietté à ses genoux, avec mains estendues il le requit qu'il lui donast liberté. Le Roy commanda qu'il s'assist, & declarast qui il estoit, & pourquoy il demeureroit-là, & pour quelle cause ces viandes lui estoient mises deuant: à quoy ce personnage respondit avec gemissemens & larmes, racontant la necessité. Il dit donc qu'il estoit Grec de nation: que voyageant par ce pais-là pour chercher sa vie, il auoit esté incontinent apprehendé par des estrangers, & conduit en ce temple, où il estoit reclus, sans estre veu d'aucun: cepédant il estoit engraisé par toutes sortes de viandes, qui lui estoient apprêtées: que du commencement ces non opinez biensfaits lui auoient engendré du plaisir, puis apres du soupçon, en troisieme lieu de l'estoanement: & en fin que s'enquerât de ceux qui venoient vers lui pour le seruir, il auoit entendu d'eux, que les iuifs auoient vne loy qui ne se declaroit point, luyuant laquelle il estoit nourri: & faisoient cela tous les ans en certain temps. Qu'ils prenoient vn homme de nation Grecque: lequel ils engraissoient par l'espace d'vn an: puis le conduisoient en vne forest, & le tuoient, puis sacrifioient le corps d'icelui selõ leurs ceremonies, & goultoient de sa chair, & durant ceste immolation ils faisoient serment, d'exercer inuinité contre les Grecs. Cela fait ils iettoient en

vne fosse ce qui restoit de cest'homme. Item: qu'il ne lui restoit plus que bien peu de iours à viure: le suppliant qu'en honneur des Dieux des Grecs il dissipast les embusches que les Iuifs mettoient à son sang, & le delinrast des maux qui l'environnoient. Ceste fable n'est pas seulement pleine de choses entièrement tragiques, mais aussi regorge d'une cruelle impudence. Et toutesfois, elle ne descharge pas Aniochus de sacrilege, comme ont estimé ceux qui ont escrit tels propos en sa faueur. Car il n'a pas presumé de voir rencontrer quelque chose de tel, quand il est venu au temple: mais l'a trouué ainsi sans y penser. Il a donc eu vne volonté tresinseschâte, & n'a mesme point eu de Dieu, quelque chose que le mensonge desbordé avance, comme il est tresaisé de le cognoistre par les mesmes effects. Car ce n'est pas seulement entre les Grecs, ou l'on apperçoit vne discordance de loix: mais principalement cela se void entre les Egyptiens & plusieurs autres nations. Car qui est la nation dont les hommes n'ayent point voyagé au milieu de nous? pourquoy nous prendrions-nous contre les seuls Grecs par tel serment raffraichi avec effusion de sang? Comment seroit-il possible que tous les Iuifs se rassemblasent à tel sacrifice, ou que la chair d'un homme fust à tant de milliers de personnes, come dit Apion? Pourquoy le Roy ayant trouué cest'homme, quiconque il ait esté, (car son nom n'est point exprimé) ne l'a-il ramené avec pompe en son pais, veu qu'il en auoit le moyen? Car ce faisant, il eust esté médeuotieux enuers Dieu, grand amateur des Grecs, & ennemi des Iuifs, dont il eust acquis la b. auveillance de plusieurs: mais ie laisse cela. Car il faut redarguer les intenzes non par paroles, mais par œures. Tous ceux qui ont veu l'edifice de nostre temple scauent, quel il estoit: & comme il n'estoit possible d'outrepasser ce qui concernoit la purification d'icelui. Il auoit quatre clostures tout à l'entour: chacune desquelles auoit sa propre garde ordonnée selon la loy. Il estoit permis à tous, voire mesmes aux estrangers, d'entrer en la dernière par dehors. Seulement il estoit interdit aux femmes ayans leurs mois d'y entrer. En la seconde entroient tous les Iuifs & leurs femmes, nettes de toute immondicité. En la troisieme entroient tous les males d'entre les Iuifs, pourueu qu'ils fussent nets & purifiez. En la quatrieme estoient les Sacrificateurs, vestus de leurs habits sacerdotaux. Mais au sanctuaire secret n'entroit personne, sinon les souuerains Sacrificateurs vestus de leurs

habits sacerdotaux. Et la pieté s'obseruoit tellement en
chaque chose, que certaines heures estoient ordonnees.
Car au matin, des l'ouuerture du temple, il falloit que ceux
qui offroient les sacrifices y entraissent: autant en faisoient-
ils à midi, & derechef, alors que le temple se fermoit. Il n'e-
stoit licite de porter aucun vtenüle au temple: mais en ice-
lui estoient colloquez seulement l'autel, la table, l'encen-
soir, & le chandelier dont il est parlé en la loy. Car il ne s'y
celebre aucun autre seruice secret, ni ne s'y fait aucun ba-
quet. Car ce que nous auons dit, se fait deuant tout le pe-
ple, qui en entend la raison. Car combien qu'il y ait qua-
tre rangs de prestres, & que chaque rang contienne plus de
cinq mil hommes, toutesfois on obserue en particulier l'or-
dre de certains iours: lequel estant escheu, les vns succe-
dent aux autres pour sacrifier. Et quand ils sont assemblez
au temple, incontinent que le iour luit, ils reçoient les
clefs de ceux qui les ont precedez, & prennent d'eux tous les
vteniles par conte, sans qu'on porte dedans le temple cho-
se aucune, qui appartienne au boire ou au manger. Car il
est prohibé d'y apporter telles choses, hors mis celles qui
sont preparees pour les sacrifices. Que dirons-nous, donc,
sinon qu'Apion, n'ayant rien examiné de toutes ces choses,
a proféré des choses incroyables? Mais c'est honte à vn ho-
me de lettres, de ne pouuoir donner vraye cognoissance de
l'histoire qu'il décrit. D'auantage encor qu'icelui sceust la
deuotion de nostre temple, si n'en a-il fait aucune mentiõ.
Quant à cest homme Grec, il a controué la prinse d'ice-
lui, sa nourriture secrerte, & la magnificence de ses viures,
& a dit qu'il estoit libre à chacun d'entrer, au lieu où les
plus nobles de tous les iuifs n'ont permission de venir, si nõ
qu'ils soient Sacrificateurs. C'est donc vne tresgrande im-
pieté & vn mensonge volontaire, pour seduire ceux qui
n'out pas voulu esplucher la verité. Car par ces mesehan-
oetes indicibles, qui ont esté recitez par nous, ils ont ras-
ché de mesdire de nous. D'auantage Apion se moque, co-
me s'il estoit fort religieux: en adioustant à ceste fable des
faits ridicales. Car il dit que cest homme a rapporté, que
lors que les iuifs auoient guerre contre les Idumeens par
vn long téps, en vne certaine cité de iuifs, qui adoroient A-
pollo en icelle, vint vers eux vn certain, dont le nom estoit
Zabidus, qui leur promit de leur liurer Apollo le Dieu des
Doriens, & qu'icelui viendroit dedans nostre temple, si tous y
montoient, & menoiert toute la multitude des iuifs. Que ce

Zabi-

Zabidus estoit vn certain engin de bois, qui auoit autour de soy, trois reings de lampes, marchant tellement, qu'à ceux qui estoient eslongnez il sembloit que ce fust vne estoille marchante par terre: & que les Iuifs furent esperdus de ceste vision, & s'en titrent loin, sans sonner mot: & que ce Zabidus vint dedans le temple fort quoyement, & emporta la teste d'asne d'or, (car il escriit ces choses ainsi plaisamment) & puis apres il s'en retourna hastiement à Dora. Nous pourrions dire qu'Apion charge vn asne, c'est à dire lui-mesme, de la folle & des mensonges qu'il porte. Car il descriit des lieux qui ne sont point, & est si ignorant, qu'il transporte des villes d'vn lieu en vn autre. Car l'Idumee confine à nostre contree, & est situee pres de Gaza, & n'y a aucune ville d'icelle nommee Dora. Car Dora est vne ville de Phœnice, voisine du mont Carmel, qui n'a rien de commun avec les bauarderies d'Apion. Car elle est distante d'Idumee du chemin de quatre iournees. Pourquoy donc nous accõse-il, que nous n'auons point les Dieux en commun avec les autres nations, si nos predecesseurs ont esté si aisément persuadez, qu'Apollon viendroit vers eux, & s'ils ont estimé qu'il marchoit sur la terre avec les estoilles? Car ie croy que ceux qui font cas de tels & si grands flambeaux ardens, n'ont iamais veu de lampes. D'auantage, de tant de milliers de personnes, pas vn n'a rencontré ce Zabidus allant par le pais: & d'autant que la guerre estoit, il trouua les murailles destituees de gardes. Je passe le reste. Les portes du temple auoient en hauteur sept coudées, & vingt en largeur, faites entierement d'or, presque tout battu au marteau: elles estoient fermees chaque iour par non moins de deux cens hommes, & estoit illicite de les laisser ouuertes. Ce porte-Sabeau, qu'on estime les auoir ouuertes, les a ouuertes facilement, & a emporté la teste d'asne, comme Apion pense. Mais Apion la-il fait retourner vers nous, ou si lui-mesme s'en est allé, pour la nous rapporter, afin qu'Antiochus la trouuast pour seruir d'vne seconde farce à Apion? Il met aussi faussement, en ce qu'il dit que nous auons fait serment par le Dieu createur du ciel, de la terre, & de la mer, de n'estre iamais bien affectiõnez enuers aucun estranger, & principalement aux Grecs. Il fallon, qu'ayant faussement dit que nous ne porterions affectiõ à aucun estranger, il dist: Et principalement aux Egyptiens. Car par ce moyen ce qu'il a fargé touchant ce serment conuendrait mieux avec le commentenier, si nos predecesseurs ont

esté chassé par leurs predecesseurs Egyptiens, non pour aucune meschanceté, ains à cause de leurs miseres. Quant aux Grecs, nous sommes eslongnez d'eux, plustost de lieux que de façons de faire: de maniere, que nous n'auons aucune inimitié ni jalouste à l'encontre d'eux: ains, tout au contraire, plusieurs se sont departis d'entr'eux pour se ranger à nostre loy, dont aucuns y ont persisté: d'autres n'ayent pas constance de supporter ce qui estoit requis, s'en sont recouitez: & pas vn d'eux n'a dit auoir oncques entendu de nous vn tel serment: mais le seul Apion, comme il est vraysemblable, l'a entendu. Car c'est lui qui l'a soigné. Certes la grande prouidence d'Apion est digne de tresgrande admiration, comme il sera dit ci-apres. Car à ce qu'il dit, vn certain témoignage que nos loix ne sont pas iustes, & que nous ne seruons pas bien à Dieu, comme il appartiendroit, est, que nous ne dominons pas, ains sommes alleruis aux nations, les vns çà, les autres là, & souffrons des miseres autour de nostre ville. Et quant à eux, ils sont d'vne ville, qui gouuerne, accoustumée à dominer d'ancienneté, & non de seruir aux Romains. De fait, qui est-ce qui se pourra garantir contre la grandeur de leur courage? Car de tous les autres hommes, il n'y en a pas vn, qui puisse affermer, que le propos auancé par Apion ne lui puisse competre. Car il est aduenu à peu de iour, d'vne domination de longue durée, ains ont derechef esprouué les changemens de la seruitude. Car les grandes nations ont souuentefois obey à d'autres: mais les seuls Egyptiens ont obtenu ceste prerogative (à cause volontiers, que, comme il dit, les Dieux s'en sont iuis en leur region, & s'y sont sauuez, s'estans transformez en figures de bestes) d'auoir esté exemptez de seruir aux Monarques d'Asie ou d'Euiope. Neantmoins il se trouuera, que depuis le commencement du siecle, ils n'ont passé vn iour en liberté, non pas mesme de la part de leurs seigneurs domestiques. Je ne leur reprocheray pas la maniere qu'ont tenue les Perles à l'encôtre d'eux, qui ont, non vne, mais plusieurs fois, ruiné leurs villes, destruit leurs temples, & malicié ceux qu'ils teuoient pour dieux. Car il ne m'est seant d'imiter l'ignorance d'Apion, qui ne s'est pas rememore les inconueniens des Atheniens, ni des Lacedemoniens, que tous disent estre, ceux-ci, les plus vaillans d'entre les Grecs, & ceux-là, les plus religieux. Je laisse les Rois celebrez pour leur pieté, & par quelles calamitez a passé l'vn d'entr'eux, assauoir Croesus. Je ne parle point de la haute-ville d'Athenes,

nes, qui a esté bruslee, du temple d'Ephese, de celui de Delphes, ni de dix mil autres, dont les accidens sont imputez non à ceux qui les ont soufferts, mais à ceux qui les ont faits. Il s'est trouué vn nouuel accusateur contre nous, qui est Apion, oublieux des maux qui particulièrement lui sont aduenus en Egypte. Mais Sesostris, fabuleux roy d'Egypte l'a aveuglé. Quoy que nous puissions parler de David & de Salomon nos Rois, qui ont subiugué plusieurs nations, nous les omettons neantmoins. Mais Apion a ignoie ce qui est noroie à tous, que les Egyptiens ont esté affermis comme esclaves aux Persis: & apres eux, aux Macedoniens, dominateurs de l'Asie: & quant à nous, outre la iouissance de nostre liberté, nous auons dominé sur les villes d'alentour de nous par l'espace d'environ six vingts ans, iusques au temps de Pompey le Grand: & lors que tous les Rois de toutes les parts d'alentour furent domtez en guerre par les Romains, nos predecesseurs ont esté seuls conseruez, comme aliez & amis, à cause de leur loyauté. Apion nous obiecte que nous n'auons point produit d'hommes admirables, comme inuenteurs d'arts, ou excellés en philosophie, & raconte Socrates, Zenon, Cleanthis, & autres semblables: & s'enrolle en ce catalogue, comme le plus admirable de tous, disant la ville d'Alexandrie tresheureuse, d'auoir porté vn si grand homme de citoyen. Car il fallloit qu'il portast tesmoignage pour soy-mesme. Car celui qui est importun à tous, ne peut estre estimé sinon malin & corrompu, tant de fait que de parole. De maniere, qu'à bon droit on doit auoir compassion des Alexandrins, s'ils se glorifient à cause de lui. Et pour le regard des grands personnages de nostre nation dignes de toute louange, autant qu'aucuns autres ayent esté, ceux qui ont leu nostre ancienne histoire, sauent ce qui en est. Il seroit, peut estre, conuenable de laisser le reste de ses accusations, sans y respondre, afin que lui-mesme soit accusateur de soy & des autres Egyptiens. Car il nous blasme de ce que nous immolons des animaux, & ne mangeons point de porc: & se gausse de ce que nous circoncilions les parties genitales. Or quant à ce que nous tuons des animaux priuez, ce blasme nous est commun avec tout les autres hommes: & en ce qu'Apion blasme ceux qui sacrifient, il demontre lui-mesme qu'il est Egyptien de nation. Car s'il estoit Grec ou Macedonien, il ne s'en feroit pas plus des peuples. Il se glorifient de ce qu'ils sacrifient des Dieux des sacrifices au cent bestes tuées, qu'ils

appellent Hecatombes, & mangent de ces sacrifices pour faire bonne chere: & pour cela le monde n'est point depourueu d'animaux, cōme Apion en a eu peur. Que si tous suyoient les façons de faire des Egyptiens, le monde seroit despeplé d'hommes, & rempli de bestes sauvages, lesquelles ils nourrissent ressoigneusement, pource qu'ils les tiennent pour Dieux. Car si quelcun lui demandoit quelles gens il estime les plus sages & religieux, pour tout certain il respondroit que ce sont les prestres. Car ils disent que leurs Rois leur ont donné ces deux commandemens de leur premiere origine, d'estre soigneux de l'estude de pieté & de sapience. Enx aussi sont tous circoncis, & s'abstiennent de manger chair de porc: & ne se trouue qu'aucun autre Egyptien sacrifie aux Dieux avec eux. Certes Apion est aveugle en son entendement, en ce que pour nous blasmer il compose des blasmes contre les Egyptiens, & accuse ceux qui non seulement pratiquent les façons de faire par lui reprises, mais qui ont mesmes enseigné les autres d'estre circoncis, comme a dit Herodote. A cause de quoy il me semble qu'à tresbon droit Apion a esté puni comme il meritoit, des blasphemés par lui jettez contre nos loix. Car estant malade d'un ulcere en la partie genitale, il fut taillé, & ne sentant aucun soulagement par ceste tailleure, la pourriture l'ayant accueilli, il mourut en grands tormens. Car il faut que les personnes qui ont le sens rassis perseverent exactement es loix de leur país touchant la religion, en telle sorte, qu'ils ne blasment point celles des autres. Quant à lui, il n'a pas touché aux siénes, mais il a fausement parlé contre les nostres. Ainsi finit Apion, & ici finira ce propos.

Et d'autant qu'Apollonius fils de Molo, Lyfimachus & quelques autres, ont controuvé des propos, qui ne sont ni raisonnables ni veritables, touchant Moysse nostre legislateur, & touchant ses loix, partie par ignorance, & encor plus par mauvaise affection, appelans Moysse enchanteur & imposteur, & disans que nos loix enseignent le vice, & nulle vertu, je veux brievement parler de tout l'establissement de nostre police, & de chaque partie d'icelle, selon qu'il me sera possible. Car j'estime qu'il apperra que nous auons des loix tresbien ordonnées, tant pour la pieté, que pour la mutuelle societé humaine, & generalement pour l'humanité: j'adiousteray, pour la iustice, pour la constance, & pour le mépris de la mort. l'exhorte donc ceux qui li-

ront

soit eſcrit, qu'ils en facent la lecture ſans envie. Car ie
 n'ay pas entrepris de compoſer un livre de nos Jounges,
 mais ſ'eſtime que ceſte apologie eſt eſſuyſtement faite,
 pour maintenir les loix dont nous vſons, contre ceux qui
 auancent à l'encontre de nous pluſieurs fauſſes accuſations:
 veu ſouuuent qu'Apollonius a dreſſé contre nous vne
 accuſation non de ſil continuel, mais eſparſe çà & là parmi
 toute ſon hiſtoire. Car quelquesfois il nous appelle Atheiſtes
 & ennemis du genre humain: quelquesfois il nous reproche
 la laſcheté, & d'autre, il nous obiecte la temerité &
 deſeſpoir. Il dit en outre, que nous ſommes plus ineptes
 que les Barbares: à l'occaſion de quoy, nous ſeuils n'auons
 auancé aucune inuention veile pour la vie humaine. Or tous
 tels blaſmes ſeront clairement refutez par moy, comme
 ſ'eſtime, ſ'il approuiſt que tout le contraire eſt commandé
 par nos loix, & pratiqué par nous avec tout ſoin. Que ſi ie
 ſuis forcé de faire mention des ordonnances faites par les
 autres peuples, contrariantes aux noſtres, ceux meritent
 d'en eſtre accuſez, qui font comparaiſon de nos loix, comme
 pires que nulles autres: auſquels ſ'eſtime qu'il ne faut
 dire, ni que nous n'auons point ces loix, deſquelles ie propoſeray
 le ſommaire, ni que, ſur tous les hommes, nous demeurons
 fermes en l'obſeruation de nos loix. Reprenant donc mon
 propos un petit plus haut, ie diray en premier lieu, que
 ceux qui ont eſté deſireux de hō ordre & des loix, & qui
 ont ſeigneurie les premiers, ont à bon droit teſmoignage
 d'auoir ſurpaſſé en douceur & vertu ceux qui ont mené
 vie deſreiglee & deſordonnee. Car tous s'efforcent tant
 qu'ils peuuent, de rapporter leurs actions, à la plus grande
 antiquité qu'il leur eſt poſſible, afin qu'il ne ſemble pas
 qu'ils ſont apres les autres, ains qu'ils leur monſtrēt le
 chemin de viure reiglément. Cela poſé, la vertu du legiſlateur
 eſt de ſauoir les choſes tresbonnes, & de perſuader à
 ceux qui s'en doiuent ſeruir, que les loix par lui faites ſont
 tresbonnes. C'eſt à faire au peuple de perſiſter fermement
 en ce qui a eſté arreſté par tous, ſans rien chāger, pour
 proſperité, ou pour aduertité aduenante. Or ie di que noſtre
 legiſlateur ſurpaſſe d'ancienneté tous les legiſlateurs, dont
 on parle en quelque lieu que ce ſoit. Car Lyeurgus, Solon,
 Zaleucus de Locres, & tous les autres que les Grecs ont en
 admiration, eſtans comparez avec lui, ne ſembleront eſtre
 que d'hier ou de trois iours. Qui plus eſt, le nom de Loy
 n'eſtoit pas iadis cogneu entre les Grecs. Teſmoign Homere,

qui n'a iamais vŕe de ce mot en l'eu que ce soit de la poe-
ſie. Car il n'estoit pas en ce temps-là : & les peuples se gou-
uernoient par les ſeuences donnees indefiniment, & par
les decrets des Rois: & deſſors, par vn long temps, ils ont
continué à ſe ſeruir de couſtumes non eſcrites, changeans
beaucoup de choſes ſelon l'occurrence de ce qui ſe preſen-
toit. Qu'at à noſtre legiſſlateur, il eſt recognu par tous pour
vn ſancien, voire meſme par ceux qui diſent tout à l'eſca-
te de nous: & s'eſt monſtre tresbon conducteur & tresbon
conſeiller de peuple. Ayant donc comparez en la loy ce qui
concernoit l'vſage de ceſte vie, il leu perſuada de le rece-
uoir, & les dreſſa, pour ieu & fermement retenir ce qu'ils
ſauroient. Vovons le premier chef d'œuvre d'celui. Lors
que nos anceſtres eurent reſolu de quitter l'Egypte, pour
retourner au pais de leurs peres, il print pluſieurs milliers
de perſonnes, lesquelles il amena en ſeuerté, quelque grand
nombre & neceſſiteux qu'ils fuſſent. Car il leur fit faire
vn grand chemin, ſans eau & parmi du ſable: ve nere les en-
nemis, & en combattant conſeruer en meſme temps enfans,
femmes, & burin. En toutes leſquelles choſes il s'eſt mon-
ſtre tresexcellent chef de guesre, & tresſage conſeiller &
pournoyeur tresueritable. Car il diſpoſa tellement tout le
peuple, qu'ils dependoient tous de lui, & les auoit tous reſ-
obeiſſans à ſes commanchemens, ſans qu'il conuertit aucu-
ne choſe à ſon particulier auantage: ſeu, eleue en telle au-
torité, eſtima que les oportunittez (dont les magiſtrats ſe ſer-
uent pour attirer à ſoy les forces & les tyrannies, & y ac-
cuſtumer les peuples avec grande iniquité) tout au con-
traire, deuoient eſtre employees à la pieté, & à demonſtrer
grande bienueillance aux peuples: eſtimant que par ce
moyen il feroit tant plus grande preuue de ſa vertu, & don-
neroit tant plus d'aſſurance de ferme conſeruation à ceux
qui l'auoient eſtabli gouuerneur. Puis donc qu'il a eu ceſte
bonne intention, & que de tant grandes affaires ſe ſont pre-
ſentees à lui, c'eſt à bon droit que nous auons iugé qu'il a-
uoit Dieu pour conducteur & conſeiller: & s'eſt lui-meſ-
me le premier perſuadé de faire & deliberer toutes choſes,
ſelon ſa volenté, il iugea qu'il falloir auant toutes choſes
engrauer ceſte conſclusion au cœur des peuples. Car ceux
qui croient que Dieu contemple les actions de leur vie, ne
ſe laiſſent aller apres le peché. Tel eſtoit noſtre legiſſlateur,
non enchanteur ni impoſteur, comme diſent iniquement
les calomniateurs: ains tel, que les Candriots ſe gloſſent
d'auoir

d'auoir eu Minos, & apres lui les autres legislators. Car aucuns d'eux ont mis leurs loix en auant comme d'eux-mesmes. Mais Minos a dit qu'il reconnoissoit Apollo & son Oracle Delphique pour auteur des loix, qui lui auoient esté reuelees. Soit qu'ainsi fust à la verité, soit qu'il est-mast de plus aisément les faire receuoir. Or qui a le plus droitement & le plus iustement dressé les loix, en approchant le plus pres de la loy de Dieu, il est facile de le decider, à qui fera comparaison de loix les vnes avec les autres. Car c'est ce dont il nous faut à present parler. Il y a donc vne infinie diuersité de loix parmi tous les hommes, soit qu'on regarde les nations en particulier, soit qu'on considere mesme les loix. Car les vns ont mis leur police entre les mains des Monarques, qui s'ignorent seuls: les autres à la Domination de peu de personnes: les autres à tout le peuple. Mais nostre Legislateur n'a point visé à tout cela: ains, s'il faut ainsi dire, en forçant ce mot, il a dressé vne Theocratie, c'est à dire vn gouvernement, duquel Dieu est le Dominateur. Car il a attribué à Dieu seul la principauté & l'Empire, induisant le peuple à jeter tous l'œil sur Dieu, comme sur l'auteur de tous biens, qui les distribue à tous hommes en general & en particulier. Et n'a pas seulement fait cela: mais il a aussi rapporté à Dieu la prohibition des choses lesquelles il leur a prohibees. Les autres ont bien enseigné qu'il y auoit vn Dieu Souuerain Monarque de tous, mais apres lui, ils ont forgé des propos fabuleux: Et requerés Dieu en angosse, ils ont aduoité qu'il estoit, & qu'aucun ne lui estoit caché, non plus qu'œuure ou pensee quelconque. Mais nostre Legislateur a déterminé qu'il n'y a qu'un Dieu, de facile acces, non fait, mais eternal, non subiet à temps ni à alteration aucune, plus excellent que tout ce qui se peut représenter par quelque forme humaine que ce soit, & qui ne nous est cognu, sinon par sa seule puissance. Car quāt à son essence, il nous est incognu. Ceux qui ont esté iugez les plus sages entre les Grecs, semblent auoir ainsi senti de Dieu. Car s'il y a vn seul Dieu, il n'y a pas des Dieux: s'il est question d'attribuer choses belles & immuables à celui qui est sans commencement, & qui soient vrayement scantes à la magnificence de Dieu. Je laisse à dire pour le present, que ce qu'ils ont appris, ç'a esté lui, qui leur en a monstré les principes: & ils ont aussi amplement tesmoigné, que c'estoient choses belles & conuenables à la nature & magnificence de Dieu. Car il appert que Pythagoras, Anaxagoras,

Platon, les Stoïques venus après eux, & peu s'en faut, tous les Philosophes, ont esté de ceste opinion touchant la nature de Dieu. Mais iceux philosophans peu, n'ont osé divulguer la verité de leur doctrine parmi le populaire préoccupé d'autres opinions. Mais nostre Legislateur, monstrant œuvres conformes aux paroles, a enseigné non seulement ceux de son temps: ains aussi tous leurs descédans à jamais, engédant en leur cœur vne ferme croyance de Dieu. Cause, à laquelle, par la forme de sa police, il a rapporté le tout au grand profit de tous. Car il n'a pas seulement dressé quelque portion de Vertu, assavoir le service de Dieu, ains il a cognu & établi les autres parties, comme sont la Justice, la Constance, l'Attrempance, la Concordance des citoyens des uns avec les autres. Car toutes actions, exercices & enseignemens ont entre nous leur rapport à la piété envers Dieu. Car il n'a rien omis de ces choses, qu'il ne les ait recherchées & déterminées. Car il y a là double procedure de toute discipline & exercice de mœurs: l'une enseigne par parole, l'autre par pratique. Les autres Legislateurs, ont esté differens en opinions, & ayans suivi l'une de ces voyes, telle qu'il leur a plu choisir, ils ont laissé l'autre en arriere. Par exemple, les Lacedemoniens & Creteins, ont enseigné par œuvres & non par paroles. Les Atheniens & presque tous les autres Grecs, ont décidé par leurs loix touchant ce qu'il faut & ce qu'il ne faut pas faire: mais ils n'ont tenu compte de s'accoustumer par œuvres à ce qu'ils auoient enseigné: mais nostre legislateur a cōjoint ces deux poincts avec tresgrand soin. Car il n'a point laissé muet l'exercice des mœurs non plus qu'il n'a permis que la loy fust oyfue en parole: ains ayant commencé des la premiere education & nourriture domestique d'un chacun, il n'a rien remis en la volonté des personnes, nō pas mesme des choses les plus petites, car il a ordonné de quelles viandes il se faut abstenir, de quelles on peut vser, avec qui ils doivent conuerser, quels ourages, quels labours & mestiers il leur faut exercer, & quel repos il leur faut prendre, il a donné la loy pour reigle & determination, afin que vians comme sous un tel pere & maistre, nous ne vinssions à mesprendre, soit par volonté, soit par ignorance. Car il n'a point imposé de punition aux fautes commises ignoramment, mais il a ordonné le plus excellent & le plus necessaire de tous les enseignemens, qui est la loy, de laquelle il a ordonné la lecture non vne, ou deux, ou plusieurs fois, mais commandant que par

semaine tous se deportassent de leurs œuvres, pour oïr la loy, & l'apprendre exactement. Ce que les autres legislateurs semblent auoir omis: & plusieurs personnes sont tellement esloignees de ce soin de viure selon leurs loix, que presque ils les ignorent: & quand ils ont offensé, alors ils apprenent des autres, qu'ils ont transgressé les loix: & ceux qui administrent les plus grandes & les plus excellentes magistratures, confessent leur ignorance. Car ils sont seoir auprès d'eux gens de sçauoir, pour le maniement des affaires, lesquels promettent d'auoir l'experience des loix. Au lieu que si quelcun demande quelles sont nos loix à quiconque se rencontrera de nostre nation, il en respond plus facilement que de son propre nom. Car les apprenans des auisi tost que nous commençons d'auoir cognoissance, nous les auons engranees en nos esprits: & peu les transgressent, quoy aduenant, il est impossible d'euiter la punition, qui fait, que sur tout nous nourrissons vne merueilleuse concorde entre nous. Car auoir vn mesme sentiment de Dieu, n'estre aucunement differens en vie ni en mœurs, c'est ce qui maintient vne tresbelle harmonie en la diuersité des complexions des hommes. Car nous sommes seuls parmi lesquels personne n'entendra aucuns propos touchât Dieu, qui semblent contraires, comme il s'en trouue plusieurs parmi les autres peuples. Ce qui non seulement aduient entre le commun, selon que l'auenture se presente, mais aussi entre quelques philosophes, dont aucuns se sont efforcez d'abolir & nier la nature de Dieu: les autres ont nié la prouidence d'icelui sur les affaires des hommes. Entre nous ne se trouue aucune difference es façons de faire, ains toutes nos actions sont de mesme. Il n'y a qu'vn seul langage s'accordant en ce qui cōcerne Dieu, qui est qu'il voit toutes choses: & quant aux diuerses vocations de la vie presente, ou orra & femmes & seruiteurs disans, qu'il faut que toutes autres choses se rapportent à la pieté, comme à leur but: dont procede le blaine que quelques vns mettent sur nous, que nous produisons des hommes, qui ne sont inuenteurs d'œures, ou paroles nouvelles. Les autres estiment chose louable de ne retenir ferme aucune des ordonnances de leur país, & à ceux qui les osent hardiment transgresser, ils leur rendent tesmoignage de tresprofonde sapiece. Nous sommes persuadez totalement du cōtraire, que la seule prudēce & versu, est de ne faire ni ne penser chose aucune qui semble repugner aux ordonnances apciennes. (C)

Qui doit à bon droit estre prins pour signe certain, que nostre loy est tresbien dressée. Car l'experience montre, que celles qui ne sont telles ont besoin d'estre commandées. Quant à nous qui tenons pour chose assurée que nostre loy a esté donnée des le commencement selon la volonté de Dieu, nous estimons qu'il n'y a aucune pieté, que de la conserver. Car qu'est-ce qu'on renueroit, ou inuenteroit, ou apporteroit de meilleur d'ailless? Est-il question du gouvernement total? en a-il vn plus excellent ou plus iuste que celui qui reconnoist Dieu pour gouverneur de tout: qui permet aux sacrificateurs en general de traiter les choses d'importance, & qui, derechef donne au souverain Sacrificateur la surintendance sur les autres Sacrificateurs, lesquels nostre legislateur n'a pas ordonnez en ce degré des le commencement, pour auoir esté plus riches ou plus auantagez en quelques autres fortuites prerogatiues, que n'estoient les autres: mais il a donné le maniciement des choses appartenantes au service diuin à ceux, qui, apres lui sembloient surpasser les autres en sapience & attrempance: qui estoient tressoigneux de conserver la loy & toutes les autres coustumes. Car les Sacrificateurs estoient constituez pour inspecteurs de tout, sur tous, pour estre iuges des differens, & punisseurs des delinquans. Quelle principauté pourroit estre plus sainte, que ceste-là? Quel honneur est plus conuenable à Dieu: veu que tout le populaire est dressé à la pieté, les Sacrificateurs en ont vne particuliere sollicitude: & toute nostre police est administree, comme s'il estoit question de quelque solennité. Car ce que les estrangers n'ont peu obseruer, & qu'ils appellent mysteres & solennitez, qui durent peu de iours, nous l'observons tout le long de nostre vie avec grand plaisir & resolution immuable. Quels donc sont les commandemens ou defences simples & notoires? La premiere est de Dieu: icelle dit que Dieu a tout: qu'il est tout parfait: qu'il est bien-heureux: qu'il a assez pour soy & pour tous les autres: qu'il est le commencement, le milieu & la fin de tout: que par ses ouurages & dons il montre qu'il opere plus onc tous en general, & que aucun qui soit en particulier: la figure & la grandeur nous est indicible. Car toute estoffe que ce soit est impertinente pour le représenter. Car de quelque prix qu'elle soit, elle est vile, au respect de la gloire d'icelui: & n'y a nulle ouurier qui ne perde son art, s'il pése comme il le doit cotésferre. Nous ne pouons comprendre chose qui lui ressembler

& n'est licite de représenter par images. Nous voyons ses œuvres, la lumière, le ciel, la terre, le soleil, la lune, les rivières, la mer, l'engendrement des animaux, la production des fruits. Dieu a fait toutes ces choses, non en travaillant de ses mains, ou ayant besoin de quelques ouvriers pour lui aider: mais si tost qu'il a voulu que les choses bonnes fussent, elles ont esté subitement, selon la volonté. Il faut que tous hommes le suivent, & le servent en s'addonnant à la vertu: car c'est la plus sainte maniere de le servir. Il n'y a qu'un seul temple cōme il n'y a qu'un seul Dieu. Car tousjours ce qui est semblable, est amiable. Le monde commun à tous, appartient au Dieu commun de tous. A icelui servent incessamment les Sacrificateurs. Leur conducteur est le premier, & s'establit en esgard à la race. Il doit sacrifier devant les autres, il doit observer les loix, iuger des differens pour les coupables: & qui ne lui obert, est puni: comme impie, alencontre de Dieu mesme. Nous sacrifions des animaux, non pour nous remplir, ou enyurer. Car cela est desplaisant à Dieu, & est occasion de dissolution & de despensé. Or les hommes attrempez, bien reiglez & bien-nez lui sont agréables. Et afin qu'en sacrifiant nous soyons sobres, premierement il nous faut prier pour la conservation commune de tous. En apres pour la conservation de chacun pour soy en particulier. Car nous sommes liez par vne communauté: & celui est tresaggreable à Dieu, qui fait estime d'icelle plus que de toute autre chose. La requeste se fait à Dieu avec priere & supplication, non qu'il nous done des biens: car il les a donnez de sa propre volonté & les a presentez à tous: ains à ce que nous les puissions recevoir, & les conserver quand nous les aurons. La Loy ordōne aussi touchāt les purifications, qui doivent estre observees es sacrifices, comme celles du liēt, & celle de la couche apres s'estre joint à sa femme, & plusieurs autres, qui seroient lōgs à reciter. Cela soit dit touchāt Dieu & son service: lequel aussi est lui-mesme la loy. Quelles sont nos ordōnāces touchāt les mariages: nostre loy ne reconnoist sinō la cōiōction naturelle avec la femme, & ce pour avoir lignee: & de ceste la cōiōction masculine, que si quelcū y est surprins, la punition qui s'en ensuit, est la mort. Elle cōmande dōc de se marier, nō pour avoir du douaire, ni en vlsant de ruysselles ou de persuasiōs frauduleuses, mais en faisant les promesses par celui qui a l'autorité de dōner la femme, selo que la parēté le requiert. Car en toutes choses la femme est inferieure à

son mari. Pourtant il faut quelle obeisse, non que telle domination doive estre accompagnée d'outrage: mais afin qu'elle soit subiecte. Car Dieu a donné la puissance au mari: lequel ne doit auoir compagnie d'autre que de la femme. Car c'est chose meschante d'attenter à la femme d'autrui. Que s'il aduient à quelcun de ce faire, la punition capitale est ineuitable. Le parçil est, s'il force la vierge promise à vn autre: ou s'il alleche par paroles celle qui seroit espousee, ou qui mesme seroit mere d'enfans. Toutes lesquelles choses sont ordonnées par la loy: qui ne permet que les femmes, cachent aucun de leurs enfans, & moins encor quelles les perdent, ains veut qu'elles soient vniés avec eux, comme si elles y estoient attachées avec quelque machine. Car celle qui fait que vne personne vienne à disparoître, & que la race diminue, est repute'e pour meurtriere de ses enfans. Pour ceste cause, si quelcun couche avec vne femme, ou la corrompt, il lui est impossible d'estre net. La loy commande aussi qu'apres la conuersion legitime du mari avec la femme, on se laue. Car il en aduient souillure d'ame & de corps, qui se iettent comme en lieu estrange. Car quand l'ame est mise es corps, elle endure du mal, comme pareillement lors qu'elle en est separée par la mort. A ceste cause la loy ordonne à telles personnes, qu'elles se lauent à bon escient. Elle ne permet pas non plus qu'et naissances d'enfans on face banquetz ou qu'on prene occasion de s'enyurer, mais veut que des le commencement les enfans suyuent la sobriété, apprennent les lettres, & miment la loy, afin qu'estans nourris & eleuez en icelle, il ne la transgressent pas, & soient sans pretension d'ignorance: & apprennent aussi les beaux actes de leurs ancestres pour les imiter. Il a aussi pourueu au deuoir, qui doit estre fait enuers les trespassez, à ce que les obseques ne soient somptueuses ni excessiues, en faisant des tombeaux trop apparens: ains a ordonné que les parens & domestiques procurassent les funerailles de leurs parens, estant chose legitime, que quand on inhume quelcun, tous viennent & lamentent ensemble. Il a aussi ordonné que ceux de la maison où est decedé vn trespasé, se nettoyassent apres la sepulture, tant s'en faut que celui qui auroit commis vn meurtre volontairement ou celui qui l'auroit fait inscivement soient tenus pour nets, & contre tels n'a esté teue la punition par laquelle ils doiuent passer. Apres l'honneur de Dieu, il a ordonné que le plus prochain estoit celui qui doit estre

departi

departi au pere & à la mere : commandant que celui qui ne se montreroit par effect, recognoissant enuers eux, ou qui y māqueroit en quelque sorte, fust lapidé. Il a aussi ordonné que les ieunes portassent honneur aux anciens. Car le plus ancien de tout ce qui est, c'est Dieu. Il ne permet pas qu'on cele chose que ce soit aux amis, car il ne se peut faire qu'il y ait amitié, où il n'y a pas totale confiance. Que si quelques inimitié entrouient, il prohibe de deueler ce qui est secret. Si quelque iuge prend des presens pour iuger, il est cōdamné à la mort. Celui qui mesprise de secourir son prochain, est tenu pour coupable. Personne ne doit oster ce qu'il n'a point posé: & ne doit toucher au bié de autrui: qui presse, ne doit point prendre d'vsure. Par telles & plusieurs autres semblables ordonnances il a maintenu entre nous la conionction. Mais il est bon de voir de quelle gratieuseté il ordonne qu'on vse enuers les estrangers. Car il appetta qu'il aura tresbien pourueu à tout, en ce qu'il a donné ordre que nous n'abusions de nostre propre, & que nous n'en soyons enuieux, à l'endroit de ceux qui veulent communiquer avec nous. Car il admet tresgratieusement tous ceux qui se veulent ranger sous nos loix: declarant que la conionction ne doit pas estre mesurée selon la race seulement, mais selon l'intention de viure qu'en chacun a: ne voulant que ceux qui se rangent comme en passant, se meslent parmi nos sollempnitez: & quant au reste, il a ordonné que les choses necessaires, fussent deliurees à tous ceux qui en auoient besoin, comme feu, eau, & viures, qu'on leur montre le chemin, & qu'on ne les laisse sans sepulture. Il a mesmes ordonné qu'on se monstrât humain à l'endroit des ennemis. Car il ne permet pas qu'on mette leur país en feu, ni qu'on coupe les arbres francs. Il a aussi defendu de despouiller ceux qui demeurent morts sur le champ du combat, & a ordonné qu'outrage aucun ne fust fait aux prisonniers, & nommément aux femmes, & s'est estudié à nous enseigner si auant que c'est que de douceur & humanité, que mesmes il n'a pas oublié les animaux, desquels il a permis l'vsage legitime, defendant de s'en seruir autrement que comme il a dit. Il a mesmes prohibé de tuer ceux qui s'engendrent es maisons, & qui sont comme supplians, & de meurtrir les meres avec leurs petits. D'auantage il a commandé d'espargner & de ne tuer les animaux, qui sont ensemble employez au travail, pour farouches qu'ils soient. Par ainsi il a de toutes parts aduisé à ce qui concer-

noit la debonnaireté, par le moyen de ces ordonnances faites à mode d'enseignemens, & par les punitions ordonnées contre les contrevenans à icelles, sans aucune exécution. Car la punition établie entre les transgresseurs, est ordinairement perte de la vie. Si quelcun commet adultere ou viole vne fille, si quelque maïste fait force à vn autre, tant le forçant que le forcé doit mourir. La loy est pareillemeut inexorable, quand il est question des esclaves. Si quelcun se mesprend en vñant de faux poids ou faulxe mesure, ou fait quelque vente meschante ou frauduleuse, ou emporte l'autrui, ou ce qu'il n'a point mis, tous sont punis, non pas selõ le due des autres legislateurs, mais bien plus grieuement. Quant à l'impieté contre pere & mere, ou cõtre Dieu, ce cor qu'il n'y ait que l'attentat, la mort prompte s'en ensuit. Mais à ceux qui obeissent aux loix est proposée recompense non d'argent ou d'or, ou de quelque corõne de pierre-rie: mais, ce qui sui passe toutes les richesses terriennes, qui est d'approcher & estre ami de Dieu. Car telle est la publication faite pour celui qui aime Dieu. Car chacun a le tesmoignage de sa conscience, sur lequel ils asserment le legislateur premit, & Dieu conferme que tous ceux qui obserueront la loy, & qui seront disposés de mourir alaigrement pour icelle, si il est requis, viuront d'vne vie seconde & meilleure, en échange. Je m'enouyeroiy d'escrire à present ces choses, si nõ qu'elles fussent manifestes à tous par les effectz entant que maintesfois plusieurs de nostre uat. õ ont couragementent souffert toutes sortes de tormes plustost que de prononcer vn seul mot contre nostre loy. Et quand il aduendroit que nostre nation ne fust point cogneue des autres hommes, & que seulement nostre affection volontaire à suyre. nos loix fust manifestee, si, quelcun d'loit aux Grecs, qu'il eust leu es histoires, ou rencontré en quelque pais estrange des hommes sentans de Dieu si honorablement, comme nous faisons: & perleuerans si fermement & si longuement en telles loix, i'ai ceste opinion que tous s'en esmeruilleroient, eu esgard aux continuels changemens aduenus au milieu d'eux. Bref, de ceux qui entre les Grecs ont recentemente entrepris d'escrire des polices & des loix, nous accusent comme gens merueilleux & insensés, & disent que nous prenons des suppositions impossibles. I'ometray les autres philosophes qui ont tenu ce langage en leurs escrits. Platon est aduirté entre les Grecs, comme celui qui par son honesteté & de vie est excellent, &

qui par son eloquence & vertu persuasive entre tous ceux qui ont esté renommez, parmi les philosophes, est presque ordinairement moqué & eschafaudé es comedies, par ceux qui se vantent d'estre bien entédus en fait de polices. Toutesfois si on considere les escrits d'icelui, on y trouuera des choses faciles, & approchantes des vs & costumes des autres. Ce Platon a dit ouuertement, que ce n'estoit pas chose seure de proferer parmi l'ignorance du commun peuple, ce qu'il falloit veritablement sentir de Dieu: & toutesfois ils estiment que vne partie des escrits de Platon sont des loix nouvelles, escrites elegamment avec grande autorité: & sur tous les legislators ils ont en admiration Lycurgus, & louient generalement la Republique de Sparte, d'autant quelle a receu, pour la plus part, les loix d'icelui. Soit donc tenu pour chose totalement resolué, que se rendre obeissant aux loix, est vn tresasseuré tesmoignage de vertu. Quant à ceux qui admirent les Lacedemoniens, qu'ils opposent le temps de leur dnree à plus de deux mil ans que nostre police a continué: & cela fait, qu'ils pensent que tout le temps durant lequel les Lacedemoniens ont iouy de leur liberté, ils ont soigneusement obserué leurs loix: mais subit que quelques changemens de fortune sont entrez en leur estat, peu s'en est fallu, qu'ils n'ayent mis toutes leurs loix en oubli. Quant à nous, quoy que nous ayôs passé par dix mil malheurs, à l'occasion des changemens suruenus en ceux qui ont dominé en Asie, encor que nous ayons esté reduits, à toute extremité de dangers, nous ne nous sommes point eslongnez de nos loix, & ne les auons point maintenües pour viure en paresse ou en delicatesse: & si quelcun y veut prédre garde, il trouuera que de beaucoup plus grands labeurs nous ont esté imposez, que n'ont esté ceux desquels on donne tesmoignage aux Lacedemoniens. Car iceux n'estans occupez au labour de la terre, ni d'autres mestiers, ains s'abstenans de tout ceuvre, passoient leur vie dedans leur ville, estans en bon point & s'exercis pour auoir le corps beau, estans seruis par leurs valets en tout ce qu'ils auoient besoin pour toute leur vie: car ils leur fournissoient leur nourriture presie, pour laquelle ils supportoient ce seul exercice honeste & louable, faisant & patissant tout pour venir a bout de tous ceux contre qui ils combattoient. Je laisse de dire, que mesmes ils n'ont pas toutiours eu succes heureux. Car souuentefois il est aduenü que non seulement va, mais aussi plusieurs en grand

nombre ont mesprisé les commandemés faits par les loix, & se sont rendus à l'ennemi, eux & leurs armes. Or ne se trouuera-il parmi nous, vn tel nombre de personnes infidelles à nos loix, ains seulement deux ou trois, ie ne di pas apres auoir supporté quelque travail aisé, ordinaire à ceux qui font la guerre, mais apres auoir enduré la famine, qui est bien le plus fascheux de tous les maux: par lequel nous ont fait passer quelques vns, qui auoient eu le dessus de nous, non par haine, qu'ils exerçassent contre nous, comme contre gens asservis: mais cōme desirieux qu'ils estoient, de voir quelque spectacle merueilleux, asçauoir, s'il y auroit quelques hommes qui se persuadassent qu'il n'y a mal au môde qu'vn, qui est d'estre forcez de faire quelque chose, ou dire quelque mot contre leurs loix. Or ne se faut-il pas esbahir si nous sommes courageux à mourir, plus que tous les autres hommes: car aussi les autres ne supporteroient pas les exercices & façons de faire, que nous tenons pour tresfaciles: i'enten le travail à besongner, & la petite nourriture dont nous vsions, qui est de ne mâger ni ne boire point sans raison, ni selon qu'il aduendra à vn chacun d'auoir appetit: le pareil est d'auoir compagnie de femme, ou d'estre habillé brauement, & outre cela, le tenir immobile & sans rien faire au lieu ou on sera ordonné. Que s'il est besoin de venir aux armes, & de mettre les ennemis en fuite, les autres ne prenent pas garde aux defences faites touchant les viandes: au lieu que ce nous est chose plaisante d'obeir en cela à nostre loy, & de montrer la generosité de nostre courage. Ce neantmoins Lyfimachus, Molon, & autres tels & semblables historiens, sophistes reprouuez, & trompeurs de ieunesse, nous blasment, comme si nous estions les pires de tous les hômes. Quant à moy, ie ne veur pas m'enquerir des loix pratiquées entre les autres. Car nous auôs ceste façon ordinaire d'observer les nostres, sans accuser les estrangeres: & nostre legillateur nous a expressement prohibé de nous mocquer ou de blasmer ceux que les autres tiennent pour Dieux, eu seulement esgard à ce nom de Dieu. Mais quât aux accusateurs qui pensent nous redarguer en s'opposant à nous, il n'est possible de se rare d'eux, veu nommément, que c'est raison qu'ils soient redarguez, non seulement par moy, mais aussi par plusieurs autres personages tresapprouuez. Qui est-ce donc de ceux qui sont admirez entre les Philosophes Grecs, qui n'ont reprimés les plus illustres poetes, & les plus autentiques legillateurs

lateurs de ce qu'ils ont semé des le commencement parmi le simple populaire telles opinions touchant les Dieux? en ce qu'ils ont dit, qu'il-y-en auoit vn nombre autant grand qu'il leur plaisoit conter, & qu'ils estoient engérez les vns des autres par toutes sortes de generacions: & qu'ils estoient distinguez de lieux & de manieres de viure, comme sont les diuerses especes d'animaux: les vns sous terre, les autres en mer: les plus anciens d'entr'eux liez en l'abyfme, & à ceux auxquels ils ont assigné le ciel, ils assignent vn qui de parole est appelé pere, mais par effect est vn tyran & maistre, à l'occasion dequoy, ils disent qu'un complot a esté brassé à l'encontre de lui par sa femme, son frere & sa fille qu'il a engendré de sa teste, afin que s'estant saisies de lui, elles le resserrassent de la mesme façon, que lui auoit auparauant resserré son propre pere. Ceux qui passent les autres en prudence iugent que telles choses meritent iustement d'estre blasmees: & en outre ils se moquent s'il faut croire qu'entre les Dieux, il-y en ait qui soient sans barbe, estans ieunes, & que les autres soient aagez & barbuz: aucuns sont maistres outriers es mestiers, cestui-ci estant forgeron, & ceste-là, tisserande: cestui-là faisant guerre & combattant avec les hommes, & ceux-ci iouans de la harpe, ou se recreans à tirer de l'arc. Item ils deseruiuent les seditions aduenües entre eux, & les contentions qu'ils ont eües pour l'amour des hommes, iusques à non seulement mettre les mains les vns sur les autres, ains aussi à estre blesez, de plorer & de se lamenter. Mais n'est-ce pas la plus grande absurdité de routes, de dire que tous presque sont addonnez à toute intemperance, & s'accouplent par copulations amoureuses, tant avec les dieux, qu'avec les deesses? D'auantage que celui qui est le plus excellent, le premier & le pere de tous, ne tiene conte de celles qu'il a trompees & engrossées, & les voye emprisonnees ou submergees sans s'en soucier, & qu'il ne peut mesme sauuer ceux qu'il a engendrez, quand le destin les saisit, ni ne sauroit supporter sans larmes la mort d'iceux. Mais ces choses & celles qui les suyuent sont voirement honestes, a scauoir que l'adultere se voye au ciel par les Dieux-mesmes, avec telle impudence, que quelques vns d'eux ont confessé qu'ils portoiert enuie à ceux qui estoient liez & surprins en tel fait. Car qu'est-ce qu'ils n'eussent fait, veu que celui qui est le plus ancien & le Roy de tous, n'a peu domter l'appetit qu'il auoit de se mesler avec ses femmes, iusques à s'en ale-

Jet dedans vne petite logette? Il y-a des Dieux qui seruent
 aux hommes: les vns baillent pour gagner argent: les au-
 tres passent le bestail: les autres sont liez comme malfai-
 teurs en prison serree. *Qui est celui qui ait quelque bon
 sens, qui ne fust esmeu de telles choses, pour reprendre ceux
 qui composent tels escrits, & condamner la grande folie
 de ceux qui les auancent? Mais il-y a plus. Quelques vns
 ont representé la crainte & la frayeur, voire la rage & la
 tromperie, & toutes les mauuaises affections en forme &
 figure de Dieu, & ont induit les villes entieres à sacrifier
 aux plus renommées d'icelles. Car ils sont reduits en grã-
 de necessité d'estimer qu'il-y a des Dieux donateurs de
 biens, & qu'il-y-en ait qu'on appelle Chasse-maux: & ces
 derniers sont appelez par dons & presens semblables à
 ceux qu'on fait aux hommes les plus despitez, d'autant
 qu'ils craignent qu'ils ne leur enuoyent quelque grand
 mal-heur, s'ils ne les salarient de quelque recompense. Et
 qu'elle est la cause de telle diuersité, & faute commisè con-
 tre Dieu: l'estime que cela procede de ce que leurs logi-
 cateurs n'ont pas bien sçeu des le commencement la vraye
 nature de Dieu, & que, de ce qu'ils ont peu comprendre, ils
 n'en ont peu determiner la cognoissance exacte, ni regler,
 selon icelle tout le reste de leur gouvernement: ains, com-
 me chose mauuaise, ont laissé aux Poëtes pour faire Dieux
 ceux qu'il leur plairoit, & ont permis aux Orateurs de fai-
 re des ordonnances pour enroller es citez celui qui leur
 sera propre d'entendre les Dieux estrangers. Les peintres &
 imagers ont aussi grand credit à ce faire parmi les Grecs,
 autant qu'un chacun d'eux en a controuué quelque forme
 l'un en argile & l'autre en plate peinture. Mais les plus ex-
 cellens ouuriers ont de l'yuoire ou de l'or pour estoffer
 tousiours quelque nouuel ouurage, & y-a des temples qui
 sont totalement deserts, & y-en a qui sont trescurieusement
 recherchez, & reparez de toutes sortes d'ornemens. D'avan-
 tage les Dieux qui ont esté premieremēt florissans en hon-
 neurs, sont enuieillis, & en leur lieu ont esté introduits clã-
 destinemēt d'autres qui sont vigoureux. Car il faut ainsi di-
 re pour parler plus honorablemēt, & quelques autres nou-
 ueu-venus sont seruis, tellement qu'ils quittent comme
 en passant les lieux que nous auons dit auparauant esté
 tous desolez. De maniere qu'il-y a des temples destruits, &
 y-en-a qui se bastissent nouuellement selon la volunté
 d'un chacun: au lieu qu'il falloit faire tout le rebours, al-
 cauoir*

& uoir maintenir le sentiment qu'on a de Dieu, & l'honneur qu'on lui doit, sans y rien remuer. Apollonius Molo a donc esté vn de ces insenséz & enfuriez. Quant a ceux qui ont philosophé selon la verité entre les Grecs, ils n'ont rien ignoré des choses predes, & ont bien scéu les froides occasions des allegories, qui ont esté faites: & pourtant les ont-ils mesprisés à bon droit: quoy qu'ils se soient accordés avec nous en la vraye op n.ô qu'il faut auoir de Dieu. Dequoy Platon a esté tellement emeu, qu'il a ordonné qu'aucun des autres poëtes ne fust receu en la Republique: & quant à Homere, il l'en chassa dehors avec bonnes paroles, apres auoir mis sur la teste d'icelui vne couronne. & versé sur icelle du parfum-odorant, de peur que par ses fables il ne fist esuanouir la droite opinion qu'il faut auoir de Dieu. Certes Platô a sur tous imité nostre legislateur, quoy qu'il n'ait point commandé aux citoyens de la Republique d'apprendre exactement toutes les loix. Car il a diligemment pourueu que les estrangers ne se messassent pas sans distinction parmi son peuple: ains que ceux qui y habitoient fussent purs & nets, en s'arrestant aux loix. Ce que Apollonius Molo n'ayant aucunement preueu, il s'est prins à nous accuser, de ce que nous ne receuons pour Dieux, ceux qui ont esté ei deuant tenus pour tels, & que nous ne voulons auoir communication avec ceux qui tiennent vne façon de viure differéte de la nostre. Toutesfois ce n'est pas chose qui soit particuliere à nous seuls, ains est cômune non seulement aux Grecs en general, mais aussi à tous ceux qui sont les plus estimez d'entre eux. Les Lacedemoniens ont ordinairement chassé d'entre eux les estrangers, & n'ont permis à leurs citoyens de voyager parmi les estrangers, se doubans bien que de ces deux choses sourdrait la corruption de leurs loix. Quelcun donc leur reprochera, peut estre, à bon droit, qu'ils ont esté gens mal-accostables. Car ils n'ont donné la bourgeoisie de leur ville, à personne estrangere quiconque elle fust, ni ne lui ont permis de sejourner au milieu d'eux. Quant est de nous, nous ne nous soucions pas d'imiter les façons de faire des autres: & toutesfois nous receuons volontiers ceux qui veulent participer aux nostres: qui est, comme s'estime, vn signe certain de magnanimité & d'humanité. Je me deporte de parler d'auantage des Lacedemoniens. Apollonius a ignoré, comment les Atheniens, qui semblent auoir eu vne cité commune à tout le monde, se sont por-

tez en cest' eodroit : c'est qu'ils punissoient sans remission, quiconque eust proferé vne seule parole contre leurs loix faites touchant leurs Dieux. Car pour quelle autre cause a esté mis à mort Socrates? Il n'auoit pas trahi la ville aux ennemis, ni n'auoit commis aucun sacrilege : mais pource qu'il iuroit par des sermens nouveaux, lesquels il disoit que vn certain Demon lui auoit fait entendre : ou, comme quelques vns disent, il se gaudissoit ainsi : & pour ceste cause, il fut condamné à mourir en buuant de la ciguë. Iourt que son aduerlaire l'accusoit d'estre corrompueur de jeunesse, l'induisant à mespriser la police & les loix du pais. Voila la punition par où a passé Socrates Athenien. Quant à Anaxagoras, il estoit Clazomenien : & d'autant que les Atheniens tenoient le Soleil pour Dieu, & qu'icelui dit que ce n'estoit sinon vne meule de fen, ils le condamnerent à mourir, par l'aduis de peu de personnes. D'auantage, ils promirent vn talent à quiconque tueroit Diagoras Melius, qu'on disoit s'estre moqué de leurs ceremonies secretes. Que si Protagoras ne s'en fust fuy auant qu'estre prins, il eust esté mis à mort, pour estre soupçonné d'auoir escrit quelque chose touchant les Dieux, non accordant à ce qu'en disoient les Atheniens. Se faut-il esbahir, s'ils se sont ainsi portez enuers des hommes de tel credit, veu qu'ils n'ont pas mesmes esparné les femmes? Car ils ont fait mourir vne prestresse, accusée par vn quidain, qu'elle honoroit des Dieux estrangers, ce qui estoit prohibé par leurs loix, & la punition decernée contre quiconque introduiroit des Dieux nouveaux, estoit la mort. Il appert que ceux qui auoient vne telle loy, ne tenoient pas les Dieux des autres pour Dieux. Car autrement ils ne se fussent priez du bien qu'ils eussent peu recevoir, d'en auoir tousiours vn plus grand nombre. Ainsi se sont comportez les Atheniens. Quant aux Scythes, qui se delectent aux meurtres des hommes, & qui sont bien peu differens des bestes, si est-ce qu'ils ont ceste opinion, qu'il faut retenir leurs façons antiques, & ont mis à mort Anacharsis, que les Grecs ont eu en admiration, pour son grand sauoir en philosophie : d'autant qu'estant retourné vers eux, ils eurent opinion qu'il estoit reuenu tout rempli des Dieux de Grece. Il est aisé de trouuer plusieurs personnes, qui ont esté punies entre les Perles, pour la mesme cause. Mais Apollonius se delectoit aux loix des Perles & les adueroit, d'autant que les Grecs ont re-

deu du fruit de la vaillance & de l'vñion qu'ils auoient
 touchant leurs Dieux, (laquelle vñion ils monstrerent,
 lors qu'ils bruslerent tous les temples des Grecs: comme
 ils monstrerent leur vaillance, en ce qu'ils vinrent pour
 afferuir les Grecs, peu s'en salut) & s'est conformé en tout
 à la maniere de viure des Perfes, en faisant violence aux
 femmes estrangeres, & faisant eunuques leurs enfans mas-
 les: au lieu qu'entre nous, la mort est resoluément decre-
 tée à quiconque auroit ainsi outrageusement traité vne
 beste brute: & de telles ordonnances ne nous a peu de-
 mouuoir ni la crainte des seigneurs, ni l'affection des cho-
 ses qui sont estimées par les autres. Aussi n'exerçons-nous
 pas nostre vaillance à faire des guerres par auarice: ains
 pour la conseruation de nos loix: & supportons douce-
 ment tous autres dommages. Mais lors que quelques
 vns nous veulent contraindre de remuer quelque chose
 en nos ordonnances: c'est adonc que nous prenons les ar-
 mes, voire par dessus nostre possibilité: & supportons la
 guerre iusques à toutes les plus extremes calamitez. Car à
 quelle occasion serions-nous affectiōnez aux loix des au-
 tres: quand nous voyons qu'elles ne sont obseruées par
 ceux-mesmes qui les ont ordonnées? Pourquoi ne doit-
 on pas condamner les Lacedemoniens, de ce qu'ils ne
 conuersent avec aucuns autres, & de ce qu'ils tiennent si
 peu de conte du mariage? les Eleens & Thebains, de ce
 qu'avec tresgrande impudence ils se meslent avec les mas-
 les contre nature? Ils ne se sont donc pas seulement depor-
 tez par ceures, de ce qu'ils ont des long temps estimé fai-
 re bien & commodément, & non seulement l'aduient,
 ains aussi le meslent avec leurs loix: qui ont telle force
 parmi les Grecs, que mesmes elles ont eu en estime les co-
 pulations masculines pratiquées par les Dieux: & suy-
 uant la mesme raison, ont loué les nopces des freres Ger-
 mains, en faisant des Apologies pour defendre avec rai-
 sons ces voluptez tant absurdes & contraires à nature. Je
 me deporte de parler maintenant des supplices, & des ab-
 solutions que plusieurs Legislatours ont des le commen-
 cement données à des mechans, en ordonnant amendes
 pecuniaires cōtre les paillards, & cōtre les violeurs de fil-
 les: à ce qu'ils ayent les espouser. Je ne diray point combié
 elles contiennent d'occasiōs de renoncer la pieté, si quelcū
 s'admet de les rechercher. Car de là plusieurs ont pensé aux
 moyens de transgresser les loix: mais non pas entre nous.

Car quand on nous prieroit de nos richesses, de nos villes & de nos autres biens, nostre loy demeure tousiours immortelle: & n'y a luis qui s'elongne si fort de son pais, qui craigne aucun maistre en telle sorte, qu'il ne porte reuerence à la loy, premier qu'à lui. Si donc nous sommes ainsi disposés, à cause de la vertu qui est en nos loix, il faut qu'ils concèdent que nous auons de tresbonnes loix. Que s'ils estoient que nous soyons ainsi attachez à des loix meschantes, quels supplices ne meritent-ils iustement en ce qu'ils n'observent pas les leurs, qui sont bonnes? Et puis qu'on croit que le long temps est celui qui fait la preuve la plus veritable de toutes choses, ie le prendray pour tesmoin de nostre legislateur, & de l'opinion qui a esté par lui publiée touchant Dieu. Car quoy que le temps soit infini, toutesfois si on fait comparaison de lui avec les aages des autres legislateurs, on trouuera qu'il surpasse de bien loin tous les autres. Car par nous ont esté declarees les loix à tous les autres hommes, qui en ont tousiours & sur tous esté zelateurs. Car en premier lieu, ceux qui entre les Grecs ont esté les premiers Philosophes conseruoient bien les loix de leur pais en apparence, mais par effect, & en leur philosophie, ils suyuoient nostre legislateur: ayans vne mesme sentiment de Dieu, & enseignant vne mesme simplicité de vie, & communication des vns avec les autres. Qui plus est, les peuples ont eu des long temps grand zele à nostre religion: & n'y a ville Grecque, ni homme, pour barbare qu'il soit, ni nation quelconque où la coustume de celebrer le septieme iour, que nous chommons, ne soit paruenue: & les iensnes, les lampes allumees, & plusieurs observations des viandes sont en vslage selon que nous les observons. Ils s'efforcent pareillement à imiter la concorde qui est entre nous: ensemble la communication & la diligence à travailler, & la constance que nous montrons à maintenir nostre loy, quand la necessité le requiert. Mais ce qui est esmerueillable plus que tout, est, que sans qu'il y ait aucun qui nous pousse par quelque volupté, la Loy qui n'attire pas les hommes, a eu ceste force de soy-mesme: & comme Dieu va par tout l'Vniuers, ainsi la loy va parmi tous les hommes: & qui regardera son propre pais, ou la maison, ne fera difficulté aucune de croire ce que i'ay dit. Il faut donc condamner la meschanceté volontaire de tous hommes: que s'ils desirent que nous soyons affectionnez aux ordonnances estrangeres & manuales, plustost qu'aux
nostres

nostres qui sont bonnes, qu'ils cessent de nous accuser par enuie. Car ce n'est par haine, que nous portions à aucun, que nous ayons entrepris ceste defense: mais c'est que nous honorons nostre legillateur, adioustans foy aux propheties, qu'il nous a declarees touchât la maiesté de Dieu. Car quand bien nous n'entendrions pas la vertu de toutes ces loix, si serions-nous induits par la multitude de ceux qui les suyuent, d'auoir bonne opinion d'icelles. Mais l'ay exactement traité de nos loix & de nostre police, es liures composez par moy, de l'ancienne histoire de nostre nation: & pour le present i'en ay fait mention, autant que la necessité m'y a contraint: ne me proposant pas de declarer celles des autres, ni de louanger les nostres: ains de conueindre ceux qui ont iniquement escriit à l'encontre de nous, qu'ils ont impudemment combattu contre la verité: & me semble que s'ay suffisamment accompli en mon escriit, ce dont i'auoy fait promesse. Car l'ay demonstré que nostre nation surpasse les autres d'ancienneté, quoy que nos accusateurs ayent dit qu'elle soit tresinoderne: & ay produit plusieurs tesmoins, qui ont fait mention de nous en leurs histoires anciennes, quoy qu'iceux eussent affermé, qu'il n'y en eust pas vn. Ils ont donc dit que les Egyptiens estoient nos ancestres, & il a esté monstré qu'ils sont allez d'ailleurs en Egypte. Ils ont aussi menti, en disant que nos ancestres auoient esté deschassez à cause de la cōtagion de leurs corps: & il appert qu'ils sont retournez en leur propre país de propos deliberé, & avec suffisante force. Ils ont blasmé nostre legillateur, comme s'il estoit le plus meschant homme du monde: mais des long temps Dieu a donné tesmoignage de la vertu d'icelui, & apres lui, le temps l'a monstré. Il n'a pas esté besoin de tenir plus lōg propos touchant nos loix, qui d'elles-mêmes monstrent qu'elles enseignēt nō pas l'impieté, mais la pieté tresraye: elles cōuient les hommes, nō pas à s'entra-hair: ains à cōmuniquer mutuellement les vns avec les autres: elles sont ennemies d'iniquité, pourchassent iustice, deschassent oisiuete & somptuosité, apprenent aux hommes de se conseruer chacun du sien, & de s'addonner au travail: defendēt de faire la guerre par auarice: & rendent les hommes prompts à combattre vaillamment pour icelles. Elles sont inexorables en cas de supplices, & n'ont aucune sophisterie de paroles, ains sont tousiours confermees par œures. Car nous produisons tousiours les œures, cōme tesmoignages plus

74
euidens que ne sont les escrits. Pourtant ie diray avec hardiesse, que nous auons enseigné aux autres plusieurs choses, & tresexcellentes. Car qu'y a-il de plus excellent que la piété ferme & constante? qu'y a-il de plus iuste que d'obeir aux loix? Qu'y a-il plus utile que la concorde des vns avec les autres? que de n'estre en discord en aduersité, ni en malice en prosperité? que de mespriser la mort en guerre, & en paix, d'estre attentif au travail, soit de mestier, soit de la terre? que d'estre persuadé que Dieu conduit toutes choses en tous lieux? Si ces choses ont esté redigees par escrit par d'autres, & ont esté obseruees premierement & plus fermement que par nous, nous les en deuons remercier, comme ayans esté leurs disciples. Mais s'il appert, que nous, auant tous autres, auons ainsi pratiqué, & que la premiere iouention est nostre, que les Apions, les Molons, & tous autres semblables, qui prenent plaisir à mentir & à calomnier, demeurent là conueincus. Mais quant à vous, Epaphrodite, qui aimez la verité sur toutes choses, c'est pour vous que ce liure & le precedent sont escrits, & semblablement pour ceux, qui pour l'amour de vous ont delibéré de cognoistre comment il va à la verité touchant nostre nation.



TRAITE' TOUCHANT LES MAGGABEES,
autrement de l'Empire de RAISON.



ESTANT sur les termes de declarer vn des plus importants propos de la Philosophie, a sçauoir si la Raison conduite par la pieté a le dessus des affections, ie vous donneray ce bon aduis, que vous vous addonniez aiairement à l'estude de Philosophie. Car c'est vn poinct qui doit totalement estre sçeu, & qui contient la louange d'vne tresgrande vertu, telle qu'est la Prudence. On demande donc si la Raison, (qui surmonte les affections contraires à l'Attremperance, comme sont la Gourmandise & la conuoitise) peut aussi dominer sur celles qui contrarient à la Iustice, comme est la Malignité ou sur celles qui contrarient à la force, comme sont la Cholere, la Crainte & le Torment. Car quelcun pourra dire, si la Raison gagne les affections, comment n'a-elle le dessus de l'Oubliance & de l'Ignorance? Mais ce langage est ridicule. Car la Raison
son

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIERES NOTABLES
CONTENUES ES LIVRES CONTRE
Apion, & en la vie de Ioseph.



B A R T S , ville au ressort Saitique, située au leuât du fleuve Bubaste, ainsi nommée par vne ancienne theologie	10	Antiochus traite les Iuifs avec toute l'iniquité qui se peut dire	79
L' Adultere, ou qui viole vne fille doit mourir	64	Antiochus fait vne exhortation à Eleazar	79.80
A gatharchides a fait mention des Iuifs	24	Antiochus veut persuader les sept freres de renoncer leur religion, & manger des viandes communes	84
A grippa enuoye son armee pour ruiner le fort de Magdala, ayant pour chef Ecdyus Modius	111	Antiochus ayant ouy leur response est indigné & choléré contre'eux &c. voy iusques à	97
A grippa recoit Philippe & l'accueille tresaimablement	119	Apion parlant de Moysé, & ce qu'il en dit	38
A grippa sauua la vie à Iustus, quoy que Vespasian l'eust adiuugé à la mort	138.145	Apion a renié son propre pais & sa race, se disant faulxement Alexandrin	40
A lexandre honora la nation des Iuifs, & pourquoy	41	Apion a escrit que les Iuifs auoient colloqué vne teste d'asae au temple de Ierusalem, laquelle ils adoroient	47
l es Ambassadeurs venus de Ierusalem cõtre Ioseph, ne sont pas bien receu des Galileens	124.125	Apion a mis en auent vne autre fable de Zabidus	50
l es Ambassadeurs consulent contre Ioseph 115. le pensent attirer au logis de Iosué où ils s'estoient retirez	127	Apion est oublieux des maux qui lui sont particulièrement aduenus en Egypte	53
l es Ambassadeurs reuenus de Ierusalem vers Ioseph font leur rapport	134	Apion mourut en grands tourmens, & comment	54
A menophis roy d'Egypte s'enfuit en Ethiope, & est gracieusement receu du Roy	18	Apollonius de quelles choses il blasme les Iuifs	54
A nacharus pourquoy mis à mort	70	Apollonius venant en Ierusalem pour se saisir du tresor du temple, en est engardé par vne armee celeste qui lui apparut	78.79
A nias, homme malin & meschant, & s'isuse	131	les Atheniens punissoient quiconque proferoit vne parole contre leurs dieux	70
A nazogoras pourquoy mis à mort	70	L' Auteur des loix des Grecs	55
L' Ancienne histoire des Iuifs, est de cinq mil ans	1	Armais estant constitué gouverneur d'Egypte par le roy Sethosis son frere. fit toute le cõtraire de ce qu'il lui auoit prohibé	

T A B L E D' A P I O N.

prohibé 12
 Argument par lequel se peut
 prouuer que la natiõ des Iuifs
 est plus ancienne que celle des
 Grecs 9

B

B Abylone n'a pas esté edifiée
 par Semiramis 17
 Banquets ne se doiuent fai-
 re et naissance des enfans 62
 Berose Chaldeen escrit du delo-
 ge 15.17
 Berose parlant du temple de Ie-
 rusalem, & ce qu'il en dit 17.
 18

C

C Archage bastie en Lybie
 par la sœur de Phymalion
 roy de Tyr 15
 Cause pour laquelle quelques
 auteurs ont desisté de faire
 mention des Iuifs en leurs es-
 crits 14.15
 Cause de la fauce commise par
 les立法ateurs contre Dieu
 68
 Causes pour lesquelles ces liures
 sont escrits 1
 Cause premiere & seconde du
 discord d'entre les historiens
 Grecs 3
 Causes de la sedition aduenue
 en Alexandria 45
 le premier Chef d'œuvre de
 Moysé 56
 Cheremon est refusé en ses es-
 crits par Ioseph 33
 Chérilus poete, rend testimoigna-
 ge de la nation des Iuifs 10
 Clearchus introduit son maistre
 Aristote parlant d'vn Iuif
 10
 Clitus auteur de la reuolte des
 Tibertiens, pour punition se
 coupä lui-mesme la main gau-
 che 118
 Comparaison des Hebreux &

des Grecs 6
 Comparaison des loix de Moysé,
 & des autres立法ateurs 57
 Comparaison des Iuifs & des La-
 cedemoniens 65
 Comparaison de l'histoire de
 Manethon & de Cheremon
 33.34

Concorde merueilleuse entre
 les Iuifs 58.59
 Confession de Ioseph deuant le
 peuple touchant le butin des
 Diabartains qu'il auoit con-
 serué 114
 Constance des Iuifs pour la main-
 tenance de leurs loix 71
 Constance d'Eleazar 81.83
 Constance des sept freres : & ce
 qu'ils dirent à Antiochus 85.
 86
 Corban en Hebreu, e. Don de
 Dieu 10
 Cyrus roy de Perse vint pour as-
 sailir Babylone, durant le re-
 gne de Nabonis, & le vainquit
 17

D

D Anid ayant eu soif, refuse
 (par la Raison) de boire
 de l'eau appreciee à prix
 de sang 78
 Debonnairé de Ioseph, mesme
 envers ses ennemis 107
 Defense pour Moysé contre A-
 pollonius & Lyfimachus 54
 Description de tout le temps des
 Hebreux est obtenue en vingt
 & deux liures 5
 Description du temple de Ieru-
 salem 49
 Desrober & prendre viure est
 defendu 63
 les Diabartains butinent le ba-
 gage de la femme de Prole-
 mee 112
 Dieu seul Dominateur du gou-
 uernement que Moysé auoit
 dressé 57

Dieu commencement, milieu, & fin de tout	60	ment ils doivent estre honorez	46
Dieu quel il est en ses ouvrages	61	aux Enfants doit estre proposee la sainte Escriture, à l'exemple de la mere des sept freres	97
Dieu ne se doit representet par images	61	Escrits des Grecs se trouuent estre modernes	1
comme Dieu va par tout l'Univers, ainsi la loy va parmitous les hommes	71	Escrits des Phœniciens rendent tesmoignage de l'ancienneté des Iuifs, & quels	18
les Dieux estoient en grand nombre selon les poetes	67	Euilmerodach, roy de Babylone	17
Discipline double des mœurs, asçanoit par parole, & par pratique	57	Exhortation des sept freres faite mutuellement l'un à l'autre, afin de ne craindre point la mort	98-91
Discord de l'histoire de Manethon & de celle de Chereimon	36	Ezechias souverain Sacrificateur des Iuifs	11
Dina en son histoire Phœnicienne parle de Hiram & de Salomon : & ce qu'il en dit	13		
Domitia femme de l'Empereur continua à faire du bien à Ioseph	147		
Dora est vne ville de Phœnice, & non d'Idumee	51		
Draco legislateur ancien des Grecs	3		

E

E BUSIAS estant venu assaillit Ioseph à Simonias s'en retourne sans rien faire

112
Egypte d'où ainsi nommee

13
Egyptiens lepreux doivent vider le pais

26
les Egyptiens contrevenans à nature, adorent les bestes

45
Eleazar avec sept freres, & leur mere, mesprisent les tormens iusques à la mort &c. voy iusques au 98

Embustes de Iehan contre Ioseph

98
les Empereurs & Magistrats, com-

F

F ABLE des Egyptiens lepreux, qui avoient esté condamnez à vider le pais

26
Fable de Iupiter & Pallas

67
Faux poids, & fausse mesure

64
Funerailles quelles doivent estre

63

G

ceux de **G** ABARS s'adjoignent à Iehan

112
Gamala persevera en la fidelité qu'elle avoit avec les Romains

103
Gamala fut induite à se revolter contre le Roy

118-119
la contrée Gaulonite se revolte contre le Roy

119
le peuple Galileen portoit une grande affection à Ioseph

108
les Galilèens rendent tesmoi-

gnage

T A B L E D' A P I O N.

gnage à Ioseph d'estre leur bienfaiteur	129	permis l'usage legitime	63
les Galileens sont fort despités contre Ionathan & les siens	134		
Genealogie du roy Hiram	14.		
Giscala prise par force, & destruite	103		
la Guerre des Iuifs contre les Romains a esté entreprinse par necessité	101		
les Grecs n'ont aucun escript plus ancien que la poesie d'Homere	2		
païs des Grecs subiect à dix mil corruptions	2		
les Grecs ont eu bien tard la connoissance des Romains	9		
H			
H Alisphragmatosis roy d'Egypte, veinquit les Pasteurs	11		
Hecatee Abderitain a escript expressément vn liure touchant les Iuifs	21.22.23		
Hermippus parlant de Pythagoras, ce qu'il en dit	19		
Herodote Halicarnasséen, n'a pas ignoré la nation Iudaïque: & ce qu'il en dit	19		
Hiram roy de Tyr estoit ami de Salomon	33 39		
Histoire ancienne des Iuifs, de cinq mil ans	1		
Histoire de la guerre des Iuifs publiée par quelques vns qui ne s'y estoient pas trouvez	6		
Honneur deu au pere & à la mere	63		
Honneur que doiuent porter les ieunes aux anciens	63		
l'Humanité enuers les estrangers, & mesme enuers les ennemis, quelle doit estre	63		
Numinité, que Dieu n'a pas oublié les animaux, desquels il a			
		les Iheriens ont esté estimez par quelques historiens n'estre qu'une ville 9.	
		Idolatrie des Egyptiens	27
		Iehan de Giscala estoit poussé d'ambition de dominer	106
		Iehan étant aux bays chauds de Tiberias, mit en teste aux habitans de quitter Ioseph, & se rendre à lui	108
		Iehan est fâché des heureux succès de Ioseph	112
		Iehan ferma de muraille Giscala	120
		Iehan est abandonné de quatre mil hommes qui se viennent rendre à Ioseph	141
		Iehan estoit d'opinion d'estre à toutes les villes & bourgades de Galilee	125
		Iehan aggre à tous	126
		en Ierusalem le temple de Salomon fut basti	143. ans. & 8. mois avant que les Tyriens eussent basti Carthage
		Ierusalem est d'avanture l'habitation des Iuifs	23
		Ierusalem ville forte, de l'enceinte d'environ cinquante stades	22.23
		Impieté contre Dieu ou contre pere ou mere, comment punie	64
		Iniustice de plusieurs立法teurs	71
		Ionathan consolignit quatance mil d'argent pesant, prins des deniers publics	108
		Ionathan & Ananias, de la secte des Pharisiens	120
		Ionathan & les autres avec lui enuoyent des lettres à Ioseph, en intention de le surprendre	123
		Ionathan & les siens s'en allerent sans rien faire	125

Jonathan & les siens vont à Tiberias en esperance de la reduire sous leurs mains 130. & leurs ruses 130. 131. voy iusques à 139	s'esmeut contre lui 113
Ioseph en son histoire tasche de declarer comment la nation a eu le soin de faire les Panchar-tes 4	Ioseph emeut le peuple à auoir compassion de lui 114
Ioseph contredit à Manethon 12. 33. pourquoy il a escrit contre Apion 73	Ioseph estant eschappé vn danger, tombe en vn autre, lequel il eschappe aussi 114
Ioseph est loué à cause de son attemperance 76	Ioseph deliura les Tibetiens qu'il tenoit en prison à Farichee n8. 119
Ioseph fils de Matthias nasquit l'an premier de l'Empire de Caius Cesar 98	Ioseph fortifia plusieurs places 119
Ioseph suiuit la secte Pharisaique 99	Ioseph estant aduertit par son pe- te de la deliberation prise contre lui, delibere de se retirer 114
Ioseph obrient deliurance pour les Sacrificateurs qui estoient captifs à Rome 99	Ioseph eut de vniēt vn merueilleux songe 112
Ioseph reuenu de Rome en Iudee & voulant reprimer les seditionieux, eut crainte de se rendre suspect à ceux de sa nation 100	Ioseph est supplié par le peuple Galileen de ne les abandonner 113
Ioseph par le commandement de tout le cōseil de Ierusalem demeure en Galilee 105	Ioseph ce qu'il leur accorda 113
Ioseph reconure les menbles du roy qui auoient esté pillés 106	Ioseph rend responce aux deux lettres à lui enuoyees par Ionathan & les autres ambassadeurs venus de Ierusalem contre lui 114
Ioseph renuoya ses compagnons en Ierusalem 106	Ioseph fait fermer les aduenues de Galilee 116
Ioseph tascha de mettre la Galilee en paix : & s'adioignit des compagnons iusques au nombre de lxx. qui iugeoient des causes 107	Ioseph assemble forces pres le bourg de Gabaroth 116
Ioseph estant venu à Tiberias est en danger de sa vie par les agueux de Iehan 108. 109	Ioseph surprend des lettres pleines de calomnies enuoyees contre lui 116
Ioseph enuoye grande quantité de blé en Galilee, qui auoit esté amassé par la royne Bernice 112	Ioseph se presente au milieu de ses ennemis. & leur reproche leurs embusches contre lui 117
Ioseph va contre Neapolitanus, & l'empesche de faire mal au refort de Tiberias 112	Ioseph enuoye 100. hommes des principaux en ambassade en Ierusalem 119
Ioseph ayant intention de redre au Roy le butin prins par les Diabaritains, vne grosse sedition	contre Ioseph sont produites en plein conseil quatre missives par les partisans de Iehan 111
	Ioseph raconte aux premiers des Galileens les iniures qu'il auoit receues de Jonathan & des Tibertiens 111
	Ioseph dresse des embuscades à l'entour de Tiberias & la prise 116
	Ioseph appaise la cholere que les Galileens auoient contre lui 117

T A B L E D' A P I O N .

Tiberiens	141
Ioseph fut souvent en danger de mourir au siege de Ierusalem	145
Ioseph s'en va à Rome avec Tite, & est receu honorablemēt de Vespasian	147
Iosué fils d'Abia brusla le palais construit par Herode à Tiberias	109
Iosué fils de Saphita gouverneur de Tiberias, eschaufa les Galileens contre Ioseph	113
Lotapata estant prise, Ioseph fut prisonnier avec les Romains	145
La Iudee contient enuiron trois millions d'aspens de terre	23
le Iuge ne doit prendre presens pour iuger	63
les Iuifs se delectoient principalement à esleuer leurs enfans, & à obseruer leurs loix	8
les Iuifs quand ils occuperent la Iudee, & bastirent Ierusalem, selon Lyſimachus	36
les Iuifs ont obserué ce que les Rois auoient remis à leur fidelité	45
les Iuifs immoloient tous les ans en certain temps vn homme Grec de nation, selon le dire d'Apion	48
les Iuifs sacrifient des animaux priuez, s'abstiennent de chair de porc, & se circoncisent	33
les Iuifs plus courageux à mourir pour leurs loix, que les autres hommes	66
entre les Iuifs seuls leurs loix demeurent immortelles	71
les Iuifs ont enseigné aux autres plusieurs choses, & tresexcellētes	74
Iustus fils de Pistuz incite le peuple des Tyberiens à rebellion	102
Iustus rache d'auoir le gouuernement de Galilee	143

L

L Ahoroſoar, roy de Babylonie	17
les Laedemoniens chassoient d'entr'eux les estrangiers	69
Lycurgus legiſlateur des Spartes, admitté	67
Lyſimachus a prins meſme ſuier de mentir que Manetho & Cheremon: & comment	35

M

M Anethon eſcrit des Iuifs au ſecond liure de Phiſtoire Egyptienne: & quoy	10.12
Manethon s'est donné licence d'eſcrire des propos totalement incroyables, & fabuleux	26
les Mariages quels doiuent eſtre	62
Matthias ſurnommé le Courbe, pere de Ioseph	98
Megaſtēnes hitorien s'efforce de montrer que le roy Babylonien a ſurpaſſé Hercules en vaillance	17
Menander Ephesien parle en ſes eſcrits de Hyram & Salomon: & ce qu'il en dit	14.15
la Mere des ſept freres est amenee, afin que le plus ieune la voyant il ait pitié d'elle & se rendiſt obeiſſant à Antiochus 69. voy iuſques à	96
Meſſenes fils d'Amenophis roy d'Egyre	34
Miſſines d'Agrionna à Ioseph	149
Moſollam tresexcellēt archieueſteignit de la Reſche vn oyseau par lequel vn deuin vouloit preuoir la ſuzur	31
Moſe, eſtoit parauant nommé Oſarſin	19
Moſe, c'est à dire eſchappé des egyptz	33

Moyse uoit Dieu pour con-
 duire & conseiller 56 57. voy
 iusques au 58. 59
 Moyse defend de se moquer ou
 blasmer ceux que les autres
 tiennent pour Dieux eu esgard
 à ce nom de Dieu 66
 Monument des sept freres mis
 à mort par Antiochus 91

d'un danger en vn autre 103
 Philippe paruiet au fort de Ga-
 mala 105
 Philippe fils de Iacim se depart
 du fort de Gamala 118
 les Philosophes quelle opinion
 ils ont eue de la nature de
 Dieu 117
 Philostrate historien, s'accorde
 avec Berosus, faisant mention
 du siege de Tyr 117
 les Phœniciens, & Cadmus ont
 les premiers enseigné les let-
 tres 12

N
 Nabolassar roy de Babylone
 ne. pere de Nabuchodonosor 15
 Nabonnis roy de Babylone est
 veincu par Cyrus 17
 Nabuchodonosor succede à son
 pere Nabolassar roy de Baby-
 lone 16
 Nabuchodonosor assiegea Tyr
 18
 Naufrage de Ioseph, allant à Ro-
 me 99
 Niriglossor, roy de Babylone 17
 Noms des rois d'Egypte succe-
 dans les vns aux autres 12

Placidus est enuoyé contre Ioseph
 pour brusler les bourgades
 des Galilèens 122. 123
 le Plaisir & la douleur iusques
 où s'estendent 71
 Platon admiré entre les Grecs
 65
 Platon auoit ordonné qu'aucun
 poete ne fust receu en la Re-
 publique 69
 Posidonius & Apollonius Molo,
 ont fourni de matiere à Apis
 pour calomnier les Iuifs 46
 Prestres Egyptiens sont circoncis
 & s'abstiennent de chair
 de porc 33
 Ptolemee Lagus entra en Ierusa-
 lem avec grand puissance
 au septieme iour 24
 Ptolemee fils de Lagus mit en-
 tre les mains des Iuifs les for-
 teresses d'Egypte 42
 Ptolemee Philadelphie fut desir-
 reux de sçauoir les loix des
 Iuifs 44
 Ptolemee Energete fit sacrifices
 d'action de graces à Dieu en
 Ierusalem & pourquoy 42. 43
 Purifications obseruees es sacri-
 fices, quelles 61
 Pythagoras a non seulement eu
 cognoissance des Iuifs, mais a
 esté leur imitateur 19

O
 Ombre souverain Sacrifica-
 teur fait priere pour Apollonius 80
 Oracle donné à Bochoris roy
 d'Egypte, qu'il fit voider hors
 les rongneux & lepreux 35
 Osarsiph Sacrificateur Helio-
 politain, ainsi nommé à cause du
 Dieu Ouiris, fut depuis appelé
 Moyse 29

P
 Pasteurs bastirent en In-
 dee vne ville appelee
 Ierusalem 11
 le Pedagogue du fils de Ioseph
 fut puni pour auoir voulu ac-
 cuser icelui Ioseph 147
 Peintres & imagers ont grand
 credit à faire plusieurs dieux
 68
 les Perses quelle vniuersité ils auoient
 touchant leurs dieux 70. 71
 Philippe fils de Iacim tomba

R
 Race de Ioseph 98
 la Raison domine sur les
 affections 74 75. 76. 81.
 90 91

90.93
 Raison & Sagesse que c'est 75
 la Raison fait office d'un maistre
 laboureur 76
 Refutation des refueries de Ma-
 nethon 29.30.31.32
 Refutation de ce que Lyfima-
 chus a escrit touchant les Iuifs
 39
 Refutation de ce qu'Apion dit
 de Moyse, & du tabernacle
 18.39
 Refutation que les Iuifs estoit
 cause de la sedition aduenue
 en Alexandria 45
 Refutation que les Iuifs ado-
 roient la teste d'un asne que
 ils auoient colloque au tem-
 ple 47
 Refutation de l'immolation de
 l'homme Grec, 50
 Refutation du serment fait par
 les Iuifs, de n'estre iamais bien
 affectionné enuers aucun es-
 tranger 52
 Repugnances des historiens
 Grecs des vns aux autres 3
 Rois Pasteurs 10.11
 les Romains ont conseruez les
 Iuifs d'Alexandrie 44

S

S Abbat, & vicere des asnes, en
 langage Egyptien, selon le
 dire d'Apion 39.40
 ordre Sacerdotal entre les He-
 breux: quel 9
 Sacrificateurs des Iuifs sont en
 nombre de mil cinq cens, re-
 ceuans la dixme 21
 les Sacrificateurs quels doiuent
 estre esleus 60
 Sacrifices quels estoient ancien-
 nement 61
 Salatis rendit tributaire la haute
 & basse Egypte 10
 Salomon & Hiram s'enuoyoit
 des questions l'un à l'autre
 33
 les Scythes sont bien peu dispo-

rens des bestes 70
 quelques Seigneurs des gens du
 roy s'estans retirez en Tari-
 chee, estans en danger d'estre
 tuez par le peuple, sont ten-
 uoyez & conduits par Ioseph
 115.116
 Seleucus Nicanor roy d'Asie, se
 fit combourgeois des Iuifs
 78
 Sephoris & Tiberias, les deux
 plus grandes villes de Galilee
 138. & ce qui ensuit 141
 les Sephorites sont en grand ha-
 zard touchant leur pais 104
 les Sephorites promettent bon-
 ne somme de deniers à Ioseph
 s'il tue chof des brigands 111
 les Sephorites recoinnent des gar-
 nisons de Vespasian avec le
 capitaine Placidus 143
 la Seruitude des Iuifs leur est
 reprochee par Apion 52
 Sethosis roy d'Egypte, y establit
 son frere Armais gouverneur
 12
 Signe assure d'une veritable
 histoire quel 3
 Similitude des flots repoussez
 par des fortes tours 91
 Similitude des sept iours de la
 semaine avec les sept freres
 92
 Similitude de l'arche de Noë
 94
 Simon s'oppose au gouverne-
 ment d'Onias, & est traistre à
 sa patrie 78
 Simon est enuoyé en Ierusalem
 par Iehan: & le conseil qu'il
 donna aux Sacrificateurs con-
 tre Ioseph 120
 la Sobriete est bien gardee en-
 tre les Iuifs 66
 Socrates pourquoy mis à mort
 70
 Stratageme de Ioseph pour re-
 couurer la ville de Tiberias
 qui se vouloit reuolter de son
 obeissance 116.117
 Successeurs de Nabuchodonosor

zor au royaume d'Egypte, iuf-
ques à Cyrus 16.17
Syllas amaine des forces contre
Ioseph & ce qu'il fit 144

T

Théophraste raconte que
le serment, Corban, e-
roit defendu par les
loix Tyriennes 19
Testoignages certains des li-
ures de Ioseph 140
à Tiberias y auoit trois factions
101

ceux de Tiberias enuoyent let-
tres au roy Agrippa 116

Tiberias est prise par Ioseph
376. auteurs de la sedition liez
& emmenez à Iotapate 136

Tiberias faillit d'estre saccagee
par les Galileens 141

les Tiberiens s'assemblerent à la
priete. auquelz Jonathan &
les siens proposerent leur in-
sention 150

les Tiberiens prennent les ar-
mes contre Ioseph 134

les Tiberiens disent beaucoup
de vituperes à Ioseph 135

Thomasis fils de Maliphtagma-
tohis, roy d'Egypte ayant assi-
gé les Pasteurs, & ne les pou-
uant prendre, fit conuentions
avec eux: & quelles 11
les Tyriens blasment Agrippa &
Philippe son maistre de camp
145

V

Varus fait insultement mou-
tir les messagers qui loi
portoient leurs lettres de Phi-
lippe 109

Varus appelé en la royauté 104

Vespasian enuoya Philippe à Ro-
me pour rendre conte de ses
actions 145

Vespasian arriué en Galilee 145
la Vie de la mere des sept freres
briefuement recitee 98

F I N.

